CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
86e et 87e livraisons.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
rue Vivienne, 2 bis.



LES SEPT MERVEILLES DU MONDE

GRANDE FÉERIE EN 20 TABLEAUX DONT UN PROLOGUE

PAR MM. D'ENNERY ET E. GRANGÉ

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, LE 29 SEPTEMBRE 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

	LE PRINCE FORTUNIO	MM. Adolphe Parry.
	LE PRINCE BROCCOLI, son cousin	Gil-Pérès.
	CORRICOLO, précepteur des deux princes	Bocreciognor.
	POUPONNETTA, sa fille	Mmes Alphonsine.
	ALTHOTAS, magicien	Solange.
	MIRANDA	Rosalie Léon.
LES SEPT MERVEILLES	LE TEMPLE DE DIANE	Adèle Rivière.
	LA PYRAMIDE D'EGYPTE	Cassegrain.
	LE TEMPLE DE JUPITER	Blanche Thivet.
	LES JARDINS DE BABYLONE	Blum.
	LE PHARE D'ALEXANDRIE	Blanche Launay.
	LE COLOSSE DE RHODES	Marie Marchand.
	LE TOMBEAU DE MAUSOLE	Jullière.
	LE PHARE DE SAINT-CLOUD	MM. Colbrun.
	L'AMOUR	
	ACTEON	Boutin.
	JUPITER	
	LE ROI MAUSOLE	Ambroise.
	UN ASTRONOME	
	UN DEMON	
	LE DIEU MARS	Marchand.
	UN HABITANT DE LA LUNE	
	UN BOURDON	
	APOLLON	Vissot.
	VULCAIN	Bocquet.
	MERCURE	Mercier.
	BACCHUS	Lansoy.
	UN SEIGNEUR	
	NEPTUNE	Dorville.
	UN MINISTRE	

UN MINISTRE	MM. Bruel.
UN LUNATIQUE	
UN MINISTRE	Quinche.
UN NOTAIRE	
UN HUISSIER	Masse.
UN SINGE	Hautman.
UNE SAUTERELLE	
ARTEMISE	Mmes Astruc.
VENUS	
LE PHARE DE GENES	Rubenstein.
UNE VEUVE DU MALABAR	
LE PHARE DE DOUVRES	Barraut.
DNE ALMEE	
LE PHARE DE MESSINE	Joséphine Matho
UN LUNATIQUE	
LE PHARE DE SESTOS	Derbly.
CALISTO	
LE PHARE DE DIEPPE	Mérante.
UNE CHINOISE	
LE PHARE D'ATHENES	Riquier.
UNE LUNATIQUE	
LE PHARE DE MARSEILLE	Camille.
UN PAGE	
LE PHARE DE CHERBOURG	Masson.
LE PHARE DE CALAIS	Rachel.
LE PHARE D'ALGER	Désirée.
UN PAGE	Morin.
MINERVE	

Seigneurs, pages, almées, lunatiques, démons, armées des Grecs et des Troyens, gardes, etc.

PROLOGUE.

Premier Tableau.

Le théâtre représente une salle de palais. — Grande entrée au fond. Portes latérales ; à droite, un canapé. Au lever du rideau, quelques courtisans sont sur le devant à gauche ; ils causent entre eux avec agitation.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES COURTISANS, puis CORRICOLO, ensuite LE PRINCE BROCCOLI.

CHOEUR DES COURTISANS.

AIR :

C'est vraiment
Alarmant !
Que penser et comment
Expliquer cette absence
Quand voici l'audience,
Qui peut le retenir ?
Qu'a-t-il pu devenir ?

CORRICOLO, qui pendant le chœur est entré par le fond.

Eh bien, messieurs, pas de nouvelles de Son Altesse?

PREMIER SEIGNEUR, froidement.

Aucune.

CORRICOLO.

Tout le monde ignore de quel côté le prince a dirigé ses pas?...

PREMIER SEIGNEUR.

Tout le monde.

CORRICOLO.

Mais c'est affreux, comte Fiaschetto!

PREMIER SEIGNEUR.

C'est affreux, seigneur Corricolo!

CORRICOLO.

Courons à sa recherche!

PREMIER SEIGNEUR, sans bouger.

Courons!

CORRICOLO, remontant vers le fond.

Arrêtez!... voici son cousin le prince Broccoli. (A Broccoli qui entre.) Eh bien, prince, et le prince?...

BROCCOLI, tristement.

Ah! messieurs, sa tristesse est navrante... elle me désespère... (A Corricolo.) Tiens, bonjour, mon cher précepteur... (Reprenant l'air triste.) Elle me désespère... Il se promène, en ce moment, de l'air le plus sombre, dans la plus sombre allée du parc... Ah! messieurs!... (A Fiaschetto.) Comment ça va-t-il, Fiaschetto!...

PREMIER SEIGNEUR.

Très-bien, prince, très-bien!...

BROCCOLI.

Allons, tant mieux! Qu'est-ce que je disais donc? Ah! (Reprenant l'air triste.) Ah! cette déplorable mélancolie qui s'est depuis un mois emparée du prince régnant, mon cousin, fait des progrès fort sensibles. Le prince change à vue d'œil! il se détraque! allons, allons, il se détraque.

CORRICOLO.

Seigneur Broccoli, vous me déchirez le cœur! moi, votre précepteur à tous deux, voir l'un de mes élèves s'étioler à la fleur de son âge!

BROCCOLI.

Et sans qu'on puisse deviner pourquoi!. . car enfin...

AIR du *Petit Courrier*.

De cette île heureux souverain,
Jouissant dans ce gai domaine
D'une mer tranquille et sereine;
D'un ciel toujours pur et serein.
Ne rencontrant sur son passage
Que fronts sereins et sans ennui,
Qui peut ici causer ce nuage?
Tout est serein autour de lui. (*Bis.*)

CORRICOLO.

Où cela le conduira-t-il?... (Avec effroi.) S'il allait tomber malade!

BROCCOLI.

Ah! vous allez trop loin!... s'il mourait, messieurs!... je serais donc obligé de régner à sa place... Ah! je ne m'en consolerais jamais!

CORRICOLO, regardant au fond.

Silence! le voici qui vient de ce côté, accompagné de ses ministres, de son médecin et des gentilshommes de sa maison.

BROCCOLI.

Séchons nos larmes, et que la gaieté la plus vive rayonne sur nos visages.

SCENE II.

LES MÊMES, FORTUNIO, MINISTRES, LE MÉDECIN, SEIGNEURS, entrant par le fond.

CHOEUR.

AIR des *Deux reines*.

Enfin Son Altesse
Au milieu de sa cour
Est de retour!
Près d'elle qu'on s'empresse,
Et par notre allégresse
De ses traits obscurcis
Éloignons les soucis!

FORTUNIO.

Je vous le répète, messieurs, vous tenteriez vainement de combattre le chagrin qui me dévore.

CORRICOLO.

Prince, si pour vous distraire, vous vous occupiez un peu des affaires de l'État? tout le monde y gagnerait.

FORTUNIO.

Excepté mes sujets.

PREMIER MINISTRE.

Prince! à quoi sert alors votre conseil des ministres?

FORTUNIO.

Vous avez raison.

TOUS.

Ah!

FORTUNIO.

Je crois que cela ne sert à rien.

PREMIER MINISTRE.

Mais, prince, si vous n'aviez pas de ministre de la guerre?...

FORTUNIO.

Nous aurions peut-être un peu moins de guerres.

LE MINISTRE DES FINANCES.

Si vous n'aviez pas de ministre des finances?

FORTUNIO.

Nous aurions peut-être un peu plus de finances.

LE MÉDECIN, lui tâtant le pouls.

Et moi, moi qui suis ministre au département de la santé de Votre Altesse, je devrais savoir...

FORTUNIO.

Et vous ne savez rien... juste comme mon précepteur.

BROCCOLI, allant à lui.

Mais enfin, cousin, pourquoi vous obstiner à nous cacher le motif de cette horrible tristesse? Que deviendrez-vous si nous ne parvenons pas à vous en distraire?...

FORTUNIO.

Ce que je deviendrai? je vais vous le dire.

TOUS.

Écoutons.

FORTUNIO.

Nous, Fortunio XXVII, persuadé que personne dans nos États ne saurait remédier à l'ennui auquel nous sommes en proie, avons décidé que dans trois jours nous abandonnerions notre trône.

TOUS, étonnés.

Abandonner le trône!

FORTUNIO.

Et que nous irions dans le désert le plus voisin pour nous y faire ermite.

TOUS.

Ermite!

BROCCOLI.

Mais c'est impossible!

FORTUNIO.

Mon cousin!

BROCCOLI.

Non, prince, vous ne nous déchirerez pas le cœur de la sorte.

FORTUNIO, ému.

Broccoli!

BROCCOLI, avec force.

Nous abandonner dans trois jours! je vous dis que ça ne se peut pas!... vous en prendrez au moins quatre.

FORTUNIO.

Ma résolution est irrévocable.

BROCCOLI.

Ah! alors!...

CORRICOLO.

Nous ne survivrons pas à votre perte.

BROCCOLI.

Voyez notre douleur, voyez nos larmes.

TOUS, tendant les bras vers lui.

Prince!

FORTUNIO.

Oui, mes amis, pleurez, pleurez-moi un peu, cela me fera plaisir. (Il tire sa montre.)

BROCCOLI.

Pleurons! ah!

TOUS, pleurant.

Ah!

FORTUNIO.

Très-bien... Assez...

BROCCOLI.

Non, le désespoir sera éternel.

TOUS.

Ah!

FORTUNIO.

Assez, en voilà assez!... Un désespoir éternel de trois minutes et demie, c'est bien raisonnable..

CORRICOLO.

Prince! vous pouvez nous ôter la vie; mais empêcher de couler nos larmes... jamais!

TOUS.

Jamais!...

FORTUNIO.

Le premier qui n'aura pas cessé de pleurer dans deux secondes, perdra sa place à l'instant même.

TOUS.

Destitué! (Ils se mouchent une dernière fois et prennent un air joyeux.)

FORTUNIO.

A la bonne heure... Maintenant, suivez-moi, je vais vous donner mes dernières instructions, avant mon départ.

CHOEUR.

Reprise de l'air d'entrée.

Suivons Son Altesse,
Et pour mieux obéir
A son désir,
Cachons notre tristesse,
Qu'ici chacun s'empresse
Sous un air réjoui
De voiler son ennui!

(*Fortunio sort par la droite, tout le monde le suit, excepté Corricolo et Broccoli.*)

SCENE III.

BROCOLI, CORRICOLO.

CORRICOLO.

Prince?...

BROCCOLI.

Plait-il?

CORRICOLO.

Que dites-vous de cette détermination?

BROCCOLI.

C'est affreux!.. se faire ermite!... mais il ne sait donc pas l'infortuné, à quel sort il se condamne! Ah! mon pauvre cousin est perdu! Je n'y survivrai pas.

CORRICOLO.

Je reconnais le cœur que j'ai formé.

BROCCOLI.

Et c'est dans trois jours qu'il va partir.

CORRICOLO.

Peut-être.

BROCCOLI.

Comment?

CORRICOLO.

Calmez votre douleur, le prince peut nous être rendu... il peut renaître à la joie, à la gaieté, à la santé...

BROCCOLI.

Qu'est-ce que vous me chantez?...

CORRICOLO.

Apprenez que j'ai un moyen de le guérir.

BROCCOLI, avec effroi.

Vous!... (Lui secouant le bras avec force et déguisant mal sa colère.) En êtes-vous bien sûr?

CORRICOLO, voulant se dégager.

Calmez votre joie... j'en suis on ne peut plus... mais calmez donc votre joie.

BROCCOLI, même jeu.

Mais ce moyen?

CORRICOLO.

Voilà!... j'ai oui parler d'un vieux savant, un très-vieux magicien, qu'on appelle Althotas et qui possède la science la plus étendue, les secrets les plus merveilleux, et les philtres les plus infaillibles...

BROCCOLI.

Eh bien?

CORRICOLO.

Eh bien! je me suis dépêché de lui dépêcher... une dépêche qui va nous l'amener; aujourd'hui même il sera ici, il verra le prince, il le soignera, le guérira, nous le rendra... Qu'est-ce que vous dites de ça?...

BROCCOLI.

Ce que je dis? Vous n'êtes qu'un vieux crétin!

CORRICOLO.

Moi!...

BROCCOLI.

Oui, vous! Et de quel droit vous opposez-vous aux projets de votre prince, sujet déloyal que vous êtes!...

CORRICOLO.

Comment?

BROCCOLI.

Si ça lui plaît d'avoir du chagrin! si ça l'amuse d'être triste! si ça le rend heureux d'être malheureux... mais il n'y a donc plus de liberté, sapristi!...

CORRICOLO.

Mais songez donc qu'il veut se faire ermite, et vous disiez tout à l'heure que c'est une vie...

BROCCOLI.

Ermite... c'est une vie adorable!... Est-ce qu'il y a quelque chose de plus beau que la contemplation perpétuelle de la nature? Est-ce qu'il y a rien de plus doux que de prier du matin jusqu'au soir?... de plus méritoire que de gagner le pardon de ses fautes par la pénitence? Est-ce qu'il y a rien de plus sain que de vivre d'eau fraîche, de légumes, de racines et... (Chantant.) d'cresson de fontaine, la santé du corps!

CORRICOLO.

Permettez donc: s'il s'en va, qui est-ce qui gouvernera l'État?...

BROCCOLI.

Je m'y résignerai, monsieur!

CORRICOLO, à part.

Tiens, tiens, tiens!

BROCCOLI.

Ne suis-je pas héritier direct de la couronne? Ce bon peuple, je me serais sacrifié pour son bonheur... et j'aurais épousé votre fille, la charmante Pouponetta, qui aurait partagé mon trône... et j'aurais pris son vieux bêta de père pour premier ministre.

CORRICOLO.

Ministre! je serais premier ministre!

BROCCOLI.

Je suis de l'avis de mon cousin: je crois que dans un pays bien organisé, cet emploi n'est pas indispensable, et je me disais: prenons Corricolo, bah! ça sera juste comme si je n'en avais pas.

CORRICOLO.

Prince! cette marque de confiance... Et je voulais arrêter l'essor de votre noble ambition! Ah! je reconnais le cœur que j'ai formé!

BROCCOLI.

Comment empêcher maintenant cet Althotas de renverser mes projets?

CORRICOLO.

Une idée... Si je le contre-mandais...

BROCCOLI, vivement.

Je m'en charge. Je vais sur la route, je l'arrête au passage, je lui paye sa course, et je le renvoie...

CORRICOLO.

Allez, mon noble gendre; moi, pendant ce temps, j'informerai ma fille de l'honneur que vous lui réservez.

BROCCOLI.

C'est cela.

AIR *de la Monaco.*

Sachez me servir,
De l'ardeur et du zèle!
Peignez mon désir
Et pour mieux l'éblouir,
Faites ressortir
Aux yeux de cette belle,
Et mes agréments
Et mes petits talents.

N'omettez rien;
Dites-lui bien
Que j'ai du bien,
Des grâces qu'on ignore
Qu'elle me plaît,
Que je l'adore
Et que je suis très-fort au bilboquet.

ENSEMBLE.

BROCCOLI.

Sachez me servir, etc.

CORRICOLO.

Prince, à vous servir
Je mettrai tout mon zèle.
Je vais l'avertir,
Et pour mieux l'éblouir,
Faire ressortir
Aux yeux de votre belle,
Et vos agréments
Et vos petits talents.

(Broccoli sort par le fond.)

SCENE IV.

CORRICOLO, puis POUPONNETTA, suivie DES DAMES D'ATOURS, entrant par la gauche.

CORRICOLO, seul.

Quel bonheur! quelle gloire pour ma famille! Princesse royale et premier ministre... Et Pouponnetta qui ne se doute de rien! C'est elle! je l'entends! Préparons-la avec ménagements.

POUPONNETTA, parlant très-lentement.

Bonjour, papa!

CORRICOLO.

Bonjour, ô ma fille... (A part.) Prenons un détour. (Haut.) As-tu déjeuné, mon enfant?

POUPONNETTA.

Oui, oui, oui.

CORRICOLO.

Et de quoi? (A part.) Le détour est trop long. (Haut.) Pouponnetta, je vais te marier.

POUPONNETTA.

Me marier! Pourquoi faire?

CORRICOLO.

Mais, pour... avoir un mari.

POUPONNETTA.

Un mari, pourquoi faire?

CORRICOLO.

Mais pour... (A part.) Douce innocence! Je reconnais le cœur que j'ai formé! (Haut.) Apprends que tu vas devenir princesse.

POUPONNETTA.

Princesse!... Et comment ça, papa?

CORRICOLO.

En épousant un prince.

POUPONNETTA.

Un prince! Lequel?

CORRICOLO.

Le prince Broccoli, te convient-il?

POUPONNETTA.

Il est trop laid, trop bête et trop maigre.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Il a le dos en arbalète,
La bouche en cœur, l' nez en trompette,
Il est chétif, il est cagneux,
Il a les jambes d'un faucheux.
Avec moi, plus il fait l'aimable,
Plus il me semble insupportable,
Enfin il me déplaît en tout...
A ça près, il est de mon goût. (*Bis.*)

CORRICOLO.

L'amour se chargera de l'embellir; je me chargerai de développer son esprit, et son maître d'hôtel se chargera de développer son embonpoint... Ainsi, c'est convenu, tu l'épouseras?

POUPONNETTA.

Oui, aussitôt qu'il sera beau, spirituel et gras...

CORRICOLO.

Chut! Le revoici.

SCENE V.

LES MÊMES, BROCCOLI, venant du fond.

BROCCOLI.

Ensemble... Eh bien, précepteur?

CORRICOLO.

Elle vous trouve charmant.

POUPONNETTA.

Mais, pa...pa...

CORRICOLO.

Très-joli, très-spirituel, et...

POUPONNETTA, bas.

Et pas assez gras.

BROCCOLI.

Ah! chère Pouponnetta!

POUPONNETTA, à Corricolo, qui passe à sa droite.

Dites donc, papa, il n'a seulement pas de mollets.

CORRICOLO, bas.

Mais si, mais si; je t'assure que le petit gaucho se dessine très-bien... (Haut.) Et vous, prince, qu'avez-vous fait?

BROCCOLI.

J'ai envoyé des émissaires sur chaque route; on ne laissera passer que les tout jeunes gens, et l'on arrêtera tous les vieux mûrs.

CORRICOLO, cherchant à comprendre.

Les vieux murs...

BROCCOLI.

Les vieux âgés... (A part.) Ah! il n'est pas fort. (Haut.) Et comme cet Althotas a cent vingt ans, il n'arrivera pas jusqu'ici. (On entend un grand bruit au dehors.)

ALTHOTAS, en dehors.

Laissez-moi!... mais laissez-moi donc, vous dis-je!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ALTHOTAS, COURTISANS.

CORRICOLO.

Quel est ce jeune homme?

ALTHOTAS.

Qui je suis? Je suis Althotas.

TOUS.

Althotas!

ALTHOTAS.

Le magicien que vous avez fait appeler.

BROCCOLI.

Allons donc!... le magicien demandé est un vieux décrépit, et vous...

ALTHOTAS.

Moi, j'ai cent vingt ans.

TOUS.

Cent vingt ans!

ALTHOTAS.

Cela vous étonne?... A quoi servirait d'être magicien, de faire des miracles pour les autres, si on ne pouvait pas en faire quelques petits pour soi-même?

BROCCOLI.

Comment! vous rajeunissez à volonté?

ALTHOTAS.

J'ai même l'art d'ajouter des années... En voulez-vous une cinquantaine de plus?

BROCCOLI, étourdiment.

Mais oui, très-volontiers... (Se reprenant.) Mais non, mais non; je n'en veux pas!

ALTHOTAS.

Maintenant, apprenez-moi pourquoi vous m'avez fait appeler.

CORRICOLO.

Ce n'est pas la peine; je suis fâché de vous avoir dérangé.

ALTHOTAS.

Mais enfin...

BROCCOLI, bas à Corricolo.

Chut! j'ai une idée. (A Althotas.) Voilà la chose. (Le prenant à l'écart.) Dites-moi, jeune vieillard, auriez-vous quelque philtre pour se faire aimer?

ALTHOTAS.

Sans doute.

BROCCOLI.

Oh! donnez-m'en un... Je voudrais philtrer cette jeune fille.

ALTHOTAS.

Tenez. (Lui donnant un flacon.) Quelques gouttes de cet élixir la rendront folle de vous pendant trois jours; et si vous l'épousez avant ce temps révolu, son amour sera éternel.

BROCCOLI.

Merci; voilà cinq francs... (Althotas lui tourne le dos; il remet son argent dans sa poche.) A propos, comment le lui faire boire?

ALTHOTAS.

Demandez des rafraîchissements.

BROCCOLI.

Vous croyez qu'ils ont soif?

ALTHOTAS.

Certainement.

POUPONNETTA.

Tiens... j'ai soif.

TOUS.

Et moi aussi...

BROCCOLI.

Holà! pages, des coupes et du vin... (Des pages entrent portant des rafraîchissements. Offrant à boire à Pouponnetta.) Permettez à votre futur époux adoré... car vous m'adorerez...

POUPONNETTA.

Ah! non... (Elle prend la coupe.)

BROCCOLI.

Oh! si.

POUPONNETTA.

Oh! non...

CORRICOLO.

Ma fille!...

POUPONNETTA.

Mais non, papa... Je trouve monsieur très-laid, moi, (elle boit) très... (Étonnée de ce qu'elle éprouve.) Ah! tiens, c'est tout drôle ce que je ressens!...

BROCCOLI.

Vous me trouvez donc...

POUPONNETTA.

Je vous trouve très-l... très... ah! prince! que... que vous êtes joli, que vous me semblez beau!

CORRICOLO.

De la retenue, ma fille!

BROCCOLI.

Laissez, laissez parler son jeune cœur... A votre santé. (Il trinque avec elle.) Buvez, buvez encore.

POUPONNETTA.

A la vôtre! oh! prince, mon charmant petit prince!

CORRICOLO.

Mais, ma fille... mettez-y donc de la retenue.

BROCCOLI.

Ah! que ce vieux maître d'école m'ennuie avec sa retenue!

POUPONNETTA, après avoir bu.

Papa, je demande un notaire.

CORRICOLO, se voilant la face.

Ah!

ALTHOTAS.

Eh bien! que vous disais-je?

BROCCOLI.

Voulez-vous que je vous dise?... Eh bien, vous êtes tout simplement un grand magicien!... Voilà encore cent sous... ça fait dix francs. (Althotas lui tourne le dos.) Vous n'en voulez pas, c'est bien... j'aime ce désintéressement. (A Pouponnetta.) Buvez, buvez encore.

POUPONNETTA.

Oui, oui, mon bien-aimé. (Elle boit.)

AIR : *Soleil dans l'arène.* (Lucie de Lammermoor.)

Amour, de ta flamme
Tu brûles mon âme;
Mon être s'enflamme;
Quel feu nouveau je sens là!
Tout mon sang tourbillonne,
Mon cœur tourbillonne,
Ma tête bourdonne
Et dans' la polka.
Ah!

(Elle s'arrête et contemplant Broccoli. — Parlé.)

Ah! qu'il est beau cet homme! qu'il est beau! (Chanté.)

Amour, mon idole,
Vers toi mon cœur vole!
Je brûle et rissole,
Ma raison s'en va!
Chez le maire vite
J' veux être conduite.
Mariez-moi tout d' suite,
Mariez-moi, papa!

(Elle se sauve suivie des dames d'atours.)

UN HUISSIER, annonçant.

Son Altesse Fortunio XXVII.

BROCCOLI.

Diable! je l'avais oublié!

CORRICOLO.

Il va consulter le magicien...

FORTUNIO, entrant.

Laissez-moi, messieurs.

BROCCOLI, à Althotas.

Venez, mon cousin veut être seul. (Il lui prend un bras.)

CORRICOLO, lui prenant l'autre.

Son altesse nous renvoie.

ALTHOTAS.

Je pars en avant, messieurs. (Il disparaît par une trappe à gauche.)

BROCOLI.

Disparu!

FORTUNIO.

Eh bien?

CORRICOLO.

Nous nous retirons, prince!

CHOEUR, *à voix basse.*

AIR *de Castibelza.*

Le sorcier s'est enfui;
En son absence
Je pense
Nous n'avons aujourd'hui
Plus rien à craindre de lui!

(Tout le monde s'incline et sort.)

SCÈNE VII.

FORTUNIO, puis ALTHOTAS.

FORTUNIO, seul.

Oui, ma résolution est prise... et dans trois jours je l'accomplirai.

ALTHOTAS, sortant d'une autre trappe et se trouvant à ses côtés.

Vous ne l'accomplirez pas.

FORTUNIO.

Qui ose dire?

ALTHOTAS.

Moi, qui connais votre tourment et qui vous apporte peut-être le moyen d'y mettre un terme.

FORTUNIO.

Vous?

ALTHOTAS.

Parlez-moi franchement, vous désespérez de retrouver jamais celle que vous aimez?

FORTUNIO.

Quoi... vous savez? Eh bien, oui; il y a un mois, je m'étais égaré dans la forêt et l'orage m'avait forcé de chercher un refuge dans une grotte mystérieuse... A peine y étais-je entré, que tout à coup, le sol manque sous mes pas; je roule dans un abîme... je me croyais perdu... mais au lieu du gouffre horrible au fond duquel je devais me briser, je me trouve au milieu d'une riante vallée, une musique délicieuse charme mon oreille, mes sens sont enivrés des parfums les plus suaves, à mes regards ravis apparaît une femme, une jeune fille d'une merveilleuse beauté... épris, transporté, j'étends les bras vers elle, je veux m'élancer pour la saisir... mais déjà la douce vision s'était évanouie!...

AIR *de Lauzun.*

A la chercher depuis ce jour,
Hélas! je consume ma vie :
A mes regards, à mon amour,
Riante image, elle est ravie.
Mon cœur, en proie au désespoir,

Vainement l'invoque et l'implore.
Je n'espère plus la revoir....
Et pourtant je l'appelle encore!

SCENE VIII.

Les Mêmes, BROCCOLI.

BROCCOLI, *s glissant furtivement à gauche.*

Ah! ah! il est revenu! Je suis curieux de savoir ce qu'ils se disent.

ALTHOTAS.

Prince, mon pouvoir est borné; mais je veux tenter de vous rendre au bonheur, à l'amour de vos sujets.

BROCCOLI, *à part.*

De quoi se mêle-t-il?

ALTHOTAS.

Celle que votre cœur appelle, je puis de nouveau la faire apparaître à vos yeux.

FORTUNIO.

Se peut-il?

ALTHOTAS.

Regardez! (*Il lève sa baguette magique, le palais disparaît et fait place à un carrefour de forêt éclairé par la lune. Le canapé se transforme en buisson.*)

Deuxième Tableau.

ALTHOTAS.

A moi, divinités de la nuit! que pour quelques instants Miranda cesse d'être esclave, et qu'elle puisse, une fois encore, se montrer à celui qui l'aime. (*Miranda monte de terre et s'arrête entre les branches d'un arbre placé au fond.*)

SCENE PREMIÈRE.

Les Mêmes, MIRANDA.

FORTUNIO.

C'est elle!

BROCCOLI, *à part.*

Dieu! qu'elle est belle!

FORTUNIO.

Oui, c'est bien elle que je revois... parée de tous ses charmes!

BROCCOLI, *à part.*

Mais je la préfère à Pouponnette.

FORTUNIO, *à Miranda.*

Qui es-tu? que faut-il faire pour la mériter, pour l'obtenir?

MIRANDA.

Qui je suis?

FORTUNIO.

Parle.

MIRANDA.

Sylphe léger, mon âme erre incessamment au milieu des ruines des sept merveilles antiques. Chacun de ces chefs-d'œuvre des temps anciens possède une âme. Ces âmes sont mes sœurs; car je me nomme Miranda!... je suis la huitième merveille du monde.

FORTUNIO.

Miranda, à toi ma vie!... à toi mon amour!

MIRANDA.

Pour me posséder, moi qui ne suis encore qu'un souffle... une émanation divine, il faut me donner un corps... pour que je devienne femme, il faut conquérir les sept autres merveilles.

FORTUNIO.

Oh! je tenterai cette conquête.

BROCCOLI.

Et moi aussi, sapristote!

FORTUNIO.

Et je réussirai.

MIRANDA.

Si tu réussis... je t'appartiendrai; mais si une seule d'entre elles t'échappe, je suis à jamais perdue pour toi. Adieu! bon courage, bon espoir!

Air *des Hirondelles.*

Ombre, il faut disparaître :
Du destin c'est la loi.
Je te l'ai fait connaître,
Un jour si je dois naître,
C'est par toi,
C'est par toi...
C'est pour toi!...
(*Elle disparaît.*)

FORTUNIO.

Miranda!... chère Miranda, rien ne m'arrêtera!... tu seras à moi, je le jure.

BROCCOLI.

Ou à moi.

FORTUNIO.

N'hésitons pas!... partons

ALTHOTAS.

Arrête... et regarde encore. (*Une grotte s'ouvre au fond du théâtre. On voit paraître sept femmes, dont le costume rappelle la merveille que chacune d'elles représente.*)

SCENE II.

Les Mêmes, LES SEPT MERVEILLES.

FORTUNIO.

Que vois-je? Quelles sont ces femmes?

DIANE.

Nous sommes les sept merveilles du monde, dont ta folie veut tenter la conquête.

FORTUNIO.

Ma folie! dites mon amour qui me rendra victorieux.

BROCCOLI.

C'est-à-dire notre amour.

DIANE.

Mille périls vont naître sous tes pas. Je suis Diane chasseresse... crains le sort d'Actéon.

LE TEMPLE DE JUPITER.

Je suis l'âme du temple de Jupiter... crains les foudres de ce dieu vengeur.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Je suis le Phare d'Alexandrie... j'égarerai tes pas, et je te plongerai dans des abîmes sans fond.

LE COLOSSE DE RHODES.

Redoute la mer en fureur, complice du Colosse de Rhodes.

LA PYRAMIDE.

J'ai dans mes Pyramides des monstres féroces; je te soumettrai à de terribles épreuves.

LES JARDINS DE BABYLONE.

Les Jardins de Babylone te gardent des séductions et des piéges sans nombre. Mes murailles deviendront pour toi une prison éternelle.

LE TOMBEAU DE MAUSOLE.

Mortel, tremble d'approcher du Tombeau de Mausole; c'est plus que la colère des flots, plus que les foudres de Jupiter; c'est la haine d'Artémise, c'est la colère d'une femme qui t'y attend.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Air *du Roman Comique.*

Ecoute la voix qui t'arrête!
En t'exposant aux coups du sort,
Où tu rêves une conquête,
Crains de trouver la défaite et la mort.

ENSEMBLE.

Nous, devenir tes esclaves?
Non! non! redoute ma fureur!
Si jamais tu nous braves,
A toi, malheur, oui, malheur!

FORTUNIO.

Eh bien! ces périls et vos menaces n'ont fait qu'accroître mon courage... A moi, mes écuyers et mes pages; je veux partir, partir à l'instant même... (*Les apparitions se sont évanouies, le jour naît; le soleil levant remplace la lune. Toute la cour revient.*)

SCENE III.

FORTUNIO, ALTHOTAS, CORRICOLO, BROCCOLI, Toute la Cour; puis POUPONNETTA.

FORTUNIO.

Mes sujets, mes amis, je vous quitte; mais bientôt, je l'espère, je vous ramènerai une femme digne de régner sur vous! celle qui sera ma compagne.

BROCCOLI.

Ou la mienne... car je suis calciné d'amour.

FORTUNIO.

Adieu, je pars.

BROCCOLI.

Et moi aussi.

POUPONNETTA, entrant.

Comment! Et toi aussi; mais je ne le veux pas; mais je t'ai, mais je te prends, mais je te garde!

BROCCOLI.

Ah! diable! j'oubliais Pouponnetta!

CORRICOLO.

Prince, vous avez promis de l'épouser?

BROCCOLI.

Plus tard, après mon prochain veuvage.

POUPONNETTA.

Son veuvage... Mais je t'adore, moi!

BROCCOLI.

C'est possible; mais j'ai d'autres amours en tête, moi!

POUPONNETTA.

D'autres amours!... Malheureux, c'est un arrêt de mort que tu prononces là!

BROCCOLI.

Un arrêt de mort; eh quoi! tu te tuerais?

POUPONNETTA.

Du tout; je vous tuerais, perfide!

BROCCOLI.

Fichtre! je l'ai un peu trop philtrée.

ALTHOTAS.

Elle te suivra; ce sera le châtiment de ta trahison.

UN PAGE, entrant.

Les équipages de Son Altesse.

ALTHOTAS.

J'ai pour vous faire voyager un moyen bien plus prompt. Suivez-moi.

BROCCOLI.

Mais je ne le vois pas venir, son moyen. (Un arbre se change en ballon qui emporte Althotas et Fortunio.)

BROCCOLI.

Ah! mais je veux partir aussi, moi! Hé! attendez-moi, cousin!

POUPONNETTA.

Alors, je vous suis!

BROCCOLI.

Alors, je ne le suis pas, je reste. (Un buisson se transforme en une machine à vapeur qui emporte Broccoli, Pouponnetta et Corricolo.)

CHOEUR.

AIR :

Ah! que le ciel, comblant notre prière,
Guide ses pas audacieux!
Et que bientôt sa faveur tutélaire
Le ramène victorieux!

Troisième Tableau.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Une plaine d'Égypte. — Au fond, le rocher par lequel on monte au Phare d'Alexandrie. — Une fontaine au deuxième plan à droite.

SCENE PREMIÈRE.

LE PHARE D'ALEXANDRIE, LES PHARES DE MESSINE, DE SESTOS, DE CHERBOURG, DE DIEPPE, DE MARSEILLE, DE CALAIS, DE DOUVRES, D'ATHÈNES, DE GÊNES, D'ALGER, DE CADIX, LE PHARE DE SAINT-CLOUD ET AUTRES PHARES DE TOUS LES PAYS.

CHOEUR.

AIR de M. Gondois.

Gloire au Phare d'Alexandrie!
Autour de lui, brillant fanal!
Qu'on s'empresse, qu'on se rallie...
Gloire à ce phare sans rival,
Sans égal!

LE PHARE D'ALEXANDRIE, paraissant sur le rocher.

Qu'ai-je vu sur ce rivage?
Mes sujets auprès de moi
Accourus pour rendre hommage
A leur doyen, à leur roi.

REPRISE DU CHOEUR.

Gloire au Phare, etc.

LE PHARE D'ALEXANDRIE, qui est descendu.

Comment, messieurs, vous voilà tous!

LE PHARE DE GÊNES.

Oui, sire, tous les Phares célèbres du monde...

LE PHARE DE MESSINE.

Qui viennent rendre hommage à leur doyen, à leur roi, le Phare d'Alexandrie.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

C'est vrai, il n'en manque pas un.

LE PHARE DE SAINT-CLOUD, entrant.

Si fait, pardon, il en manque un...

TOUS.

Un?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Il manque moi... messieurs, j'ai l'honneur de vous saluer.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Quel est celui-là?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Qui je suis?... mais un phare assez connu... le Phare de Saint-Cloud.

TOUS.

De Saint-Cloud!

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Dit la lanterne de Diogène, ainsi nommée, parce qu'elle fut plantée par Lenôtre, le grand Lenôtre... Je suis un peu en retard... c'est qu'il y a loin d'ici à Saint-Cloud, et je suis venu en coucou.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Très-bien!... Et vous, messieurs?

LE PHARE DE CHERBOURG.

Moi, je suis le Phare de Cherbourg, dont la première pierre a été posée par Louis XIV.

LE PHARE DE MARSEILLE.

Moi, le phare de Marseille, protecteur du commerce des deux mondes.

LE PHARE DE SESTOS.

Moi, le Phare de Sestos, célèbre par les amours de Héro et de Léandre.

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Ah! oui, connu.

AIR de la Sentinelle.

D'un vrai héros pour sa chère Héro,
Le beau Léandre a montré le courage;
Le thermomètre eût-il marqué zéro,
Il eût franchi l'Hellespont à la nage.
Oui, quittant tout, jusqu'à son pet-en-l'air.
Et bravant la vague écumante,
Chaque nuit de son bras de fer
Il traversait un bras de mer
Pour voler aux bras d'une amante,
De son amante.

LE PHARE DE DIEPPE.

Moi, je suis le Phare de Dieppe, un phare élégant, un phare à la mode.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Et puis les phares de Douvres, de Calais, deux fiers rivaux, toujours en querelle.

LE PHARE DE CALAIS.

Oh! c'est fini... c'est passé.

LE PHARE DE DOUVRES, avec accent.

Oh! yes... nous vivions à présent dans le excellent voisinage.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

En vérité?

LE PHARE DE DOUVRES.

AIR : *Tenez, moi je suis un bon homme.*

Longtemps nous étions dans la guerre,
Chacun défendait son drapeau;
Mais devenu plus débonnaire,
Dans son vin on a mis de l'eau.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Quoi! vraiment, une amitié franche
Vous rapproche?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

C'était certain;
Entre eux ils n'avaient que la manche,
Ils devaient se donner la main.

ENSEMBLE.

Entre eux, etc.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Oui, oui, maintenant, je vous reconnais tous.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Voici le Phare d'Alger...

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Témoin de tant de conquêtes.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Messine...

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Dont les tempêtes
Font la gloire et le danger.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Ceux de Cadix et d'Athènes...

LE PHARE DE GÊNES.

Puis moi, le Phare de Gênes
Dont les flottes souveraines...

LE PHARE DE SAINT-CLOUD, *interrompant.*

Tous, à la célébrité
Nous avons des droits bien rares,
Ce n'est pas parmi les Phares
Qu'on trouve l'obscurité.

TOUS, ENSEMBLE.

Chez nous point d'obscurité!

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Oui, oui, nous sommes assez brillants... et sans nous que deviendraient les humains?

LE PHARE DE MESSINE.

De quels dangers les préserves-tu donc, toi?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

De quels dangers?... Ah! il m'amuse, Messine; Messine, vous m'amusez.

LE PHARE DE GÊNES.

C'est vrai, pour mériter le nom de Phare, il faut être entouré, comme nous, d'abîmes, d'écueils...

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Mais j'en suis hérissé d'écueils...

TOUS.

Toi?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Oui, moi... des écueils, des abîmes, on ne voit que ça à Saint-Cloud.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!... des écueils à Saint-Cloud!

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Et des fameux encore!... jugez plutôt.

AIR d'un *Jour à Paris.*

Partout
Saint-Cloud
D'écueils fourmille,
Ecueils séduisants
Qu'on voit tous les ans
Avec les fleurs renaissants.
Bosquet
Coquet,
Verte charmille,
Autant de rescifs,
Où les cœurs naïfs
Brisent leurs frêles esquifs.
De son parc sombre
Redoutez l'ombre,
Piéges sans nombre
S'y cachent toujours;
Dans ces parages,
Combien d'orages,
Que de naufrages
Pendant les beaux jours!

La cour
En faisait son séjour;
Foulant ses joyeuses broussailles,
Là, Maintenon et Pompadour
Se désennuyaient de Versailles;
Chacun oubliant son blason,
Dans le bois fuyait en cachette...
Et plus d'une fois l'étiquette
Vint échouer sur le gazon.
Vaillants,
Brillants,
Des mousquetaires,
De tendres Hébés,
De beaux Sigisbés
Dans ces écueils sont tombés.
J'appris,
Je vis
Bien des mystères,
Amours s'égarer,
Vertus chavirer
Et quelques maris... sombrer.

Les jours de fête
Et la piquette
De la guinguette
Ecueil... des pochards.
Ses promenades
Et ses parades
Et ses cascades
Ecueil... des foulards.

Son bal
Bien que très-pastoral,
Bien qu'on y valse avec décence,
Encore un écueil bien fatal
Pour la candeur et l'innocence!
Sa caserne — aux cœurs ingénus
Offre un dangereux promontoire,
Et le cap de la Tête-noire
A submergé bien des vertus.

Ainsi
Ici
Je me résume :
Bois et marronniers,
Beaux carabiniers,
Cabinets particuliers,
D'actifs
Rescifs
Dieu! quel volume!
Charybde et Scylla,
Dont tant on parle,
Ne sont rien près de ceux-là.

ENSEMBLE.

D'actifs
Rescifs etc.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

A propos, messieurs, c'est peut-être fort heureux pour moi de vous avoir tous réunis ici, car on prétendait me faire courir un certain danger.

TOUS.

Un danger?

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Oui, vraiment : un prince... Fortunio, et un imbécile du nom de Broccoli, avaient résolu de s'emparer de moi,

TOUS.

Quelle audace!

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Bah! je crois que Votre Majesté peut être bien tranquille!... ils n'arriveront pas jusqu'ici.

UN PHARE, entrant.

Sire...

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Qu'y a-t-il?

LE PHARE.

Les princes Fortunio et Broccoli viennent d'aborder ce rivage...

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Ce sont eux!... Ils payeront cher leur témérité.

LE PHARE DE CHERBOURG.

Il faut leur tendre des piéges...

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Abusons-les...

LE PHARE DE GÊNES.

Il faut égarer leurs pas.

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Égarons-les...

LE PHARE DE MESSINE.

Les faire tomber dans les abîmes.

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Abîmons-les.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Je vous confie leur sort... et malheur à eux!

LE PHARE DE MESSINE.

Partons!

TOUS.

Oui, oui, partons.

ENSEMBLE.

AIR *de la marche des Mousquetaires.*

Adresse et vigilance!
Puisqu'ils osent venir,
De leur folle imprudence
Nous saurons les punir.

LE PHARE D'ALEXANDRIE.

Qu'on me venge aujourd'hui,
Oui, malheur, guerre à lui!

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Dans la nuit
Et sans bruit
La vengeance nous conduit.

ENSEMBLE.

Faisons silence,
Éloignons-nous!
Bonne espérance!
Nous veillons sur vous.

(*Le Phare d'Alexandrie remonte le rocher et disparaît; les autres Phares s'éloignent par le fond à droite. — Nuit. — Sur la musique qui continue, on voit arriver dans l'obscurité, d'un côté Broccoli, et de l'autre Pouponnetta, suivant chacun un des deux Phares qui sont sortis les premiers.*)

SCENE II.

BROCCOLI, POUPONNETTA, LE PHARE DE CADIX et celui de GÊNES.

POUPONNETTA, suivant le Phare de Cadix.

Quelle est donc cette lumière qui semble me servir de guide ?

BROCCOLI, suivant le Phare de Gênes.

Quel est ce lampion qui me conduit ?

POUPONNETTA.

Où mène-t-il mes pas ?

BROCCOLI.

Où diable allons-nous comme ça ?... (Les deux Phares se réunissent, en sorte que Broccoli et Pouponnetta, qui les suivent, se rapprochent tout à fait et se heurtent.)

POUPONNETTA.

Oh

BROCCOLI.

Aïe!... qui vive?

POUPONNETTA.

Dieu! cette voix!...

BROCCOLI.

Ciel! ce timbre!...

POUPONNETTA.

Oh! bonheur!... c'est lui!

BRICOLLI.

Ah! sapristi! c'est elle! (La regardant.) Oui, ça l'est! (Les deux Phares se sauvent.)

POUPONNETTA, le ramenant par le bras.

Enfin, je vous retrouve, ô prince que j'adore

BROCCOLI.

Vous m'adorez?... c'est possible, mais moi...

POUPONNETTA.

Mais toi, quoi? quoi? quoi? quoi?...

BROCCOLI, avec fatuité.

Moi, ma chère, je... ne vous aime pas.

POUPONNETTA.

Tu ne m'aimes pas?...

BROCCOLI, criant.

Je ne vous aime pas... voilà! J'espère que maintenant vous allez me laisser un petit peu tranquille.

POUPONNETTA.

Non!

BROCCOLI.

Non?

POUPONNETTA.

Non, non, non, non!

BROCCOLI, à part.

Quoi, quoi, quoi, quoi, non, non, non, non; sa conversation devient monotone.

POUPONNETTA.

Mais l'amour me consume, moi!

BROCOLLI, à part.

Maudit philtre!... Oh! une idée! c'est après demain, à trois heures, qu'il aura cessé d'agir... (Haut.) Écoutez, Pouponnetta, ne me gênez pas dans la perpétration de mes projets, et... si vous m'aimez encore, nous célébrerons notre hymen... après-demain, à trois heures.

POUPONNETTA.

Après-demain?

BROCCOLI.

Oui, après-demain, je vous donne la mienne, de main.

POUPONNETTA.

Vous le jurez?

BROCCOLI.

Que j'expire... Non, que Corricolo expire à l'instant, si ce n'est pas la pure vérité. (Bruit au dehors.) Hein! qui vient là?

POUPONNETTA, remontant.

J'aperçois des lanternes...

BROCCOLI.

Ça pourra nous servir. (Appelant.) Hé! par ici, les lanternes!...

POUPONNETTA.

Les voilà, elles ont entendu.

BROCCOLI.

Ce ne sont pas des lanternes sourdes.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PHARES.

CHOEUR.

AIR : *Tin, tin, tin, vive l'amour.*

Pour nous plus d'embarras,
Plus de craintes, plus de tracas!
En ces lieux, à loisir,
Goûtons un instant de plaisir.

LE PHARE DE MESSINE, bas aux autres.

Fortunio est égaré... amusons-nous de celui-ci.

BROCCOLI.

Pardon... qui êtes-vous, s'il vous plaît?

LE PHARE DE GÊNES.

Nous sommes la grande famille des Phares.

POUPONNETTA.

Ah! tiens!... ils forment une famille, les Phares!

BROCCOLI.

Alors, il y a parmi vous des Phares pères, des phares frères et des phares sœurs?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Ah! farceur!... il est assez bon, celui-là! La main pour le mot. (Il la lui serre.)

POUPONNETTA, à Broccoli.

Mais pourquoi sont-ils donc rassemblés?

BROCCOLI.

Je devine!... c'est leur fête: c'est la Saint-Phare.

TOUS LES PHARES, riant.

La Saint-Phare!

BROCCOLI.

Permettez-moi de vous la souhaiter bonne et heureuse.

TOUS, riant.

Merci!

LE PHARE DE MARSEILLE.

On vient de nous apprendre votre arrivée.

LE PHARE DE CHERBOURG.

Et nous nous sommes empressés...

BROCCOLI.

C'est trop de bonté.

POUPONNETTA.

Ils sont très-aimables.

BROCCOLI, au Phare de Messine.

A qui ai-je l'honneur de parler?

LE PHARE DE MESSINE.

Je suis le Phare de Messine... j'habite sur une montagne.

BROCCOLI.

Alors vous êtes un phare haut.

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Un phare à mont.

BROCCOLI.

Un phare à mont. La main pour le mot, jeune homme. (Il la lui serre.) Vous vous nommez?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Le Phare de Saint-Cloud.

BROCCOLI, cherchant.

De Saint-Cloud?...

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Un simple phare de terre.

BROCCOLI.

Tiens! il y a aussi des phares de terre? Je croyais qu'il n'y avait que des phares d'eau.

POUPONNETTA.

Ah! le joli calembour!... que d'esprit il a cet homme!

LE PHARE DE CHERBOURG.

Vous nous aviez appelés, qu'aviez-vous à nous dire?

BROCCOLI.

Voilà! D'abord, messieurs, parlez-moi sans fard... vous devez connaître celui d'Alexandrie?... de phare.

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Si nous la connaissons? Nous savons même que vous venez pour vous emparer de lui, et nous vous servirons de guides. Nous voulons renverser le phare d'Alexandrie.

BROCCOLI.

Ah! bah!

LE PHARE DE CHERBOURG.

Sa tyrannie nous pèse.

LE PHARE DE GÊNES.

Et nous avons résolu de lui livrer bataille.

TOUS.

Oui, oui, bataille

LE PHARE DE MESSINE.

Mais suivez bien nos pas, car il y a des roes à gravir... des marais à traverser.

BROCCOLI, finement.

Alors, n'allez pas y salir vos charmantes robes.

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Non!... ça deviendrait une bataille de phares sales.

LE PHARE DE MESSINE.

N'importe, marchons!

TOUS.

Marchons!

POUPONNETTA, à Broccoli.

Qu'allez-vous faire?

BROCCOLI.

Pouponnetta, laissez-moi!

POUPONNETTA.

Ah! courons chercher papa. (Elle sort par la gauche.)

BROCCOLI.

Air du *Zéphir*.

Marchons sans retard!
Pour ce phar' point d'égard,
Valeureux gaillards,
Bravons les hasards
Et sur son rempart
Plantons notre étendard.
Prenons au traqu'nard
Le fier léopard.

SAINT-CLOUD.

Plus braves qu'Abuffar,
Plus hardis qu'Putiphar,
Brisons du cafard
Le trône blafard.

BROCCOLI.

Que rien n' nous effare,
Pourfendons ce phare,
Oui, fendons ce phare,
Soyons des fend-phare!

ENSEMBLE.

Marchons sans retard, etc.

(*Pendant cette reprise les lumières des Phares se sont éteintes. Le Phare de Gênes et deux autres Phares sont sortis.*)

BROCCOLI.

Eh bien! que faites-vous donc?... Mais on n'y voit plus.

LE PHARE DE MESSINE.

C'est pour mieux le surprendre!... Venez et marchez d'un pas plus hardi.

BROCCOLI.

Hardi, c'est dit. (Le Phare s'élance et disparaît dans un arbre; Broccoli, qui s'est jeté à sa suite, se heurte.) Oh! là, là!... je suis fêlé!... mais, sapristi! on crie casse-cou, monsieur!

LE PHARE DE MESSINE, reparaissant.

Mais vous vous êtes trompé de chemin; suivez-moi donc.

BROCCOLI.

Allons, c'est bon, on y va. (Il suit le Phare de Messine; mais à peine a-t-il fait quelques pas, que le bassin de la fontaine s'allonge; il se heurte et tombe dedans.) Au secours! à la garde! au secours!

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

A l'autre, maintenant.

TOUS.

Oui, oui, à l'autre maintenant!...

SCENE IV.

LES MÊMES, LE PHARE DE GÊNES et LES DEUX AUTRES PHARES, puis FORTUNIO.

LE PHARE DE GÊNES, rentrant avec les deux autres Phares.

Victoire! victoire!

TOUS.

Qu'y a-t-il?

LE PHARE DE SAINT-CLOUD.

Eh bien, ce prince Fortunio?...

LE PHARE DE GÊNES.

Nous n'avons plus rien à redouter de lui. Vainement il a cherché à lutter contre nos piéges. (Montrant la gauche.) Regardez, ses forces sont épuisées... c'est à peine s'il peut se soutenir encore.

ENSEMBLE.

AIR de *Mila*.

C'est lui, voyez quel sort l'accable,
A son audace il était dû!
Point de pitié pour le coupable!
Partons, partons, il est perdu!

(*Ils s'éloignent tous par le fond à droite. Pendant l'ensemble, on a vu arriver par la gauche Fortunio, pâle, épuisé et s'appuyant sur son épée.*)

SCÈNE V.

FORTUNIO, puis MIRANDA.

FORTUNIO, seul.

La force, le courage m'abandonnent... une soif ardente me dévore... (Apercevant la fontaine.) Cette source... essayons de me traîner jusqu'à elle, elle me ranimera peut-être... Mais non... non... je ne puis... (Tombant à terre.) Ah! Miranda! Miranda! (L'orchestre joue en sourdine l'air du prologue : les Hirondelles. La roche s'ouvre au-dessus de la fontaine, et Miranda paraît. Elle en descend, puis prend un peu d'eau dans ses mains et la verse sur les lèvres de Fortunio, qui revient à lui.) Qui donc a eu pitié de moi?

MIRANDA.

Tu m'as appelée, et je viens à ton aide. Cette eau que tu ne pouvais atteindre, je l'ai portée jusqu'à tes lèvres.

FORTUNIO.

Qu'ai-je vu? toi, Miranda!

MIRANDA.

Espoir et courage!

FORTUNIO, se relevant et ramassant son épée.

Ah! tant qu'il me restera un souffle de vie, je tenterai tout pour accomplir ce qui doit m'assurer ta possession!

MIRANDA.

Cher Fortunio!

FORTUNIO.

AIR des *Mémoires du Diable*.

Oh! te voir que j'adore
A ranimé mon cœur :
Tu m'apparais encore,
Je dois être vainqueur!...
Mais ce phare, cette merveille,
Hélas! qui me l'indiquera?

MIRANDA.

Sur tes destins je veille,
Espère en Miranda!
Suis-la, (*bis*)
Elle te guidera!

(*Pendant la fin du couplet, Miranda s'élève au-dessus du rocher, tenant Fortunio par la main.*)

FORTUNIO, montant avec elle.

Oui, je te suivrai... je te suivrai! (Ils disparaissent.)

SCÈNE VI.

POUPONNETTA, puis BROCCOLI.

POUPONNETTA, rentrant.

Eh bien, où est-il donc?... Ah! ciel!... le voilà qui barbotte!... (S'approchant du bassin et l'aidant à en sortir.) Prince!...

BROCCOLI.

Ah! j'en suis dehors!

POUPONNETTA.

Mais que faisiez-vous dans ce bassin?

BROCCOLI.

Je m'y étais endormi.

POUPONNETTA.

Endormi?

BROCCOLI.

Oui, je faisais un somme.

POUPONNETTA.

Au fond de l'eau?... quel bête de somme!...

BROCCOLI.

Allons, vous m'avez sauvé, je me sauve pour conquérir la merveille ci-contre.

POUPONNETTA, le retenant.

Arrêtez!... vos jours m'appartiennent. L'hymen doit couronner notre amour.

BROCCOLI, à part.

Encore!... (Haut.) L'amour... connais pas.

POUPONNETTA.

Que dis-tu?...

BROCCOLI.

AIR : *L'amour qué qu' c'est qu' ça.* (Nargeot.)

L'amour, qué qu' c'est qu' ça, ma chère?
L'amour, qué qu' c'est qu' ça?
Je ne connais pas ce mot-là.
Cett' chos' m'est étrangère
Dites-moi, ma chère,
L'amour, qué qu' c'est qu' ça?

POUPONNETTA.

C'est un léger désir,
C'est une lourde chaîne,
Un plaisir qui fait peine,
Un' pein' qui fait plaisir,
Mais plaisir
A mourir!
Et quand je vous adore,
Lorsque je brûle ici,
Vous, de cet air transi
Osez-vous dire encore :

ENSEMBLE.

L'amour, qué qu' c'est qu' ça, ma chère?
L'amour, qué qu' c'est qu' ça?
Je ne connais pas ce mot-là,
Cett' chos' m'est étrangère;
Dites-moi, ma chère,
L'amour, qué qu' c'est qu' ça?

(*Broccoli se sauve, Pouponnetta le poursuit.*)

Quatrième Tableau.

La ville et le port d'Alexandrie. — Sur le devant à gauche, le Phare. Tous les Phares sont inclinés devant Fortunio qui étend, en signe de victoire, la main sur la Merveille agenouillée devant lui.

FORTUNIO.

A moi cette première conquête!... à moi le Phare d'Alexandrie!

CHOEUR.

AIR : *Si j'étais Roi.*

A Fortunio rendons hommage!
Le ciel clément lui donne en ce beau jour
Le prix du courage
Et de l'amour.

Cinquième Tableau.

Une grotte; entrée au fond; à droite, un feu sur lequel est une large marmite; à gauche, une grosse pierre. — Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALTHOTAS, entrant et regardant à la cantonade.

Les voilà... ils viennent de ce côté... Ah! prince Broccoli, vous voulez absolument nous faire concurrence; mais je suis là!... Déjà je lui ai joué un bon tour, grâce à l'obscurité : au moment où il croyait s'emparer du Phare d'Alexandrie, j'ai jeté dans ses bras Pouponnetta qu'il a prise pour la Merveille, de sorte qu'il se croit vainqueur et promène fièrement sa prétendue conquête... Ce sont eux... tenons-nous à l'écart. (Il se cache.)

SCÈNE II.

ALTHOTAS, BROCCOLI et POUPONNETTA.

BROCCOLI, entrant avec Pouponnetta.

Venez, venez, ma chère Merveille.

ALTHOTAS, à part.

Son erreur n'a pas encore cessé.

POUPONNETTA, à part.

Sa chère Merveille!... que c'est donc doux!... que c'est doux donc!...

BROCCOLI, à part.

Je l'ai là... j'en tiens déjà une... sous mon bras; j'ai conquis le Phare d'Alexandrie.

POUPONNETTA.

Ainsi vous m'aimez, prince?

BROCCOLI.

Si je t'aime!

Air de Gastibelza.

Le frais zéphir adore l'onde pure,
J' t'aim' plus que ça.
Les p'tits enfants aiment la confiture,
J' t'aim' plus que ça.
Le vieil avare adore sa cassette,
J' t'aim' plus que ça.
Le pauvre aveugle aime sa clarinette,
J' t'aim' plus que ça,
Oui, bien plus que ça.

POUPONNETTA, soupirant.

Que c'est aimable et coquet!

BROCCOLI.

Et toi, ma Merveille, m'aimes-tu?

POUPONNETTA.

Oh! v'oui!... v'oui!...

Même air.

Le matelot est épris de la brise,
J' t'aim' plus que ça.
Les p'tits lapins aiment l'herbe qui frise,
J' t'aim' plus que ça.
Le troubadour adore la ballade,
J' t'aim' plus que ça.
Je t'aim' plus que tout, plus que l' veau, la salade,
J' t'aim' plus que ça,
Oui, bien plus que ça.

BROCCOLI.

Oh! bonheur! et dire que je ne puis contempler tes attraits et tes traits... Je donnerais trois francs d'un bec de gaz.

ALTHOTAS, se montrant.

Sois satisfait! (Il lève sa baguette, la grotte s'éclaire.)

POUPONNETTA, effrayée.

Ah! (Elle se cache la figure dans ses mains et tourne le dos à Broccoli.)

BROCCOLI.

Le jour luit! Je vais te contempler ado... ado... (Cherchant à retourner Pouponnetta.) Ado... (la reconnaissant à moitié) rable... (il la retourne vers lui) Pouponnetta! Ah! sapristi! je suis volé!

POUPONNETTA.

Mais pour qui donc m'aviez-vous prise?

BROCCOLI.

Pour une Merveille.

POUPONNETTA.

Pour une Merveille?

BROCCOLI, à part.

Amadouons-la. (Haut.) Dame! avec vous... on peut excuser cette méprise.

POUPONNETTA.

Ah! c'est gentil, ça!

BROCCOLI, à part.

Je voudrais bien m'en aller.

POUPONNETTA.

Et, pour la peine, je vous permets de m'embrasser.

BROCCOLI, faisant la grimace.

Merci!

POUPONNETTA.

Hein? vous dites?

BROCCOLI.

Je dis... (D'un air tendre.) Merci! oh! merci, Pouponnette! (Il l'embrasse.) Quel doux baiser! (A part.) Tâchons de m'en débarrasser adroitement. (Haut.) Ah çà, vous devez être fatiguée.

POUPONNETTA.

Ah! oui... Et puis, j'ai bien soif... et puis, j'ai bien faim.

BROCCOLI.

Eh bien! reposez-vous un moment; moi, pendant ce temps-là, je vais aller vous cueillir des mûres.

POUPONNETTA.

Des mûres?

BROCCOLI.

Oui, j'en ai vu là-bas, au bord du ruisseau; et comme il n'y a pas de ruisseaux sans mûres mûres, j'y vais.

POUPONNETTA, minaudant.

Oh! non, je ne voudrais pas que vous me quittassiez.

BROCCOLI.

Allons, je reste.

POUPONNETTA.

Tiens! qu'est-ce qu'il y a donc dans cette marmite qui est là, sur le feu?

BROCCOLI.

Regardez-y, Pouponnetta; moi, je suis brisé; je vais me reposer sur cette pierre. (Pouponnetta va vers la marmite, et au moment où Broccoli va s'asseoir sur la pierre, celle-ci paraît à la place de la marmite et du feu, tandis que le feu et la marmite ont remplacé la pierre.)

BROCCOLI, s'asseyant dans la marmite.

C'est bien dur, une pierre quand on est aussi fatigué... Eh bien? eh bien?...

POUPONNETTA.

Comment! plus de feu, plus de marmite!

BROCCOLI.

Mais comme on enfonce dans cette pierre-là... mais... c'est tout chaud... mais je brûle... mais je cuis... A moi, Pouponnetta!

POUPONNETTA, allant à lui.

O ciel!

BROCCOLI.

Tirez-moi de là.... j'étais au court bouillon.

POUPONNETTA, l'aidant à se remettre sur ses pieds.

Ah! vous voilà sauvé!...

BROCCOLI.

Trop tard!

POUPONNETTA.

Trop tard?

BROCCOLI, allant s'asseoir sur le banc de droite.

Oh!

POUPONNETTA.

Qu'est-ce donc?

BROCCOLI.

J'ai donné un bouillon de trop (Le banc se change en marmite. Se relevant.) Oh! j'ai donné deux bouillons de trop.

POUPONNETTA.

Mais à qui peut appartenir cette cuisine? (Un gros singe paraît au fond et fait signe que c'est à lui.)

BROCCOLI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

POUPONNETTA.

Ah! grand Dieu!... au secours! au secours! (Elle se sauve en courant.)

SCENE III.

BROCCOLI, LE SINGE.

BROCCOLI.

Pouponnetta!... (Il va pour la suivre, le Singe l'arrête.) Qu'est-ce qu'il me veut?... Qui demandez-vous, monsieur? (Le Singe désigne Broccoli.) Moi?... (Voulant s'en aller.) Je n'y suis pas, je suis sorti.

LE SINGE le prend par la main, le conduit auprès de la marmite, et lui fait signe qu'ils vont manger ensemble.

BROCCOLI.

Il m'invite à dîner. (Signe affirmatif du Singe.) Mais je ne peux pas manger de ce bouillon-là; mais c'est du bouillon de moi, ça, monsieur... (Le Singe lui fait signe qu'il le veut.) Ah! c'est de la tyrannie!... j'aime mieux m'en aller. (Il se dirige vers l'entrée de la grotte, le Singe fait un nouveau bond et lui barre encore le passage.) Comment!... toujours!... Mais, sapristi, monsieur, je veux m'en aller... (Le Singe le retient de force.) De la violence!... à moi! au secours!

POUPONNETTA, au dehors.

Par ici! par ici!

BROCCOLI.

Ah! voilà du renfort!

SCENE IV.

LES MÊMES, POUPONNETTA, CORRICOLO, GARDES.

POUPONNETA.

Le voilà!... sauvez le prince!... sauvez mon époux.

CORRICOLO.

Gardes!... emparez-vous de ce monstre...

BROCCOLI.

Oui, emparez-vous-en. (Les soldats font un pas en avant, le Singe saute par-dessus eux tous et disparaît.)

POUPONNETTA.

Enfin!

CORRICOLO.

Disparu!...

BROCCOLI.

Poursuivons-le. (Il va vers l'entrée de la grotte qui s'est fermée.) Eh bien! et la porte?

CORRICOLO.

Où est donc la porte?

BROCCOLI.

Le diable m'emporte! je ne vois plus la porte. (Criant.) Porte, s'il vous plaît!

CORRICOLO.

Il y a peut-être une autre issue... cherchons.

TOUS.

Cherchons! (Pendant qu'ils parlaient, le haut de la grotte s'est abaissé, les parois se sont rétrécies peu à peu.)

BROCCOLI.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que c'est que ça?

TOUS.

Quoi donc?

BROCCOLI.

Je ne me trompe pas, la grotte se resserre.

CORRICOLO, effrayé.

Sac-à-papier!... c'est vrai...

POUPONNETTA, de même.

Elle se rétrécit à vue d'œil.

BROCCOLI, de même.

Nous allons être empilés comme des harengs!...

CORRICOLO.

Saurs!

BROCCOLI.

Sors!... comment, sors? En voilà une bêtise!... est-ce que je peux sortir? (La grotte se rétrécit de plus en plus, de sorte que tous les personnages se trouvent serrés les uns contre les autres.)

CORRICOLO, criant.

Ah ciel! mais vous me pressez!

POUPONNETTA.

Mais vous me poussez!

BROCCOLI.

Mais vous me pincez!

CORRICOLO.

J'étrangle!...

POUPONNETTA.

J'étouffe!

BROCCOLI.

Je suffoque!...

TOUS, criant à la fois.

Ah!... ah!...

CHOEUR.

Air de *l'Homme armé*.

Ah! quelle indignité!
Ah! quell' chose baroque!
Ah! j'étouff', je suffoque!
Ah! quelle atrocité!

(La grotte a continué à descendre, à se resserrer, et finit par s'engloutir avec tout le monde.)

Sixième Tableau.

LE TOMBEAU DE MAUSOLE.

SCENE PREMIÈRE.

FORTUNIO, seul. Il fait nuit. Des feux follets parcourent le théâtre.

CHOEUR, *au dehors*.

Air *de Clarice Harlowe*.

Dans cet asile
Calme et tranquille,
Mortel, respect à la douleur!
De la merveille
Où l'amour veille,
Crains d'approcher pour ton malheur!

FORTUNIO.

M'effrayer de ces voix funèbres,
Non, non, je brave leur courroux.
(Dissipant les feux follets avec son épée.)
Et vous, vains esprits des ténèbres,
Dispersez-vous, dispersez-vous!...

REPRISE DU CHOEUR.

Dans cet asile, etc.

(Les feux follets disparaissent.)

FORTUNIO.

Ils me laissent enfin! Du courage, avançons.

BROCCOLI, en dehors.

Venez! suivez-moi!

FORTUNIO.

Broccoli!

SCENE II.

FORTUNIO, BROCCOLI, CORRICOLO, puis ALTHOTAS, ensuite POUPONNETTA.

FORTUNIO.

C'est vous, cousin?

BROCCOLI.

Moi-même... vous m'avez soufflé le Phare d'Alexandrie; mais j'espère me rattraper sur le tombeau de Mausole. (Le regardant.) Ah! le beau tombeau!... et quelle belle couleur! je trouve ce tombeau d'un ton beau.

ALTHOTAS, entrant.

Cette conquête n'est pas facile.

BROCCOLI.

Je m'en moque.

FORTUNIO.

Pour devenir le possesseur de cette merveille, il faut réaliser une chose jusqu'ici impossible...

BROCCOLI.

Je m'en contre-moque!...

ALTHOTAS.

Mais il faut séduire... il faut rendre infidèle une femme citée comme le modèle de l'amour conjugal.

FORTUNIO.

Artémise!

CORRICOLO.

La reine Artémise qui a poussé les regrets jusqu'à avaler les cendres de son époux.

BROCCOLI.

Des cendres!... elle a avalé des...

CORRICOLO.

Oui... oui... l'histoire rapporte qu'elle en prenait une petite pincée... tous les matins, dans une cuillerée de soupe...

BROCCOLI.

Comme de la rhubarbe?

CORRICOLO.

Juste!

BROCCOLI.

Ah! elle a mangé feu son mari!... alors elle a le feu dans le corps.

CORRICOLO.

Ah çà, et ces autres tombes?..

ALTHOTAS.

Ce sont celles de tous les époux dont les veuves sont restées inconsolables.

BROCCOLI.

Comment! ils sont tous là?

ALTHOTAS.

Tous, depuis plus de cinq mille ans.

BROCCOLI.

Et vous dites que la reine?...

ALTHOTAS.

Aucun homme, jusqu'ici, n'a osé lui adresser une parole d'amour.

BROCCOLI.

Eh bien!... je lui en adresserai, moi, je l'embrasserai, je la fascinerai, je la calcinerai, moi!...

CORRICOLO.

Je vous aiderai, Broccoli.

BROCCOLI.

Merci! je la séduirai à moi seul!...

POUPONNETTA, entrant.

Séduire! et qui donc, monsieur?

BROCCOLI.

Qui?... ça ne vous regarde pas.

ALTHOTAS.

Silence!... voici l'heure où tous les maris fidèles, toutes les veuves inconsolables vont se réunir ici. Le destin leur permet de goûter ce bonheur une fois par siècle. Et tenez, déjà les ombres arrivent en foule. (Paraissent des fantômes.)

BROCCOLI.

Des ombres!...

CORRICOLO.

Des fantômes!... ah! mes dents claquent dans ma bouche et mes cheveux se dressent sur ma tête...

BROCCOLI.

Et moi... mes dents claquent sur ma tête, et mes cheveux se dressent dans ma bouche...

CORRICOLO.

Allons-nous-en.

BROCCOLI.

Donnez-moi votre bras...

CORRICOLO.

Donnez-moi le vôtre. (Un fantôme vient se placer entre eux : ils lui prennent chacun un bras, poussent un cri et se sauvent. — Coup de tamtam. — Aussitôt tous les linceuls tombent, tous les hommes et toutes les femmes paraissent chacun sous le costume respectif de son temps et de sa nation. En même temps, le tombeau se transforme et représente le temple de l'Amour brillamment éclairé.)

Septième Tableau.

SCÈNE III.

Les Mêmes, LE ROI MAUSOLE, ARTÉMISE, Hommes et Femmes de toutes les nations. (A peine le travestissement est-il opéré, que tous les époux s'élancent les uns vers les autres.)

LES MARIS.

Chère femme!

LES FEMMES.

Cher mari!

CHOEUR.

Air du *Domino noir.*

Enfin, c'est toi!
C'est toi que je revoi!
Et pour prix de ta foi,
Te voilà près de moi!
A peine si j'y crois!
Cher objet de mon choix,
De bonheur, tu le vois,
Je demeure sans voix.
O jour heureux!
Moment délicieux!
Quoi! la bonté des cieux
Vient te rendre à mes vœux!
Quoi! réunis tous deux,
Et toujours amoureux,
Nous pouvons en ces lieux
Nous parler de nos feux!

MAUSOLE.

Artémise!... ma reine!

FORTUNIO, à part.

Artémise!... c'est elle!

MAUSOLE.

Comme il y a longtemps que je ne t'ai vue, bobonne!...

ARTÉMISE.

Sire!

MAUSOLE.

Non, pas sire!... Appelle-moi ton ange, mon ange!... appelle-moi ton chat, mon chat!... appelle-moi ton chou, mon chou!...

ARTÉMISE.

Taisez-vous!

MAUSOLE.

Oui, bobonne.

ARTÉMISE.

Qu'avez-vous fait pendant ces cent années passées loin de moi?

MAUSOLE.

Moi? Mais j'ai rêvé à toi, bobonne, à ta beauté, à tes grâces, à tes charmes...

ARTÉMISE.

Taisez-vous!

MAUSOLE.

Oui, bobonne.

ARTÉMISE.

Maintenant que nous voilà réunis, à quoi comptez-vous employer le temps que le destin nous permet de passer ensemble?

MAUSOLE.

A quoi? Mais à t'admirer, à t'adorer...

ARTÉMISE.

Taisez-vous!

MAUSOLE.

Oui, bobonne.

ARTÉMISE.

Vous faites rougir ma vertu.

MAUSOLE, à part.

Diable! elle est toujours aussi... aigrelette, mon austère épouse! et puis, elle prend de l'âge... (Haut.) Ah çà, et toi, cher amour?...

ARTÉMISE.

Ne me tutoyez donc pas en public.

MAUSOLE.

Mais, bobonne, après cent ans d'absence... Que diable! on a un cœur ou on n'en a pas; et j'en ai un, bobonne. (Il veut lui prendre la taille.)

ARTÉMISE.

Arrêtez!...

ALTHOTAS.

Nous pouvons nous montrer. (Ils s'avancent.)

TOUS.

Des étrangers...

LES FEMMES.

Tiens, ils sont gentils!

POUPONNETTA, à part.

Voyez-vous les veuves inconsolables!...

FORTUNIO, s'avançant.

Pardon, reine, d'avoir osé troubler une réunion aussi solennelle...

MAUSOLE.

Restez, étrangers, et vous verrez que cette fidélité conjugale si souvent calomniée est de tous les siècles et de toutes les nations... (Montrant cinq Chinois.)

Air : *Moi né de Mozambique.* (Foire aux Idées.)

D'une vertu divine,
D'abord voici la Chine
Qui présente à nos yeux
Cinq types gracieux ;
Oui, cinq veuves modèles !
Exemple de Pékin,
Jadis, chacune d'elles
Pleura son mandarin.

LES CINQ CHINOISES.

Hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi! hi!
Oui, j'ai bien pleuré mon mari!

MAUSOLE.

Dans le Céleste Empire,
Encore maintenant,
On cite, l'on admire
Un amour si constant!

LES CINQ CHINOISES.

Sans lui, jamais
Je ne sortais,
Je l'écoutais,
Le dorlotais,
Et pour lui tout seul je chantais :
(*Levant les doigts et se balançant à la manière chinoise.*)
Li! li! li! li! li! li! li! li!
Pauvre chéri. (*bis.*)
Oh! comme j'aimais mon mari!

LES CINQ CHINOIS ET LES CINQ CHINOISES.

Li! li! li! li! li! li! li! li!

POUPONNETTA.

Ah ! ce sont des Chinoises... alors ces ombres de tout à l'heure, c'étaient des ombres chinoises?...

ALTHOTAS.

Cinq Chinoises inconsolables... en cinq mille ans!...

Air : *De sommeiller.*

En vérité, c'est admirable !
Pour la Chine moins exigeant,
Je ne la croyais pas capable
De fournir un tel contingent.

FORTUNIO, *aux Chinoises.*

Mesdames, pour vous quelle gloire!
Tant de vertus, de regrets conjugaux !...

POUPONNETTA.

Et c'est d'autant plus méritoire,
Que leur pays est celui des magots.

ARTÉMISE.

L'Angleterre n'en compte que trois...

POUPONNETTA.

Trois magots?...

MAUSOLE.

Trois veuves inconsolables.

POUPONNETTA.

Ah! dame, c'est déjà gentil pour un pays où l'on vend les femmes!

ARTÉMISE, *désignant des Indiennes.*

Quant à celles-ci...

UNE VEUVE DU MALABAR, *s'avançant.*

Oh! quant à nous, notre réputation est faite; Dieu merci, on connaît les veuves du Malabar.

FORTUNIO.

Les veuves du Malabar! oui, chacun sait jusqu'à quel point vous êtes inconsolables.

LA VEUVE.

Oh! oui.

ARTÉMISE.

Des femmes qui se brûlent par désespoir...

MAUSOLE, *bas.*

C'est-à-dire... des femmes que l'on brûle.

POUPONNETTA, *bas.*

Ce n'est donc pas volontairement, madame?... Je croyais qu'elles se condamnaient au bûcher tant elles pleuraient la mort de leurs maris!

LA VEUVE.

Oh! non.

MAUSOLE, *bas.*

Au contraire, c'est parce qu'on les condamne au bûcher... qu'elles pleurent tant ces messieurs.

LA VEUVE.

Oh! oui.

POUPONNETTA, *allant à elle.*

A la bonne heure, c'est bien plus naturel!...

MAUSOLE, *bas.*

Chut! faut pas le dire.

POUPONNETTA.

A cause de l'exemple.

MAUSOLE.

Air des *Deux Maîtresses.*

Enfin ici, chaque pays, chaque âge,
De ses vertus vous offre le total ;
Et vous voyez un heureux assemblage
Et de regrets, et d'amour marital.

(*Désignant des femmes à tour de rôle.*)

Jamais le cœur de ces chastes Flamandes
N'aurait trahi son devoir, son serment ;
A leurs morts, jamais ces Allemandes
N'auraient cherché querelle... d'Allemand.

(*Montrant des Espagnoles.*)

Ces trois beautés, veuves de trois alcades,
Depuis le jour qui les leur enleva,
Fermant l'oreille aux tendres sérénades,
N'ont pas commis la moindre cachucha.
Puis, contemplez là-bas ce groupe antique,
Si jeune encor... quoiqu'en cheveux blanchis !
Des bons époux ce modèle classique,
C'est Philémon et sa chère Baucis.
Plus près, voyez cette femme admirable,
Dont le mérite a trois fois plus de prix ;
De son vivant, trois fois inconsolable,
Elle est, hélas ! veuve de trois maris.

FORTUNIO et ALTHOTAS.

Trois maris!...

MAUSOLE.

Pour tous les trois, de vertus vrai modèle,
Également tour-à-tour les aimant,
Également elle leur fut fidèle...
Et les pleura tous trois également.

(*Montrant d'autres femmes.*)

Nous en comptons quatre pour la Russie,
Trois pour la Suisse... en Italie autant ;
Deux pour l'Afrique... une seule en Turquie,
C'est, on le sait, l'empire du croissant.

FORTUNIO.

Mais, à propos, je ne vois pas la France...

MAUSOLE.

Chaque pays étant représenté
Par un modèle, un type de constance,
La France manque à la solennité.
A cela près, chaque pays, chaque âge,
De ses vertus vous offre le total,
Et vous voyez un heureux assemblage
Et de regrets et d'amour marital.

REPRISE ENSEMBLE.

Oui, dans ces lieux, chaque pays, chaque âge, etc.

MAUSOLE.

Mais un banquet nous attend.

ARTÉMISE.

Venez, heureux époux, et passons dans la salle du festin.

POUPONNETTA.

Ma foi, oui, en attendant le prince, je vais festiner un peu.

BROCCOLI, *paraissant à droite. A part.*

Ah! me revoici... La veuve Mausole... ça doit être celle grande-là; je la reconnais à son port de reine; elle a le port royal.

MAUSOLE

Au festin!

TOUS.

Au festin!

CHOEUR.

Air du *Philtre*

Vite au festin !
Le verre en main,
Chantons avec ivresse
Ce jour qu'à la tendresse
Consacre l'arrêt du destin !
Qu'au bruit joyeux des fêtes,
Renaissent sur nos têtes,
Pour des époux toujours amants,
Les roses du printemps !

(*Tout le monde sort. — Artémise va pour suivre le cortége, lorsque Broccoli l'arrête.*)

SCENE IV.

BROCCOLI, ARTÉMISE.

BROCCOLI.

Reine?

ARTÉMISE, *avec hauteur.*

Que me voulez-vous, seigneur?

BROCCOLI, *à part.*

Diable!... Elle m'intimide un peu... Avec ça que je suis horriblement gêné dans mon habit de gala.

ARTÉMISE.

Eh bien!

BROCCOLI.

Voilà, reine, voilà! (*A part.*) Commençons par un joli compliment... Reine, la beauté de votre personne... l'élégance de votre mise...

ARTÉMISE.

Ma mise...

BROCCOLI.

Laissez-moi l'admirer... Ah! qu'avec art est mise... Artémise!

ARTÉMISE.

Vous espliquerez-vous, enfin?

BROCCOLI.

On y va... (A part.) Il faut lui lâcher... Je vous aime... Hum! Hum! reine...

ARTÉMISE, la regardant en face.

Prince!...

BROCCOLI, cherchant.

Heu... Reine... (A part.) Je ne sais pas ce que j'ai... C'est mon manteau qui m'étouffe... Damné manteau!... (Le manteau s'envole.) Mais non, pourtant. (Haut.) Reine... je suis le prince Broccoli... Je vous connais de réputation; je sais que de toutes les épouses passées, présentes et futures, vous êtes la plus... la plus... fidèle...

ARTÉMISE, froidement.

Eh bien?

BROCCOLI.

Eh bien! c'est rare ça... une femme fidèle... Je ne fais pas fi d'elle.

ARTÉMISE.

Achevez.

BROCCOLI.

Et je sens que depuis que je vous ai vue... je vous...

ARTÉMISE, avec hauteur et le regardant en face.

Vous dites?

BROCCOLI.

Je sens que depuis que je vous ai... vous... je... vue... Non, je sens que depuis que je... c'est mon pourpoint qui m'étrangle! Damné pourpoint! (Le pourpoint s'envole.) Mais non, je suis pourtant à mon aise.

ARTÉMISE.

Vous disiez donc?

BROCCOLI.

Eh bien! reine, je sens que je vous... (Elle le regarde en face) que je vous... que... que... que...

ARTÉMISE.

Mais, parlez donc...

BROCCOLI.

Et si votre ramage ressemble à votre plumage, non, oui, non... Eh bien! je sens que je vous... (elle le regarde.) Decidément, c'est ma culotte qui me gêne... (La culotte s'envole. — Respirant.) Ah! je suis... (S'apercevant qu'il est en caleçon.) Ah! malheureux! (Il se sauve.)

SCENE V.

ARTÉMISE, puis FORTUNIO et ALTHOTAS.

ARTÉMISE, seule.

Oser me tenir ce langage, et se présenter ainsi devant moi!... Moi, la reine Artémise!...

ALTHOTAS, bas, à Fortunio.

Elle est seule! Venez!

ARTÉMISE.

Ah! c'est l'autre... ce prince Fortunio...

ALTHOTAS, à Fortunio, qui se tient à l'écart.

Eh quoi! vous hésitez?

FORTUNIO.

J'en conviens, toute ma résolution m'abandonne... Tant qu'il y aura des dangers à braver, je serai prêt! Mais adresser à une autre l'expression d'un amour que Miranda seule m'inspire... cela est au-dessus de mes forces...

ALTHOTAS, bas.

Il le faut cependant, si vous ne voulez pas renoncer à l'espoir de la posséder un jour.

FORTUNIO.

C'est vrai... il le faut. (S'approchant.) Madame?

ARTÉMISE.

Ah! vous étiez là, prince?

FORTUNIO.

Oui, reine... c'est vous... que je cherchais.

ARTÉMISE, avec étonnement.

Moi?...

FORTUNIO.

D'où naît cet étonnement?... votre réputation de sagesse, de constance, n'est-elle pas universelle... et seriez-vous bien surprise si quelqu'un osait vous avouer...

ARTÉMISE.

M'avouer... quoi donc?

FORTUNIO.

Mais... (A part.) Non, je ne pourrai jamais.

ARTÉMISE, avec dédain.

Il semble que la parole expire sur vos lèvres... on dirait que vous tremblez.

FORTUNIO.

Oui, je suis ému, madame, mais ne vous méprenez pas sur la cause de cette émotion; si ma bouche est muette, c'est que l'amour déborde dans mon cœur; mais sachez-le, madame, celle que j'adore, c'est...

ALTHOTAS, à part.

Il va tout perdre!

ARTÉMISE.

Celle que vous adorez?...

FORTUNIO.

Celle que j'adore...

ALTHOTAS, frappé d'une idée.

Ah! (Il lève sa baguette, une statue de la galerie se fend, et Miranda paraît au-dessus de la tête d'Artémise.)

ARTÉMISE.

Allons, nommez-la donc!...

FORTUNIO.

Eh bien, c'est... (Apercevant Miranda.) Oh! c'est toi... c'est toi seule! (Il tombe à genoux.)

ARTÉMISE, émue.

Que dit-il?

ALTHOTAS, à part.

Allons donc!

FORTUNIO.

Oui, oui, c'est toi, l'objet de l'amour le plus tendre, le plus passionné... toi, dont l'image est sans cesse présente à mon esprit, à mon cœur... oh! ne t'éloigne pas, que je te voie, que je t'admire encore... et que ma bouche puisse te répéter mille fois: je t'aime, je t'aime!

ARTÉMISE.

Ces mots, que lui seul a osé prononcer... ces mots que j'entends pour la première fois, ont jeté le trouble dans mon cœur. Prince... Fortunio... je suis à toi!

ALTHOTAS.

Victoire!... (Coup de tamtam. Le temple de l'Amour redevient le tombeau de Mausole.)

SCENE VI.

LES MÊMES, MAUSOLE, ARTÉMISE, LES MARIS, LES ÉPOUSES. (Ils entrent tristement.)

CHOEUR.

Air de la Mère au bal.

Ah! ah! bientôt la retraite,
L'heure fatale sonnera,
Ah! ah! plus de bonheur, de fête!
Faut-il se séparer déjà?
Ah! ah!
Quel chagrin je sens là!
Ah! ah!
Quoi! nous quitter déjà!

MAUSOLE.

Hélas! l'heure de la séparation s'avance, bibiche!

ARTÉMISE, à part.

Bibiche! (Baissant les yeux.) Il faut se résigner, rire...

MAUSOLE.

Il faut nous dire adieu.

TOUS.

Adieu!

MAUSOLE.

Artémise, chaste et fidèle épouse, tombe dans les bras de celui que tu aimes.

ARTÉMISE.

Quoi... vous exigez?...

MAUSOLE.

Oui, je l'exige!

ALTHOTAS.

Et le destin te l'ordonne.

ARTÉMISE, très-émue.

Dans les bras de celui que j'aime?.., Eh bien donc... m'y voici... (Elle tombe dans les bras de Fortunio.)

TOUS, avec étonnement.

Ah!

MAUSOLE.

Hein? comment... ce jeune homme!... mais alors... je serais donc?...

ARTÉMISE, baissant les yeux.

C'est à lui... que j'appartiens!

MAUSOLE.

Ah!... je le suis!... (Tout le monde rit.)

FORTUNIO.

A moi donc le tombeau de Mausole! (Mouvement général. La Merveille du tombeau de Mausole paraît et tombe aux pieds de Fortunio.)

Air de *M. Gondois.*

L'amour soutient ma foi,
A moi cette merveille! et vous tous, ombres vaines,
Rentrez dans vos domaines,
Reculez devant moi!

CHOEUR.

Rentrons dans les ténèbres,
Où dort le temps passé!
Reprends ces lieux funèbres,
O silence glacé!
(Sortie générale.)

FORTUNIO, à Althotas.

Et maintenant, au Colosse de Rhodes! (Changement.)

Huitième Tableau.

Le théâtre représente le port de Rhodes et le Colosse vu de loin. Au lever du rideau, la mer, qui vient jusqu'à l'avant-scène, est sillonnée par un grand nombre de petits bâtiments. Deux barques paraissent, qui portent : l'une Broccoli, l'autre Fortunio et Althotas; à peine sont-ils entrés en scène, que le ciel s'assombrit, les flots se gonflent, l'orage éclate et tous les bâtiments disparaissent dans le port. Des monstres marins viennent attaquer les deux barques. Fortunio les repousse; mais Broccoli, moins brave, voit la sienne chavirer. Il tombe à la mer en criant. Pendant ce temps, la barque de Fortunio s'est éloignée; on la voit reparaître au loin, déjà plus petite; des vagues furieuses la soulèvent jusqu'aux nues et la plongent en s'abaissant dans un abîme où elle semble engloutie. — On voit alors Broccoli en train de nager; un gros poisson s'approche de lui et une lutte s'engage entre eux. — La barque de Fortunio se montre de nouveau plus loin encore, et, par conséquent plus petite, et Broccoli, qui a triomphé de son poisson, monte à cheval sur celui-ci et fait à Fortunio des signaux de détresse. Fortunio, qui ne l'entend pas, approche de plus en plus du Colosse de Rhodes. Un nouveau monstre marin vient menacer Broccoli en même temps que celui qui le porte disparaît sous l'eau; le monstre ouvre une bouche immense, il avale Broccoli. Dans le même moment, Fortunio et Althotas sont arrivés au port; ils passent entre les jambes du Colosse. La foudre éclate, le Colosse se brise et les flots engloutissent ses débris. Bientôt le ciel se rassérène, la mer se calme, elle se couvre de nymphes, de tritons et d'embarcations fantastiques de toutes sortes; et du sein des ondes, placée sur une coquille de nacre, s'élève l'âme de la Merveille, tendant ses mains vers Fortunio.

CHOEUR.

Pour saluer ta valeur sans rivale,
Nous remontons du fond des mers.
Sur les chemins que ton bras s'est ouverts
Va refleurir la palme triomphale!

Neuvième Tableau.

LES MURS DE BABYLONE.

SCENE PREMIERE.

CORRICOLO, POUPONNETTA.

POUPONNETTA.

Hélas! papa, qu'est devenu Broccoli? Qu'est devenu ce prince adorable?

CORRICOLO.

Il a fait, dit-on, un fort plongeon au Colosse de Rhodes... Je le crois défunt, je le crois feu...

POUPONNETTA.

Lui, feu!...

CORRICOLO.

Oui, feu, dans l'eau.

POUPONNETTA, pleurant.

Ah! ah! ah!

CORRICOLO.

Pleure un peu, pleure un peu, ma fille; c'était un jeune homme accompli.

POUPONNETTA.

Oh! oui.

CORRICOLO.

Fort aimable!

POUPONNETTA, de même.

Oh! oui!...

CORRICOLO.

Et fort instruit!

POUPONNETTA, de même.

Oh! oui.

CORRICOLO.

Na... assez pleuré. Que de choses je lui avais enseignées!...On ne sait pas tout ce qu'il savait!... Il ne le savait pas lui-même... ce qu'il savait!... Il ne lui manquait absolument que la lecture.

POUPONNETTA.

Vous ne lui avez pas appris à lire?

CORRICOCO.

L'écriture...

POUPONNETTA.

Vous ne lui avez pas...

CORRICOLO.

Et un peu de calcul...

POUPONNETTA

Comment! vous ne lui aviez enseigné ni à lire, ni à écrire, ni...

CORRICOLO.

Mais à ça près, c'était un prince fort instruit...

POUPONNETTA.

Papa, il faut qu'on me le repêche... Voilà trois jours que l'amour me consume... et c'est aujourd'hui, à trois heures, qu'il m'a promis que je deviendrais sa demie.

CORRICOLO.

Sa demie!

POUPONNETTA.

Mais oui, sa demie, sa moitié! (Très-fort.) Ah! ciel!

CORRICOLO.

Qu'est-ce que c'est? (On entend éternuer très-fort au dehors.)

POUPONNETTA.

Écoutez! (Nouvel éternuement.)

CORRICOLO.

Quel est ce Coriza qui s'avance?

POUPONNETTA.

C'est lui! mon cœur l'a deviné!

SCENE II.

LES MÊMES, BROCCOLI, soutenu par deux esclaves noirs. Quatre autres les accompagnent.

CORRICOLO.

Ma foi, oui, c'est lui!

POUPONNETTA.

Cher prince!...

BROCOLI, éternuant à moitié.

Poupo... Poupo... Pou... athzi!...

CORRICOLO.

Bonjour, mon prince...

BROCCOLI.

Ah! c'est vous... Vous êtes un joli co... co... (Il fait des efforts pour éternuer.)

CORRICOLO.

Un joli coco!

BROCCOLI, *même jeu.*

Un joli co... corico...

CORRICOLO.

Cocorico!

BROCCOLI, *lui parlant dans le nez.*

Un joli... athzi!... athzi!... athzi!...

CORRICOLO.

Assez, assez; je n'ai pas de parapluie.

BROCCOLI.

C'est le bain que j'ai pris... Je suis horriblement enrhubé.

POUPONNETTA.

N'importe... Je ne vous en aime pas moins.

BROCCOLI, *enrhumé.*

Vous ne m'en aibez bas boins... berci!... *(A part.)* J'aiberais bieux autre chose... *(Haut.)* Berci!

CORRICOLO.

Berci!

POUPONNETTA.

Qu'est-ce qui parle de Bercy?

BROCCOLI.

Non; je dis: berci, je vous rebercie, quoi!

POUPONNETTA.

Mais enfin, qu'êtes-vous devenu?

BROCCOLI.

Boi! bais j'ai été empoissonné.

CORRICOLO et POUPONNETTA.

Empoisonné!

BROCCOLI.

Bais non, bais non; je vous dis empoissonné, dans un poisson qui b'avait...

POUPONNETTA.

Qui bavait?

BROCCOLI.

Qui b'avait bangé; enfin, il s'est décidé à be rendre à la lubière; bais j'ai été si bouillé dans la ber, je suis si enrhubé que je me bouche à chaque binute. *(Il tire son mouchoir.)*

POUPONNETTA.

Il se bouche!

CORRICOLO.

Vous vous bouchez, prince?

BROCCOLI, *avec colère.*

Bais non, je me bouche avec mon bouchoir. *(Il se mouche.)*

CORRICOLO.

Ah! bon!... Et comment êtes-vous revenu ici?

BROCCOLI, *montrant les Esclaves noirs.*

Ces messieurs b'ont repêché... Justement... Tiens, voilà que ça se passe!... juste... ment ils avaient une lettre pour moi... ils attendent la réponse, et comme je vous avais donné rendez-vous ici, sous les burs de Babylone...

CORRICOLO.

Sous les murs.

BROCCOLI.

Eh bien! oui, sous les burs... Tiens, voilà que ça be revient... athzi!...

POUPONNETTA.

Dieu vous bénisse!

BROCCOLI.

Merci!... voilà que ça s'en va... Je disais donc que je vous cherchais pour me lire ce message... *(Il lui donne la lettre.)*

CORRICOLO.

« Au prince Broccoli, pour lui seul. »

BROCCOLI.

Ah! c'est pour moi seul... éloignez-vous, vous autres, et vous aussi, Pouponnetta.

POUPONNETTA.

J'obéis.

BROCCOLI.

Lisez-moi ça, pour moi seul...

CORRICOLO, *lisant.*

« Prince! »

BROCCOLI.

Eh mais! dites donc... vous lisez aussi pour vous... il n'y a que moi qui doit savoir ce qu'il y a là-dedans.

CORRICOLO.

Comment voulez-vous que je vous la lise sans que je sache?...

BROCCOLI.

Attendez!... j'ai un moyen... asseyez-vous... *(Corricolo s'assied.)* Bien... je vais vous boucher les deux oreilles avec mes doigts. *(Il les lui bouche.)* Allez, lisez à présent, j'entendrai tout seul.

CORRICOLO, *à part.*

Et c'est moi qui ai formé ce gaillard-là!

BROCCOLI.

Lisez donc!

CORRICOLO, *lisant.*

« Prince, renoncez à votre folle tentative; si vous franchissez
» les murs de Babylone, si vous pénétrez dans les jardins enchan-
» tés, mille piéges seront tendus à chacun de vos cinq sens... »

BROCCOLI.

Ah bon... continuez... *(Il lui met les doigts dans les oreilles.)*

CORRICOLO.

« Et si vous succombez à une de ces épreuves, sachez que les
» plus grands malheurs vous attendent... Signé Althotas. »

BROCCOLI, *prenant la lettre.*

A merveille!... Il veut m'effrayer... je suis sûr, au contraire, que c'est un lieu de délices, un lieu tout peuplé de ravissantes houris... O Dieu! une houri!... une almée! une femme adorée...

POUPONNETTA.

Mais me voilà, moi!

BROCCOLI.

Oui, je sais bien; vous voilà, vous!

POUPONNETTA, *avec sentiment.*

Et il est bientôt trois heures.

BROCCOLI, *à part.*

Oh! oui! heureusement, l'heure de sa guérison. *(Haut.)* En attendant, essayons de franchir ces murailles. Esclaves... *(Il montre un mur, un nègre cherche à y grimper.)*

CORRICOLO.

Allons-y, tâchons de voir... Eh bien! et ce noir?...

BROCCOLI.

Laissez-le faire; pourquoi empêcher ce noir d'y voir? *(Il disparaît dans le mur.)* Tiens! où est-il passé? *(A un autre esclave.)* Esclave, va chercher ton camarade... cherche! cherche!...

(Il disparaît aussi.)

POUPONNETTA.

Oh! mon Dieu!

BROCCOLI.

Qu'est-ce qu'il y a?

POUPONNETTA.

Il a disparu dans le mur.

CORRICOLO.

C'est vrai! Mais quels bêtes de murs! quels sots murs!

BROCCOLI.

Je n'avais pourtant vu aucune crevasse, aucune lézarde... pas même de raie au mur.

CORRICOLO.

Dites donc, il en passe encore un peu de ces messieurs.

BROCCOLI.

Essayons de les tirer dehors.

(Il va au mur suivi des autres.)

POUPONNETTA.

Oui, oui, essayez!...

BROCCOLI.

Voilà que ça vient... j'en tiens un.

(On sort un nègre entièrement aplati.)

CORRICOLO.

Oh! le malheureux! comme il est plat; il n'en reviendra jamais.

BROCCOLI.

Oh! j'ai connu des gens aussi plats que ça et qui marchaient très-bien. Mettons-le d'abord debout.

CORRICOLO.

Ah! mais! eh bien! et son camarade! ah! je le tiens! il n'en vaut guère mieux, allez, prince!

POUPONNETTA.

Tâchez de les ranimer.

BROCCOLI.

Essayez de marcher... Si je lui mettais ma clef dans le dos.

CORRICOLO.

Il doit avoir le pouls bien faible ce malheureux!

BROCCOLI.

Il renaît.

CORRICOLO.

Il se ranime.

BROCCOLI.

Eh bien! voyons, ça va-t-il mieux?

LE NÈGRE, d'une voix flûtée.

Oui, oui, oui.

BROCCOLI.

Il est en vie! (regardant l'autre) ils sont en vie; vous êtes en vie, nègres?... (Les Nègres font signe que oui.) Allons, je veux, à mon tour, franchir les murs de Babylone... (Il s'élance vers la muraille, qui s'entr'ouvre, et dans laquelle il reste pris.)

POUPONNETTA.

Eh bien! eh bien!... que faites-vous donc là?

BROCCOLI.

Je suis pris!

CORRICOLO.

Revenez, prince, revenez.

BROCCOLI.

Mais je ne peux pas... je suis pris, que je vous dis.

CORRICOLO et POUPONNETTA.

Pris?

BROCCOLI.

Mais oui, par le nez... J'ai le nez dans une fissure... Ah! que c'est désagréable!

POUPONNETTA.

Tirons-le, papa...

CORRICOLO.

Oui, oui, tirons-le... (On tire Broccoli, dont le nez s'allonge démesurément.)

BROCCOLI.

Ah! m'en voilà sorti!

CORRICOLO, le regardant.

Oh! (A part.) Quel obélisque!

BROCCOLI.

Dites donc, je n'y ai rien perdu, je n'y ai rien laissé, n'est-ce pas?

CORRICOLO, embarrassé.

Mais non... au contraire... (A part.) Quelle difformité!...

POUPONNETTA.

Je ne vois pas.

BROCCOLI.

Est-ce bien vrai, Pouponnetta?... Comment suis-je?

POUPONNETTA.

Mais toujours charmant!

BROCCOLI.

Ah! je craignais que mon nez ne fût resté... (Il le touche et pousse un cri.) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que j'ai là?

CORRICOLO.

Prince!...

POUPONNETTA.

Broccoli chéri!

BROCCOLI.

Mais c'est une trompe!... c'est un pieu... Ah! je suis perdu!... ah! je me sens mourir!... (Il tombe évanoui dans les bras de Corricolo.)

POUPONNETTA, pleurant.

Ciel! le voilà en syncope!

CORRICOLO.

Attends!... ne te désole pas... je vais tâcher de le faire revenir à l'aide de ce flacon que je sens là dans sa poche.. Ça doit être un cordial; ça le ranimera. (Approchant des lèvres de Broccoli le flacon donné par Althotas.) Buvez, prince, buvez!

POUPONNETTA.

Oh! oui, papa, faites-le boire... faites-le revenir, pour qu'il me revienne.

CORRICOLO.

Attends, je crois qu'il en rouvre un?

BROCCOLI.

Où suis-je?

POUPONNETTA.

Il rouvre les deux!

BROCCOLI.

Corricolo... une femme... (A part.) Ah! sapristi... c'est encore elle!

CORRICOLO, le faisant boire.

Tenez, tenez, prince, buvez un peu. (Trois heures sonnent.)

POUPONNETTA.

Trois heures!... c'est mon heure!... Oh! oui, il va m'être rendu!... Un prince si joli, si aimable, si... si... (Portant la main à son cœur.) Tiens, qu'est-ce que j'éprouve donc?...

BROCCOLI, la main sur son cœur.

Ah! fichtre!... ah! bigre!... qu'est-ce que je ressens là?...

POUPONNETTA.

Revenez à vous, prince charmant! (Le regardant.) Prince char.. Ne faites donc pas la grimace... Mais il louche...

BROCCOLI.

Oh! comme elle me sourit gracieusement!

POUPONNETTA.

Dieu! quel grand polisson de nez!

BROCCOLI.

Ciel! quels superbes grands yeux!

POUPONNETTA.

Mais je le trouve horrible!

BROCCOLI.

Mais je la trouve charmante!

CORRICOLO.

Allons, bon... bascule complète!

BROCCOLI.

Air de Lucie.

Je sens mon cœur qui palpite,
Je sens mon sein qui s'agite!

POUPONNETTA.

Moi, je n' sens plus rien du tout!
C'est de la glace qui m' descend partout! (*bis.*)

ENSEMBLE.

BROCCOLI.

Amour, dans mon âme
Tu portes la flamme!
Son aspect de femme
Soudain me charme et me plaît.

POUPONNETTA.

Je sens dans mon âme
S'éteindre ma flamme!
Dans mon cœur de femme
C'est un changement complet.

BROCCOLI.

Oui, la voilà, celle
Que mon cœur appelle,
Cristi! qu'elle est belle!
Quel œil, quel mollet!

POUPONNETTA.

Je devien rebelle,
Pour lui, je me gèle!
Quel polichinelle,
Pristi! qu'il est laid!

BROCCOLI, *après avoir éternué.*

Amour, mon idole,
Vers toi mon cœur vole,
Je brûle et rissole,
Ma raison s'en va,
Mon âme palpite,
Tout mon sang s'agite;
Mariez-nous tout de suite,
J' veux Pouponnetta.

POUPONNETTA.

Oui, lui, mon idole,
Jamais! j'étais folle!
Mon amour s'envole,
Je n'ai plus rien là!
Son aspect m'irrite
Ah! prenons la fuite,
Échappons bien vite
A ce monstre-là.

(*Elle se sauve.*)

BROCCOLI, la poursuivant.

Pouponnetta! cher ange!

CORNICOLO, les suivant avec les esclaves.

Ma fille!... mon prince!... mais attendez-moi donc!...

Dixième Tableau.

LES JARDINS DE BABYLONE.

SCENE PREMIERE.

FORTUNIO, endormi sur un banc de verdure, LA MERVEILLE, ALMÉES, ESCLAVES, puis POUPONNETTA, et ensuite ALTHOTAS.

CHOEUR.

AIR : *D'Aurora.*

Riants jardins, bois enchanté,
Quels doux parfums à votre ombre on respire !
Ah ! c'est ici l'heureux empire
Et du plaisir et de la volupté !

LA MERVEILLE, *regardant Fortunio.*

Non, point de crainte
En cette enceinte,
L'âme est atteinte
De douces langueurs;
Tout me protége
Pour qui m'assiége,
Ici le piége
Est couvert de fleurs !

REPRISE DU CHOEUR.

Riants jardins, etc.

LA MERVEILLE, aux Almées qui entourent Fortunio.

Restez près de lui et qu'à son réveil toutes les séductions... (Bruit au dehors, mouvement général.) Qu'est-ce donc ?

(Pouponnetta entre au milieu d'esclaves.)

POUPONNETTA.

Laissez-moi! laissez-moi!

LA MERVEILLE.

Que veut cette jeune fille?

POUPONNETTA.

Un abri, un refuge contre un imbécile qui me poursuit de son amour.

LA MERVEILLE.

Et qui donc?

POUPONNETTA.

Le prince Broccoli.

LA MERVEILLE.

Broccoli?

POUPONNETTA.

Et dire que pendant trois jours, j'ai été folle de cet être-là!... mais où avais-je la tête? où l'avais-je?... Oh! madame, protégez-moi.

LA MERVEILLE.

Ne crains rien... Les jardins de Babylone sont un asile inviolable; malheur aux mortels assez imprudents pour oser s'attaquer à moi; c'est par le plaisir que nous les combattons, et s'ils succombent à un seul de leurs sens, s'ils se laissent entraîner hors de cette enceinte, s'ils franchissent enfin cette porte ils sont perdus... et cette fois encore, je suis assurée de la victoire.

ALTHOTAS, entrant par une trappe.

La victoire?... ne vous en flattez pas.

TOUTES.

Althotas!

ALTHOTAS.

Fortunio déjouera vos piéges.

LA MERVEILLE, avec dédain.

Lui?

ALTHOTAS.

Il est amoureux!

LA MERVEILLE.

Oh! amoureux!

UNE ALMÉE.

D'une ombre, d'une chimere qui s'évanouira devant la réalité.

ALTHOTAS.

Peut-être.

LA MERVEILLE.

Un défi? Eh bien, soit! (A Pouponnetta.) Toi, jeune fille, en récompense de tes bons avis, compte sur ma protection.

POUPONNETTA.

Vrai! je puis rester?

LA MERVEILLE.

Suis ces esclaves... elles te revêtiront des plus riches habits.

POUPONNETTA.

Logée! habillée!... Ah! mais, la maison est bonne!

L'ALMÉE, montrant Fortunio.

Silence!... il s'éveille!

(Aux Almées.)

AIR *de la Loi salique.*

Qu'ici tout s'apprête
Pour vaincre son cœur,
A lui la défaite ;
A nous le bonheur.

ENSEMBLE

LA MERVEILLE et LES ALMÉES.

Qu'ici tout s'apprête,
Préservons son cœur ;
A vous la défaite,
A lui le bonheur.

POUPONNETTA.

Vite à ma toilette;
Pour moi quel bonheur !
Me voilà défaite
D'un persécuteur.

(*Elle sort avec les esclaves.*)

SCENE II.

LES MÊMES, moins POUPONNETTA, puis BROCCOLI.

FORTUNIO, s'éveillant et à lui-même.

Quel air enivrant on respire ici!

LA MERVEILLE, s'approchant et avec le plus doux sourire.

Prince, une collation a été préparée pour vous, daignez-vous prendre place?

FORTUNIO.

Une collation!

(Une table somptueusement servie sort de terre. — Althotas s'approche de Fortunio.)

ALTHOTAS, bas.

Souviens-toi de mes recommandations! au tombeau de Mausole, il fallait séduire; ici, au contraire, il faut ne pas être séduit.

BROCCOLI, entrant.

Pouponnetta?... où est Pouponnetta?

L'ALMÉE, à la Merveille.

C'est notre imbécile!

BROCCOLI.

Moi-même! Dieu! la belle femme!... Mais ça m'est égal, je n'aime que Pouponnetta. Ah! vous voilà, cousin? Vous n'avez pas vu Pouponnetta?

FORTUNIO.

Mais je croyais que vous la fuyiez?

BROCCOLI.

Moi, la fuir... mais je la demande, je l'appelle, je la cherche par monts et par vaux... (Voyant la table.) Tiens! à propos de vaux, on festoie ici.

LA MERVEILLE.

Ne vous assoierez-vous pas à cette table?

BROCCOLI.

Merci, je n'ai soif que de Pouponnetta; Pouponnetta ou la mort! (Flairant.) Hum! hum! (Il s'approche de la table.) Ça sent la crapaudine... J'adore la crapaudine!

LA MERVEILLE.

Nous avons les vins les plus délicieux.

L'ALMÉE.

Du champagne, du tokai.

BROCCOLI.

Du tokai! Je suis toqué! (Il s'assied à table.)

LA MERVEILLE, à Fortunio.

Allons, seigneur, faites honneur au repas.

FORTUNIO, passant à droite et regardant la Merveille. À part.

Ne pas être séduit!

LA MERVEILLE, aux esclaves.

Et vous, remplissez leurs coupes, et que vos danses charment leurs regards. (On entend des accords.)

ALTHOTAS, bas, à Fortunio.

Le goût et le toucher, deux sens faciles à émouvoir.

BALLET.

(Sur un signe de la Merveille, des Almées s'approchent en dansant de Fortunio et de Broccoli. Les unes leur versent à boire, d'autres se penchent vers eux avec coquetterie, et semblent les inviter à prendre leur taille.)

LA MERVEILLE, à Fortunio, qui vient de boire.

Eh bien! prince, comment trouvez-vous ces vins?

FORTUNIO.

Délicieux! trop délicieux même... car déjà je sens chanceler ma raison.

LA MERVEILLE, à Broccoli endormi.

Et vous, Broccoli.

BROCCOLI.

Entrez!

LA MERVEILLE.

Ne les aimez-vous pas?

BROCCOLI, froidement.

J'aime Pouponnetta, madame.

Le ballet continue.

FORTUNIO, contemplant une Almée.

Cette femme... Que de grâces! de beauté! (Il avance la main pour saisir la taille d'une Almée qui est près de lui; celle-ci lui échappe.) Comment! tu me fuis?

(Il se lève et poursuit la danseuse qui tour à tour va pour se laisser prendre et lui échappe.)

ALTHOTAS, à part.

Mais il se perd!

(La danseuse a franchi les premières marches de la porte du fond. Fortunio, qui l'a suivie, s'arrête tout à coup.)

FORTUNIO.

Non, non, il y a là quelque piége; je n'irai pas plus loin!... Je résisterai à vos charmes et à vos séductions.

(Il jette sa coupe, et s'éloigne rapidement de la porte. Mouvement de dépit de la Merveille. Mouvement de joie d'Althotas.)

ALTHOTAS, à la Merveille, avec ironie.

Tu le vois; il t'échappe!

LA MERVEILLE, bas.

Eh! qu'importe! il me reste encore trois de ses sens à attaquer. (Se rapprochant de Fortunio et avec un gracieux sourire.) Eh bien! seigneur, pourquoi fuir ainsi?... À table! à table donc!

(Fortunio s'assied, les danses recommencent plus vives, plus animées, une musique délicieuse se fait entendre; des femmes portant, les unes des lyres, des sistres, d'autres des fleurs, des parfums, s'approchent à leur tour.)

FORTUNIO, avec émotion.

Jamais d'aussi doux accords n'ont charmé mon oreille... jamais d'aussi suaves parfums n'ont enivré mes sens.

(Il prend le bouquet qu'une des Almées lui offre, et le respire avec ravissement.)

ALTHOTAS.

L'ouïe et l'odorat.... deux sens bien fragiles aussi.

CHANT DES ALMÉES.

Chantons l'amour et la jeunesse,
L'amour est le printemps du cœur,
Que tout s'éveille et tout renaisse
À ses rayons, à son ardeur.
Dansez, dansez, jeunes Almées,
Aux doux accents des harpes d'or;
Sous les arceaux des fleurs aimées,
L'âme sourit, rêve et s'endort.

LA MERVEILLE, à Broccoli.

Mais vous, ne voulez-vous pas de ces fleurs? N'aimez-vous pas cette musique?

BROCCOLI.

Moi? Rien ne m'émeut... Vous êtes bien jolie, vous... n'est-ce pas? Eh bien! tenez. (Il l'embrasse.)

LA MERVEILLE.

Que faites-vous donc?

BROCCOLI.

Ça ne me fait rien. (Il recommence.) Oh! mais rien de rien!... Tu peux dormir tranquille, ô Pouponnetta!

ALTHOTAS, à part.

Maudit philtre! Il rend cet imbécile invulnérable.

(Pendant ces mots la musique s'est progressivement éloignée. — Fortunio subjugué s'est levé de nouveau et a suivi les Almées qui l'attirent vers la sortie du fond, les unes en lui faisant respirer des parfums et des fleurs, les autres en jouant de leurs instruments. Fortunio fait un mouvement pour les y suivre; mais il s'arrête de nouveau.)

FORTUNIO.

Non, c'est en vain que vous voulez m'attirer!

BROCCOLI.

Oui, oui, c'est en vain!

FORTUNIO.

Je braverai toutes vos séductions!

BROCCOLI.

Nous braverons toutes vos séductions.

LA MERVEILLE, à part, avec colère.

Il résiste encore! que faire?...

SCÈNE III.

LES MÊMES, POUPONNETTA.

POUPONNETTA, entrant et regardant sa toilette.

Quelle jolie robe!... quels magnifiques atours!

BROCCOLI, l'apercevant.

C'est elle! c'est Pouponnetta!

POUPONNETTA, avec effroi.

Ciel! Broccoli!

BROCCOLI.

Enfin, je te revois, je te retrouve!

POUPONNETTA.

Vous me poursuivez donc partout?

BROCCOLI, amoureusement.

Ah! v'oui! oh! v'oui! tout partout! partout!

POUPONNETTA.

Ah çà, mais ne me comprenez-vous donc pas? Mais je vous dis que vous m'êtes antipathique, que vous me tapez sur les nerfs, que je vous ai en horreur, que je vous abomine, na!

BROCCOLI.

Et moi, je t'aime, je t'adore, je t'idolâtre! loin de toi, j'erre comme une âme en peine!... et si tu savais dans quel état j'erre!

POUPONNETTA.

Étagère!

BROCCOLI.

AIR : *Aussi le monde dit-il...*

Je brûle pour toi!
Sois mon Eurydice!

POUPONNETTA.

Et je vous hais, moi,
Comme la jaunisse!

BROCCOLI.

Ta voix m' rend heureux!

POUPONNETTA.

La vôtr' me harcèle!

BROCCOLI.

Je te trouve belle!

POUPONNETTA.

Je vous trouve hideux!

BROCCOLI.

Te plaire, on peut m' croire,
Est mon vœu, ma gloire.

POUPONNETTA

Et vous êt's ma bête noire.

BROCCOLI.

En vain tu me fuis,
Tu m'agonis,
Tu m'aplatis.

Broccoli (*bis*)
Bientôt sera ton mari.

POUPONNETTA,
Non, non, non.

BROCCOLI.
Si, si, si,
Je veux être ton mari.

ENSEMBLE.
Si, (8 *fois*) bientôt je serai ton mari !

POUPONNETTA.
Non, (8 *fois*) vous ne s'rez jamais mon mari.

Comment lui échapper ?... comment le fuir ?...

LA MERVEILLE, frappée d'une idée.

Ah! (*A Pouponnetta, en lui montrant la sortie du fond.*) Par là, par cette porte.

POUPONNETTA, bas.

Par ici?

LA MERVEILLE, bas.

Oui, va, va !

(Pouponnetta se sauve.)

BROCCOLI, se retournant.

Eh bien! elle se sauve!... oh! je la rattraperai, fût-ce au prix de sa vie.

(Il s'élance sur les traces de Pouponnetta, mais à peine a-t-il disparu, qu'on entend un coup de tamtam.)

SCENE IV.

Les Mêmes, excepté POUPONNETTA et BROCCOLI.

LA MERVEILLE, à l'Almée, qui est près d'elle.

Devines-tu? C'est en revoyant la jeune fille qu'il aime, c'est par la vue que Broccoli a succombé. — C'est par la vue qu'il faut vaincre Fortunio. — A moi l'image de celle qu'il adore! — Qu'une fausse Miranda paraisse!

SCENE V.

Les Mêmes, MIRANDA.

MIRANDA, à l'entrée du fond.

Me voici.

FORTUNIO.

Miranda !

ALTHOTAS, à part.

Ah! je comprends son dessein!

FORTUNIO, à Miranda.

C'est toi!... toi, qui m'apparais encore!

Air nouveau *de M. Gondois.*

O mon astre fidèle,
Tu viens! (*bis.*)
En ces lieux qui t'appelle?

LA MERVEILLE, *soufflant Miranda.*

Ton bien.

MIRANDA, *répétant.*

Ton bien!

FORTUNIO.

Parle, je m'abandonne
A toi. (*bis.*)
Que dois-je faire? ordonne.

LA MERVEILLE, *même jeu.*

Suis-moi.

MIRANDA, *idem.*

Suis-moi!

(*Elle fait un pas vers le fond.*)

FORTUNIO, *avec étonnement.*

DEUXIÈME COUPLET.

Où veux-tu me conduire?

LA MERVEILLE, *bas à Miranda, en lui montrant l'issue du fond.*

Ici!

MIRANDA, *répétant le geste.*

Ici!

FORTUNIO, *avec stupeur.*

Quoi! là, ta voix m'attire
Aussi! (*bis.*)
Ce vœu, qui le fait naître?

LA MERVEILLE, *bas à Miranda.*

Mon cœur.

MIRANDA.

Mon cœur.

FORTUNIO.

Mais, c'est la mort peut-être!

MIRANDA, *soufflée par la Merveille.*

C'est le bonheur!

En disant ces mots, elle a passé derrière un groupe d'arbres et elle lui tend en s'éloignant une fleur qu'elle vient de cueillir.)

FORTUNIO.

Le bonheur!... Oh! Miranda ne peut me tromper. Miranda ne peut vouloir ma perte... Oui, oui, je te suivrai.

MIRANDA.

Viens !

(Elle remonte le fond à gauche, suivie de Fortunio.)

ALTHOTAS, à part.

Le malheureux ! il est perdu, si je ne viens à son aide.

(Il lève sa baguette, et au moment où Fortunio va sortir par le fond à la suite de la fausse Miranda, la vraie Miranda apparaît tout à coup.)

FORTUNIO, l'apercevant et jetant un cri.

Ah! c'était un piége!... Oh! merci, à toi, Miranda, tu m'as sauvé... je ne partirai pas, je reste !

(Un coup de tam-tam se fait entendre. — La Merveille tombe aux pieds de Fortunio qui étend sur elle la main, en signe de victoire. — Toutes les Almées se prosternent.)

ALTHOTAS.

A toi donc, les jardins de Babylone... et que cette fête commencée pour ta perte, se termine par ton triomphe.

(Une magnifique corbeille chargée de fleurs s'élève.)

Onzième Tableau.

LE TEMPLE DE DIANE.

SCENE PREMIÈRE.

DIANE, CHASSERESSES.

CHOEUR.

Air *de Norma.*

Chantons! (*bis.*) autre victoire,
L'hôte des bois est tombé sous nos traits!
Allons! (*bis.*) après la gloire,
Qu'un doux repos nous offre ses attraits.

DIANE.

Nymphes, la chasse est terminée. Rentrons dans mon temple, et qu'on y suspende les dépouilles de nos victimes.

PREMIÈRE NYMPHE.

Mais pourquoi donc, grande déesse, avoir donné sitôt le signal de la retraite ?

DIANE.

Je te l'avoue, Calysto, depuis quelques jours, c'est à regret que je m'éloigne de cette merveille.

PREMIÈRE NYMPHE.

Que pouvez-vous craindre?... Le temps d'Erostrate est passé.

DIANE.

Mais ce n'est pas un ennemi de ce genre qui me menace aujourd'hui. Celui que j'attends ne veut pas détruire ce temple; son but est de s'en emparer, ainsi que de moi-même.

PREMIÈRE NYMPHE.

De vous?... Oh! nous serons là pour vous défendre.

DIANE.

Nos arcs ne sont plus aussi redoutables qu'autrefois; nos flèches sont bien émoussées... Heureusement, j'ai d'autres armes... Rassurons-nous donc et suivez-moi.

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons! (*bis.*) notre victoire, etc.
(*Elles rentrent dans le temple.*)

SCÈNE II.

BROCCOLI, POUPONNETTE, CORRICOLO.

POUPONNETTA, entrant par la droite. A Broccoli qui la poursuit.

Mais, sapristi! laissez-moi donc; vous êtes insupportable!

BROCCOLI.

Pouponnetta! chère Pouponnetta!

POUPONNETTA.

Mais que me voulez-vous, à la fin?

BROCCOLI.

Un seul baiser, un simple petit baiser!

POUPONNETTA.

Je n'en ai pas.

BROCCOLI.

Tu n'en a pas? Tu n'as pas de baisers?

POUPONNETTA.

Je n'en ai pas... pour vous.

CORRICOLO, entrant.

Eh bien! eh bien! Encore des disputes?...

POUPONNETTA.

C'est lui qui m'obsède toujours.

CORRICOLO.

Prince!

BROCCOLI.

C'est elle qui me repousse sans cesse.

CORRICOLO.

Comment! tu t'obstines à repousser un mari de mon choix!

POUPONNETTA.

Ça m'est égal!

CORRICOLO.

Un prince qui doit me faire ministre.

POUPONNETTA.

Ça m'est égal!

CORRICOLO.

Un prince qui veut t'offrir un trône.

POUPONNETTA.

Ça m'est... (Se reprenant.) Comment, un trône?

CORRICOLO.

Eh! certainement! c'est son intention.

BROCCOLI.

Je veux vous mettre sur le trône, ô Pouponnetta!

CORRICOLO.

C'est dans ce but que nous parcourons l'univers à la conquête des sept merveilles...

POUPONNETTA.

Tiens!... on ne m'avait pas dit ça!... un trône! et je l'ignorais... Ah! prince, je me sens ému...

CORRICOLO, à Broccoli.

Oh! l'obstacle est levé... il n'y avait entre vous que cette simple barrière... la barrière du trône.

BROCCOLI.

En ce cas, songeons à notre entreprise.

CORRICOLO.

C'est ça, revenons à nos merveilles...

POUPONNETTA.

Mais je crois que vous en avez déjà manqué plusieurs.

BROCCOLI.

C'est vrai! oh! mais la première qui me tombe sous la main...

CORRICOLO.

Eh mais! attendez, justement...

BROCCOLI.

Quoi donc?

CORRICOLO.

Ce monument... c'est le temple d'Éphèse.

POUPONNETTA.

Le temple d'Éphèse!

BROCCOLI.

C'est le ciel qui l'envoie! vite! emparons-nous-en... et entrons!

CORRICOLO.

Entrons!

SCÈNE III.

LES MÊMES, ACTÉON.

(Sortant du temple, la tête ornée d'un immense bois de cerf.)

ACTÉON.

On n'entre pas!

POUPONNETTA.

Ah! ciel!

CORRICOLO.

Un homme déguisé en cerf!

BROCCOLI.

Un cerf déguisé en homme! (A Actéon.) Pardon, homme de bois, je voudrais...

CORRICOLO.

Nous voudrions...

ACTÉON.

Pénétrer dans le temple de Diane?... imprudents!...

BROCCOLI et CORRICOLO.

Comment!

ACTÉON.

Savez-vous ce que c'est que Diane?

BROCCOLI.

C'est la déesse de la chasse...

ACTÉON.

Teté... monsieur!... teté!

BROCCOLI.

Teté?

ACTÉON.

Oui, de la chasteté!... déesse redoutable, dont vous voyez en moi la victime...

CORRICOLO.

Ah bah!... vous êtes?...

ACTÉON.

Je suis l'infortuné Actéon.

POUPONNETTA.

Actéon.

CORRICOLO.

Ce chasseur?...

ACTÉON.

Changé en cerf, par Diane.

CORRICOLO.

Pour l'avoir surprise...

ACTÉON.

Au moment où elle baignait ses charmes dans l'onde pure... d'une fontaine.

POUPONNETTA.

Bon! bon!... je connais cette fable de la fontaine.

ACTÉON.

Une fable!... et la colère de Diane! Tenez... (montrant son bois) voilà de quel bois elle se chauffe!

AIR : *Faut de la vertu.*

Ah! j'eus un moment
D'agrément,
Je ne saurais dire autrement;
Mais voyez où ça m'a conduit,
Je puis jurer qu'il m'en a cuit.

Avec ses nymphes sous l'ombrage
Elle se baignait... dans le bois,
Je chassais le canard sauvage;
J'approche... regarde... et je vois...
Ah! j'eus un moment, etc.

Que la déesse était jolie,
Le corps au hors des flots tremblante!
Corbleu! quel corps blanc!... je parle
Qu'on n'en trouv'rait pas trois d' si blancs.
Ah! j'eus un moment
D'agrément,
Mais quel horrible dénouement!
Vous voyez où j'en suis réduit,
Je puis jurer qu'il m'en a cuit!

CORRICOLO.

Ah çà, mais, je vous croyais défunt...

ACTÉON.

Dans son premier mouvement de fureur, Diane s'écria : qu'il soit donné comme curée à mes chiens.

BROCCOLI.

Ah! bah!

ACTÉON.

Ils avaient même commencé à m'entamer; mais on m'a arraché à cette mort... sûre... je n'y ai perdu qu'un peu de mollets...

POUPONNETTA.

Qu'un peu? Alors, vous n'en aviez guère.

CORRICOLO.

Ma fille!

BROCCOLI.

En effet... il vous en manque; vous êtes jambé...

ACTÉON.

Comme un cerf... et, depuis ce temps, je suis préposé à la garde de son temple.

BROCCOLI.

A la garde de son temple! Mais c'est un emploi de chien.

ACTÉON.

Et un chien d'emploi, monsieur.

AIR de *Partie et Revanche*.

De sa chasteté qu'on renomme,
Voilà le prix.

BROCCOLI.

C'est peu flatteur!
En cerf, eh quoi! changer un homme,
Et cela par simple pudeur,
Par vertu, par simple pudeur!
Ah! de nos jours, c'est autre chose;
Sur les maris, si parfois la beauté
Opère encor cette métamorphose,
Ce n'est jamais par chasteté.

ACTÉON.

Ah! chez vous, il y a des maris qui portent?...

BROCCOLI.

Oui, nous avons quelques maris dix cors.

ACTÉON.

Croyez-moi, ne vous exposez pas à la vengeance de Diane.

BROCCOLI.

Au fait, ça demande réflexion.

CORRICOLO.

Comment! vous renonceriez à votre projet?

BROCCOLI.

Y renoncer? jamais!... Seulement, je demande à réfléchir.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FORTUNIO.

FORTUNIO, entrant.

Ah! m'y voici, enfin!

BROCCOLI.

Mon cousin!

CORRICOLO et POUPONNETTA.

Le prince Fortunio!

FORTUNIO.

A moi, la merveille... à moi, le temple de Diane!

ACTÉON.

Qu'est-ce que j'entends là?

BROCCOLI.

Oui, oui... Il a raison... à nous... à moi le temple.

ACTÉON.

Arrêtez, malheureux! Vous courez à votre perte... Diane est là, au milieu de ses nymphes.

FORTUNIO.

Je la combattrai.

BROCCOLI.

Nous la combattrons!... Nous la battrons!

ACTÉON.

La Diane chasseresse.

BROCCOLI.

Oui, nous battrons la Diane!

ACTÉON.

Battre la Diane!...

FORTUNIO.

Allons, retire-toi; livre-moi passage...

ACTÉON.

A moi... au secours!

SCÈNE V.

LES MÊMES, DIANE, CHASSERESSES.

DIANE, entrant.

Téméraire!

TOUS.

Diane!

DIANE.

Vous osez me braver ici, parce que je n'ai pour m'y défendre que le secours de quelques nymphes; mais il me reste un refuge plus inaccessible que ce temple. Diane n'est pas le seul nom que je porte : je m'appelle aussi Phœbé; la lune est mon empire, et c'est là qu'il faut venir me chercher.

(Elle sort suivie de ses nymphes.)

ALTHOTAS, qui a paru depuis un instant.

Eh bien! nous irons... Venez, suivez-moi.

(Il emmène Fortunio.)

BROCCOLI, CORRICOLO et POUPONNETTA.

Oui, oui, nous irons.

ENSEMBLE.

AIR : *Au clair de la Lune.*

Partons pour la lune,
Ne faisons qu'un saut;
D'une ardeur commune
Montons à l'assaut!
Déjà du voyage
Me réjouissant,
Je sens mon courage
Aller en croissant.

(*Ils sortent.*)

Douzième Tableau.

LA LUNE.

Un paysage fantastique.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUNATIQUES, HOMMES ET FEMMES, UN ASTRONOME.

L'ASTRONOME.

Oui, mes amis, la chose est bien certaine, la terre est habitée.

TOUS.

C'est impossible! c'est impossible!

L'ASTRONOME.

Vous n'êtes que des incrédules!

TOUS.

Ah!

L'ASTRONOME.

Mais vous vous figurez donc qu'il n'y a d'habité que cette planète, que la lune?

TOUS.

Certainement.

L'ASTRONOME.

Erreur! je vous dis qu'à l'aide d'un télescope merveilleux que j'ai confectionné, j'ai vu, de mes yeux vu, des êtres vivants sur la terre.

UN LUNATIQUE.

Et comment sont-ils faits?

L'ASTRONOME.

Je vais vous le dire.

AIR de *Renaudin de Caen.*

Voici mes observations :
Après une profonde étude,
Je garantis l'exactitude
De toutes ces assertions.
D'abord l'habitant de la terre,
A, ce qui n'est point un défaut,
Vingt pieds de large d'ordinaire,
Sur environ quinze de haut.
Il porte trois yeux, dont deux pour

L'éclairer tout le temps qu'il veille,
Et l'autre, pendant qu'il sommeille,
Lui sert à voir comme en plein jour.
Sauf erreurs exceptionnelles,
Il a des cheveux en naissant;
A seize ans, il lui vient des ailes,
Et des cornes... en vieillissant.
Quant à ses mœurs... en général,
Toujours d'après mon télescope,
Il est doux, simple, philanthrope,
Enfin, on ne peut plus moral.
Les maris n'aiment que leurs femmes;
Le marchand chérit son voisin,
Et jamais on n'entend les dames
Médire entre elles du prochain.
Les procès, les discussions
Sont des choses presque inconnues;
Jamais d'émeutes dans les rues,
Jamais de révolutions.
On y voit le vaudevilliste
Prôner son collaborateur;
On n'y voit pas le journaliste,
Changer de parti, de couleur.
Chez le riche, le parvenu,
Jamais de façons orgueilleuses;
Chaque année on voit des danseuses
Obtenir des prix de vertu.
On trouve des propriétaires
Que pour leur bonté l'on chérit;
Bien plus, dans le corps des notaires
On rencontre des gens d'esprit.
Voici mes observations;
Après une profonde étude,
Je garantis l'exactitude
De toutes ces assertions.

ENSEMBLE.

Voilà ses observations,
Après une profonde étude;
Il garantit l'exactitude
De toutes ces assertions.

LE LUNATIQUE, regardant avec sa longue-vue.

Mais voyez donc, on dirait qu'il s'en détache quelque chose... de la terre.

TOUS.

C'est vrai, c'est vrai!

L'ASTRONOME.

Oui, je distingue fort bien... ce sont des aérolithes!

LE LUNATIQUE.

Mais du tout... ce sont des êtres vivants.

TOUS.

Oui, oui!

LE LUNATIQUE.

Les voilà tombés ici près.

TOUS.

Courons les ramasser.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BROCCOLI, POUPONNETTA.

L'ASTRONOME.

Arrêtez!... les voilà!

BROCCOLI.

Ah! sapristi! quel saut! Où diable sommes-nous, ici?

L'ASTRONOME.

Où vous êtes... jeune terrier?

BROCCOLI.

Comment, jeune terrier...

L'ASTRONOME.

N'êtes-vous pas des habitants de la terre?

POUPONNETTA.

Eh bien! et vous?

L'ASTRONOME.

Nous? nous sommes des habitants de la lune.

POUPONNETTA.

Comment, nous serions...

L'ASTRONOME.

Vous êtes dans la lune.

BROCCOLI.

En pleine lune?

L'ASTRONOME.

Et même dans le plus beau quartier.

POUPONNETTA.

Ah! nous sommes dans le premier quartier de la lune!

BROCCOLI.

Sont-ils drôlement bâtis!

L'ASTRONOME.

Mais vous-même!... je croyais que chez vous les hommes étaient doués de quatorze à quinze pieds.

BROCCOLI.

Deux pieds, jamais plus.

(Mouvement de curiosité des lunatiques.)

L'ASTRONOME, lui regardant le dos.

Eh! que diantre... est-ce cela?... je vous croyais ailés!

BROCCOLI.

Zélés!... je suis plein de zèle quand il le faut.

L'ASTRONOME.

Non!... ailés!... je croyais que les terriens avaient des ailes... qu'ils volaient.

BROCCOLI.

Il y en a peut-être quelques-uns qui volent; mais ils n'ont pas d'ailes.

(Mouvement de curiosité des lunatiques.)

L'ASTRONOME, les repoussant.

Mais retirez-vous donc, puisque je les interroge.

LE LUNATIQUE, bas, à l'Astronome.

Dites donc, ils n'ont que deux yeux.

L'ASTRONOME.

C'est vrai. (A Broccoli.) Mais que diantre est-ce cela? vous en avez un de moins.

BROCCOLI.

Un quoi?

L'ASTRONOME.

Un œil... il vous en manque un.

BROCCOLI, effrayé.

Il me manque un œil... Est-ce que j'en aurais perdu un en route... est-ce que je serais borgne?...

POUPONNETTA.

C'est facile à voir. (Elle lui en bouche un.) Voyez-vous?

BROCCOLI.

Oui.

POUPONNETTA, lui bouchant l'autre.

Et à présent?

BROCCOLI.

Mais oui, très-bien, j'ai mes deux yeux... il m'a fait une peur... J'ai mes deux yeux, mon bonhomme!

L'ASTRONOME.

Vous devez en avoir trois.

POUPONNETTA.

Par exemple!

BROCCOLI.

Ah çà, et vous autres... quelles sont vos mœurs, vos coutumes?

L'ASTRONOME.

Nous?

SCÈNE III.

LES MÊMES, CORRICOLO.

CORRICOLO, entrant.

Je vais vous mettre au fait.

BROCCOLI.

Corricolo!

POUPONNETTA.

Papa!

TOUS LES LUNATIQUES.

Tiens, encore un!

CORRICOLO.

Je suis arrivé avant vous, et je suis déjà au courant des mœurs et des usages bizarres de cette planète.

POUPONNETTA.

Le fait est que ce que j'ai vu m'a semblé fièrement cocasse.

BROCCOLI.

Dites donc, trouve-t-on à manger ici?

CORRICOLO.

Sans doute. C'est comme chez nous; il y a de tout ici: des traiteurs, des tailleurs, des épiciers, des notaires...

BROCCOLI.

Des notaires, des notaires de lune?... Je croyais qu'il n'y avait que des clercs de lune....

L'ASTRONOME.

Excusez, étrangers, si nous vous quittons; mais nos récoltes nous réclament.

TOUS.

A l'ouvrage, à l'ouvrage!

CHOEUR.

Allons, amis, du courage,
Voici le jour de la moisson!
Mettons-nous vite à l'ouvrage,
Cueillons les fruits de la saison.
(Ils entourent les arbres.)

POUPONNETTA.

Mais qu'est-ce qu'ils récoltent donc là, papa?

CORRICOLO.

Ah! voilà... ils récoltent... des enfants...

POUPONNETTA et BROCCOLI.

Des enfants?

CORRICOLO.

C'est comme ça.

BROCCOLI.

Des enfants... sur des arbres?

CORRICOLO.

Sur des arbres...

POUPONNETTA.

Je croyais que ça venait sous des choux.

CORRICOLO.

Sur la terre, oui... mais pas ici.

BROCCOLI.

Comment! dans la lune, les enfants poussent sur des arbres?

POUPONNETTA.

Eh bien, alors, et les fruits, les légumes?

L'ASTRONOME.

Les légumes? On les chasse!... Hier, mon chien a fait lever une compagnie de concombres... j'en ai abattu trois.

BROCCOLI.

Vous avez tiré des concombres?

L'ASTRONOME.

Est-ce que ça ne se tire pas chez vous?

BROCCOLI.

Les concombres? Jamais!... On ne tire que des carottes.

L'ASTRONOME.

Ah! chez vous, on ne tire que des carottes!... Mais, pardon, il faut que nous allions achever notre récolte.

BROCCOLI, aux Lunatiques.

Allez, allez, aimables lunatiques.

REPRISE DU CHOEUR.

Allons, amis, du courage,
Continuons notre moisson.
Les fruits sont mûrs, à l'ouvrage!
Cueillons les fruits de la saison.
(Ils sortent.)

SCENE IV.

BROCCOLI, CORRICOLO, POUPONNETTA, puis DES HABITANTS DE LA LUNE.

BROCCOLI.

Mais quel pays! quel drôle de pays!... *(L'orchestre joue l'air : Au clair de la lune.)* Tiens, qu'est-ce que c'est que ça?

CORRICOLO.

Chut! ce sont les gardes de Phœbé qui font une ronde.

POUPONNETTA, regardant à gauche.

Et ceux-là?

CORRICOLO.

Ce sont des bourgeois qui se promènent.

POUPONNETTA, montrant une Bourgeoise.

Tiens, elle est double!...

BROCCOLI.

C'est un fruit double. *(Jeux de scène.)* Oui, ma foi... deux têtes... quatre bras... ce sont des jumeaux... Ah! je voudrais avoir ma jumelle pour mieux voir ces jumeaux...

POUPONNETTA, indiquant un troisième Bourgeois suivi d'une fontaine.

Eh bien, et cet autre?

CORRICOLO.

C'est un habitant qui part pour la campagne.

BROCCOLI.

Mais qu'est-ce qu'il traîne donc derrière lui?

CORRICOLO.

C'est une fontaine.

POUPONNETTA.

Comment!... il emporte une fontaine?...

BROCCOLI, arrêtant l'Habitant.

Permettez, cher monsieur...

L'HABITANT, très-poli.

Que voulez-vous, jeune étranger?

BROCCOLI, se baissant sur ses pointes.

Pardon, c'est une simple observation.

L'HABITANT, parlant avec la seconde tête qu'il a sur le ventre.

Une observation?... Faites.

BROCCOLI, étonné.

Hein? quoi donc?... qu'est-ce qui me parle?...

L'HABITANT.

Moi!... par ici!...

BROCCOLI, se baissant.

Ah bah! nous voilà au rez-de-chaussée à présent?...

L'HABITANT.

Quand je suis fatigué de parler avec ma bouche d'en haut, je parle avec ma bouche d'en bas.

BROCCOLI.

Ah! quand vous êtes fatigué de parler avec votre bouche d'en haut, vous parlez avec votre bouche d'en bas?

L'HABITANT.

Oui... mais vous disiez?...

BROCCOLI.

Je disais... une fontaine est très-commode certainement pour se désaltérer en voyage... mais, sous d'autres rapports, ça me paraît insuffisant.

L'HABITANT.

Oh! c'est une fontaine-omnibus.

BROCCOLI.

Comment, omnibus?

L'HABITANT.

J'ai là dedans tout ce qu'il faut pour me rafraîchir et manger, et je vous offre une collation.

BROCCOLI.

Tiens, comme ça se trouve... justement, moi qui voulais me restaurer! Eh bien, monsieur, j'accepte.

CORRICOLO et POUPONNETTA.

Nous acceptons!

L'HABITANT.

Regardez!

(La fontaine se change en une table et deux fauteuils.)

POUPONNETTA.

Tiens!

BROCCOLI.

Une table toute servie.

CORRICOLO.

Et deux fauteuils.

POUPONNETTA.

Mais nous sommes trois.

BROCCOLI.

Bah! vous êtes les plus fatigués, je vous cède les fauteuils... et je prends la table.

POUPONNETTA.

Eh bien, j'accepte.

CORRICOLO.

Moi aussi.

POUPONNETTA.

Mais c'est que j'ai faim.

CORRICOLO.

Je mangerais bien un morceau.

BROCCOLI.

Diable! ce n'est pas commode de manger debout.

L'HABITANT.

Si ce n'est que ça, la chose est facile à arranger. Voilà.

(La table se change en fauteuil et les deux fauteuils se transforment en tables.)

BROCCOLI.

Un fauteuil à présent!

CORRICOLO.

Et deux tables!

BROCCOLI.

Mais je n'ai plus rien à me mettre sous la dent!

CORRICOLO.

Mais je ne peux plus m'asseoir.

POUPONNETTA.

Ni moi non plus!

CORRICOLO.

Je redemande mon fauteuil!

POUPONNETTA.

Et moi aussi!

L'HABITANT.

Alors, vous voulez trois fauteuils... voilà trois fauteuils!...

(Le fauteuil du milieu reste fauteuil, et les tables redeviennent fauteuils.)

CORRICOLO.

Mais nous n'avons pas de quoi manger!

L'HABITANT.

Ah! décidément, vous êtes trop difficiles à contenter, et je reprends ma fontaine!

(Les fauteuils reprennent leur première place, et deviennent fontaine. — L'habitant s'éloigne.)

BROCCOLI.

Décidément, dans ce pays-ci, on ne boit que de l'eau claire...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FORTUNIO.

FORTUNIO, entrant.

Ah! vous voilà, enfin!

TOUS.

Le prince Fortunio!

FORTUNIO.

Moi-même... J'ai parcouru tout le pays; j'ai observé ses mœurs si nouvelles, si étranges, et j'ai conçu un projet infaillible.

CORRICOLO.

Vous voulez vous emparer de cette planète.

FORTUNIO.

Oui, certes.

POUPONNETTA.

Mais, c'est impossible, autant vaudrait prendre... la lune avec les dents. (Broccoli rit.) Assez!

FORTUNIO.

Du tout... L'amour m'a fait triompher jusqu'à présent, c'est par l'amour encore que je vais réussir... Déjà j'ai gagné une partie de la garnison... Aux autres maintenant... Les voici tous qui viennent de ce côté... Je me mets à l'œuvre à l'instant même.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LES HABITANTS DES DEUX SEXES.

AIR du *Sourd*. (Quadrille.)

Enfin, des moissons,
Pour nous la journée
Est terminée.
Au bruit des chansons,
Gaiement sautons et dansons!

L'HABITANT.

Et maintenant, mes amis, il ne nous reste plus qu'à rendre grâces à Phœbé!

FORTUNIO, à part.

Voici le moment! (Haut.) Rendre grâces à Phœbé!... et de quoi? Du sort misérable auquel elle vous condamne?

TOUS.

Comment? Que dit-il?

L'HABITANT.

Un sort misérable!... à nous!

FORTUNIO.

Sans doute. Est-ce exister que d'exister ainsi?

BROCCOLI.

C'est vrai, habitants de la lune... vous végétez! Ah! pour végéter, vous végétez...

TOUS, étonnés.

Ah!

FORTUNIO.

Tandis que vous pourriez vivre, que vous pourriez aimer.

TOUS.

Aimer?

UNE LUNATIQUE, s'avançant.

Qu'est-ce que c'est que ça, aimer?

POUPONNETTA.

Ah! les infortunées!... elles ne savent pas ce que c'est qu'aimer!

BROCCOLI.

Sont-ils arriérés dans la Lune!

FORTUNIO, aux hommes.

C'est le bonheur d'être époux...

LES HOMMES, avec étonnement.

Époux?...

FORTUNIO, aux femmes.

C'est la joie d'être mères!...

LES FEMMES, même jeu.

Mères?

POUPONNETTA.

Elles ignorent jusqu'au bonheur d'aimer et d'être mères!...

FORTUNIO.

Et si vous voulez être initiés à cette félicité... écoutez et imitez-moi.

(Il prend Pouponnetta par la taille.)

BROCCOLI, à Fortunio.

Ah! mais vous imitez trop!... je limite l'imitation!

POUPONNETTA.

Bah! c'est pour leur apprendre! (Aux Lunatiques.) La main aux dames.

FORTUNIO.

Maintenant, répétez avec nous.... (A Pouponnetta.) Je vous aime!

TOUS, gauchement.

Je vous aime!

POUPONNETTA, les contrefaisant.

Je vous aime! Ce n'est pas ça. (D'une petite voix.) Je vous aime... (A Fortunio.) Allez toujours, prince!...

FORTUNIO, avec passion.

Je vous aime! je vous adore!

TOUS, criant.

Je vous aime! je vous adore!

POUPONNETTA.

Mais la main sur le cœur, donc! Pour dire: je vous aime, on place toujours la main sur le cœur.

BROCCOLI.

Mais certainement; pour dire: je vous aime, on met toujours la main sur son cœur... (A part.) Oh! comme elle est avancée!

FORTUNIO.

Et maintenant, attention!

AIR *des Deux lions rapés.*

C'est pour toi, toujours,
Que battra mon cœur!

LES HOMMES.

C'est pour toi, toujours,
Que battra mon cœur!

POUPONNETTA.

A toi ma tendresse, à toi seul mon ardeur!

LES FEMMES.

A toi ma tendresse, à toi seul mon ardeur!

FORTUNIO.

Dis-moi que ton âme
Partage mes feux !

LES HOMMES.

Dis-moi que ton âme
Partage mes feux !

POUPONNETTA.

Dans mes yeux de flamme
Mire tes jolis yeux !

LES FEMMES.

Dans mes yeux de flamme
Mire tes jolis yeux !

FORTUNIO et POUPONNETTA.

Tes / Mes jolis yeux !

LES HOMMES et LES FEMMES.

Tes / Mes jolis yeux !

FORTUNIO et POUPONNETTA.

A toi ! (*bis.*)
Mon cœur et ma foi !

TOUS.

A toi (*bis.*)
De régner sur moi !

FORTUNIO.

Ton amant,
Tendre et constant !

POUPONNETTA.

Ta tourterelle,
Tendre et fidèle !

FORTUNIO.

Te chérira !

POUPONNETTA.

T'adorera !

FORTUNIO.

Douceur !

POUPONNETTA.

Ivresse !

FORTUNIO.

Bonheur !

POUPONNETTA.

Tendresse !

FORTUNIO.

Ah ! de mes jours,

POUPONNETTA.

Charme le cours.

FORTUNIO.

Et sois toujours,

POUPONNETTA.

Mes seuls amours.

FORTUNIO.

Mon seul bien !

LES HOMMES, *répétant.*

Mon seul bien !

POUPONNETTA.

Mon soutien !

LES FEMMES, *de même.*

Mon soutien !

FORTUNIO, *avec feu, tombant à genoux.*

C'est pour toi, toujours, que battra mon cœur !

LES HOMMES, *l'imitant.*

C'est pour toi, toujours, que battra mon cœur !

POUPONNETTA.

A toi ma tendresse, à toi seul mon ardeur !

LES FEMMES.

A toi ma tendresse, à toi seul mon ardeur !

FORTUNIO.

Dis-moi que ton âme
Partage mes feux !

LES HOMMES.

Dis-moi que ton âme
Partage mes feux !

POUPONNETTA.

Dans mes yeux de flamme
Mire tes jolis yeux !

LES FEMMES.

Dans mes yeux de flamme
Mire tes jolis yeux !

FORTUNIO et POUPONNETTA.

Tes / Mes jolis yeux !

LES HOMMES et LES FEMMES.

Tes / Mes jolis yeux !

FORTUNIO et POUPONNETTE.

A toi ! (*bis.*)
Mon cœur et ma foi !

TOUS.

A toi ! (*bis.*)
De régner sur moi !

(*Sur la fin de l'ensemble, Fortunio embrasse Pouponnetta, et chaque homme à son exemple embrasse une jeune fille.*)

SCÈNE VII.

Les MÊMES, DIANE.

DIANE, *paraissant au fond.*

Que vois-je?

TOUS.

Phœbé !...

DIANE.

Ces étrangers viennent pour s'emparer de moi... et vous les écoutez?... Vous ne les chassez pas?... Défendez donc votre reine ! (*Tous reculent.*) Eh quoi ! l'on m'abandonne ? Gardes ! emparez-vous de ces rebelles !

L'HABITANT.

C'est Fortunio qui nous a révelé ce que nous sommes.

UN LUNATIQUE.

Nous ne voulons pas d'autre roi, d'autre maître que lui !... Vive Fortunio !...

TOUS.

Oui, oui, vive Fortunio !...

BROCCOLI, *à Corricolo qui a crié aussi.*

Qu'est-ce que vous faites donc? Encore une merveille qui va lui appartenir !

DIANE.

Lui appartenir, pas encore ! Vous oubliez que je ne suis pas seulement Diane et Phœbe; je me nomme aussi Hécale, et je préside aux enfers.

BROCCOLI, POUPONNETTA, CORRIOLO.

Aux enfers !

DIANE.

Soyez-y tous précipités !

(Un coup de tam-tam se fait entendre, le costume d'Hécate remplace celui de Diane, une flamme vient se fixer sur son front, en même temps les robes et les costumes des habitants de la Lune tombent et font place à des costumes de démons. — Le théâtre change et représente l'Enfer.)

Treizième Tableau.

L'ENFER.

TOUS LES PERSONNAGES PRÉCÉDENTS.

CHOEUR DES DÉMONS.

Un bruit formidable
A troublé les airs ! (*bis.*)
Ton front redoutable
Commande aux enfers ! (*bis.*)
Que ta voix éclate,
Dicte tes arrêts !
A venger Hécate,
Tous nous voilà prêts. (*bis.*)

UN DÉMON.

Allons, démons, qu'on les saisisse
Que leur folle témérité,
En ces lieux, à l'instant, subisse
Le destin qu'elle a mérité.

BROCCOLI, POUPONNETTA, CORRICOLO.

Grâce ! grâce ! grâce !

LE DÉMON.

Non ! non !
Pour leur audace
Point de pardon !

LES DÉMONS.

Non! non!
Pour leur audace
Point de pardon!

LE DÉMON.

PREMIER COUPLET.

Allons, enfants du Ténare,
Aujourd'hui grand bacchanal!

LES DÉMONS.

Grand bacchanal! (*bis.*)

LE DÉMON.

Gaîment, qu'ici l'on prépare
Tout notre vieil arsenal!

LES DÉMONS.

Sautons, }
Chantons, } (*bis.*)
Chantons la ronde des démons,
Sautons, }
Chantons, } (*bis.*)
Et rallumons grils et chaudrons! (*ter.*)

LE DÉMON.

DEUXIÈME COUPLET.

Et vous, braves Euménides,
Pour chatouiller nos tympans!

LES DÉMONS.

Nos tympans! (*bis.*)

LE DÉMON.

A défaut d'ophicléides,
Faites siffler vos serpents!

LES DÉMONS.

Sautons, etc.

LE DÉMON.

TROISIÈME COUPLET.

En avant, Chypre et Madère,
Sans y mêler l'Achéron!

LES DÉMONS.

L'Achéron! (*bis.*)

LE DÉMON.

Portons un toast à Cerbère,
Et grisons le vieux Caron!

LES DÉMONS.

Sautons, etc.

BALLET.

FORTUNIO, *paraissant au fond.*

Démons, je brave votre rage!
Oui, le ciel guidera mon bras,
L'amour soutiendra mon courage,
Ici vous ne me vaincrez pas,
Non, non, vous ne me vaincrez pas.

CHOEUR DES DEMONS.

O rage! anathème!
L'enfer aujourd'hui,
Oui, l'enfer lui-même
Cède, devant lui. (*bis.*)
Oui, l'enfer, l'enfer lui-même
Cède! (*bis*) devant lui! (*bis.*)

LES DÉMONS.

Il est vainqueur. (*Ter.*)

FORTUNIO.

Orgueilleuse déesse, au triple diadème,
Reconnais ton vainqueur, courbe-toi devant lui!

LES DÉMONS.

O rage! rage! anathème!
L'enfer aujourd'hui,
Oui, l'enfer lui-même
Cède, cède devant lui!
Oui, l'enfer, l'enfer lui-même!
Cède (*bis*) devant lui! (*bis.*)

Quatorzième Tableau.

LE TEMPLE DE JUPITER.

Les ruines du temple dont il ne reste plus que quelques colonnes brisées. — Au milieu, sur un piédestal, la statue de Jupiter Olympien dans un état complet de délabrement.

SCENE PREMIÈRE.

BROCCOLI, CORRICOLO.

BROCCOLI, *arrivant et appelant à la cantonade.*

Eh! Corricolo... Corrico...

CORRICOLO, *entrant en scène.*

Me voilà, me voilà.

BROCCOLI.

Mais arrivez donc... puisque vous me servez de guide-âne, vous devez toujours être à mes côtés.

CORRICOLO.

J'y suis et je n'en bouge plus. (*Il regarde autour de lui.*)

BROCCOLI.

Qu'est-ce que vous cherchez?

CORRICOLO.

C'est ma fille que je n'aperçois pas, et ça m'inquiète.

BROCCOLI.

Votre fille... tranquillisez-vous.

CORRICOLO, *avec joie.*

Vous savez ce qu'elle est devenue?...

BROCCOLI.

Oui, elle est perdue.

CORRICOLO.

Perdue!

BROCCOLI.

Mais elle se retrouvera. J'ai fait afficher une récompense honnête... je réponds d'elle.

CORRICOLO.

Alors...

BROCCOLI.

Voyons, orientons-nous un peu... Où sommes-nous?

CORRICOLO.

En Élide... au sein de l'antique Élide.

BROCCOLI.

Où se trouve situé le temple de Jupiter...

CORRICOLO.

Olympien, bâtie à Olympie, pendant la troisième olympiade, et devant lequel se célébraient les jeux olympiques.

BROCCOLI.

Très-bien! d'après cette très-claire explication, il ne me reste plus qu'à le chercher... Le temple de Jupiter, s'il vous plaît?

CORRICOLO.

Attendez!... mais nous y sommes dans le temple...

BROCCOLI.

Le temple!... où ça?

CORRICOLO.

Ici.

BROCCOLI.

Ici, le temple? plus je contemple et moins je vois de temple.

CORRICOLO.

Comment? mais ces colonnes... ces fûts brisés...

BROCCOLI.

Eh bien! ces fûts?

CORRICOLO.

C'est tout ce qui reste de la chose.

BROCCOLI, *regardant une colonne brisée.*

Ah! ce fût, ce fut le temple!

CORRICOLO.

Oui, et voilà ce qu'il reste du dieu!

BROCCOLI.

Ah! ah!

CORRICOLO.

Nous avons, par bonheur, de l'avance sur notre cousin...

BROCCOLI.

Amusons-en pour lui souffler la merveille ci-présente.

CORRICOLO.

C'est dit!... (Ils s'approchent du piédestal.) Chut!

BROCCOLI.

Quoi?

CORRICOLO.

On a marché près de ces ruines.

BROCCOLI.

Allons-nous-en un peu.

CORRICOLO, regardant vers le fond à droite.

J'aperçois là-bas plusieurs figures étranges.

BROCCOLI.

Allons-nous-en beaucoup.

(Ils se cachent derrière les colonnes.)

SCÈNE II.

BROCCOLI et CORRICOLO cachés, JUPITER, APOLLON, VULCAIN, BACCHUS, MERCURE, NEPTUNE, ETC.

Ils sont très-vieux et vêtus d'une manière grotesque et pauvre. — C'est la charge de l'Olympe antique.)

CHOEUR.

Air des *Puritains*.

Entourons notre père,
Et dans ce temple solitaire,
Exilés sur la terre,
Au roi des Dieux
Offrons nos vœux!

JUPITER.

Apollon et Vulcain,
Bacchus... c'est vous enfin?
Ah! quel moment divin
Pour le cœur de Jupin!

BROCCOLI, *à part*.

Qui lui, ce vieux clampin!
Comment, c'est là Jupin?
C' n'est pas, si je l'eus peint
Ainsi que *j'eus* peint... Jupin!

CHOEUR.

Entourons notre père, etc.

JUPITER.

Illustres Dieux, Hébé et Ganimède vont vous servir l'ambroisie, et Junon, à son retour, vous fera les honneurs de mon temple.

APOLLON.

Pardon, divin Jupiter; mais vous faites des frais d'imagination bien inutiles.

BACCHUS.

Ne nous dorons pas la pilule, mon cher Apollon... Nous ne sommes plus ce que nous étions autrefois; n'est-ce pas, Vulcain?

VULCAIN.

Moi... Si fait, Bacchus... je le suis toujours, ce que j'étais autrefois.

MERCURE.

L'indifférence des mortels nous a réduits à un piteux état.

JUPITER.

J'en conviens, Jupiter, le grand Jupiter, est bas percé.

APOLLON.

Bien bas percé!

MINERVE, bas, à Jupiter.

Je vous en tricote une paire.

JUPITER.

De percé?

MINERVE.

De bas.

JUPITER.

Plus d'offrandes, plus de sacrifices... Et quand, par hasard, un vieux classique arriéré me brûle quelques petits grains d'encens, il y en a juste de quoi me faire éternuer.

MERCURE.

Ah! notre métier de Dieux est bien tombé!

BACCHUS.

Hébé et Ganimède se sont établis à la Râpée... Ils me font concurrence. Il n'y a plus d'eau à boire pour le Dieu du vin.

APOLLON.

Phébus est détrôné par le gaz et la lumière électrique.

VULCAIN.

Minerve, la déesse de la sagesse, est garde-malade à Charenton.

BACCHUS.

Cérès gagne son pain où elle trouve.

JUPITER, baissant la tête.

Et Junon pose des sangsues... où ça se trouve.

TOUS.

Ah! nous sommes bien malheureux!

JUPITER.

Ah çà, et Vénus?

VULCAIN.

Mon épouse? Ça regarde monsieur Mars.

JUPITER.

Peut-être ces deux-là sont-ils plus fortunés que nous... (On entend du bruit au dehors.) Eh! mais, je ne me trompe pas... Ces voix, c'est elle... ce sont eux.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARS et VÉNUS, très-vieillis aussi, et, comme les autres dieux, vêtus pauvrement et d'une façon grotesque.

MARS, poursuivi par Vénus.

Mais, laissez-moi donc, ma chère!

VÉNUS.

Fi! vous êtes bien mal élevé... Ne pas même m'offrir votre bras, pour venir visiter mon père... (A Jupiter.) Ah! papa, je suis bien infortunée!

JUPITER.

Infortunée... Toi, ma fille? Et de qui te plains-tu?

VÉNUS.

De monsieur.

JUPITER.

De Mars?

MARS.

Vous, ma chère?

VÉNUS.

Oui, moi, de Mars... Après m'avoir dérangée de mon ménage, il me délaisse, il me dédaigne, le monstre! (Elle prend du tabac.)

JUPITER.

Oh! Cypris... qui prise...

MARS.

Comme un Suisse.

VÉNUS, avec colère.

Encore!

VULCAIN, à part.

Bravo! Ça m'amuse, moi!

VÉNUS.

Et personne pour me venger. (A Vulcain.) Ah! monsieur, vengez-moi.

VULCAIN.

Pardon, madame.

VÉNUS.

Je suis votre femme : votre devoir est de me protéger.

VULCAIN.

Ma femme... ma femme...

JUPITER.

Sans doute, Cypris est...

VULCAIN.

Cypris n'est pas une femme à citer (Cythère). Elle a fait trop de pas faux (Paphos) avec Mars.

VÉNUS.

Tenez, vous n'êtes qu'un...

VULCAIN.

C'est bon, je sais ce que je suis, madame,

JUPITER.

Ah çà, et Cupidon, qui est-ce qui m'en donnera des nouvelles?

VÉNUS.

Ce n'est pas moi. Il y a longtemps que l'Amour m'a délaissée.

JUPITER.

Que sera-t-il devenu au milieu de cette débâcle générale?... Je

gage que le pauvre petit, abandonné, dénué de tout, grelotte sur quelque coin de la terre... O infortuné Cupidon!

TOUS.

O infortuné Cupidon!

SCENE IV.

LES MÊMES, L'AMOUR. (Il est très-laid, mais brillamment vêtu.)

L'AMOUR.

Me voilà!

TOUS.

C'est lui!

ENSEMBLE.

AIR :

L'AMOUR.

C'est moi, (bis.)
Seigneur et roi
De Cythère
Et de la terre.
Toujours badin,
Toujours gamin,
Honneur à l'enfant malin!

LES DIEUX.

C'est toi, (bis.)
Seigneur et roi, etc.

L'AMOUR.

Oui, c'est moi, toujours brillant, toujours joli, toujours le même! quoi!

JUPITER.

Oh! oh! toujours le même; je t'ai connu plus gentil que ça!

L'AMOUR.

Vous me trouvez donc mal ficelé?

TOUS, étonnés.

Ficelé!...

L'AMOUR.

Ah çà, et vous autres?... (Les regardant.) Oh! mes pauvres enfants, quelle dèche!

TOUS.

Quelle dèche!

L'AMOUR.

Mais oui, quelle dèche, quelle raffale, quel dégommage, quoi!

JUPITER.

Je ne comprends pas...

APOLLON.

Il arrive de quelque contrée lointaine; il parle une langue étrangère.

MARS.

D'où viens-tu, petit?

L'AMOUR.

D'où je viens?... Je viens de Paris.

TOUS.

De Paris!

L'AMOUR.

Oui, Paris, près Pantin... Paris, quoi!

JUPITER.

On y élève encore des autels à l'Amour?

L'AMOUR.

Je crois bien!

JUPITER.

Je ne m'étonne pas si tu es toujours aussi brillant.

L'AMOUR.

Mais oui, je suis assez rupin!

TOUS.

Rupin!

L'AMOUR.

Et pourtant, je n'en suis pas plus fier... et je ne fais pas d'embar...

TOUS.

D'embar!...

L'AMOUR.

Eh! oui, de l'embar, de l'esbrouffe, de la mousse, quoi!

JUPITER.

Comprends pas!

L'AMOUR.

A propos, où est donc maman?

VÉNUS.

Me voilà, mon fils.

L'AMOUR.

Ma mère! j'éprouve de l'émoce!... (A Jupiter.) Dites donc, grand-papa Jupin, je la trouve un peu mouche, maman Vénus!

JUPITER.

Mouche!

L'AMOUR.

Mouche, toc, bleue, c'est la même chose.

JUPITER.

Mais elle n'a pas de toque bleue!

L'AMOUR.

Ah!... et quelle vilaine pelure!

(Il montre sa robe.)

VÉNUS.

Hélas! oui, on m'a forcée de mettre une robe, sous prétexte que mon ancien costume était trop décolleté... Une robe, à moi!

AIR : *L'amour ainsi qu' la nature.*

Quand Vénus sortit de l'onde,
Elle vint tout' nue au monde :
Que de poët's ont chanté
Mes grâces et ma beauté!
Leurs odes avaient, j' vous jure,
Huit ou dix stances...

L'AMOUR.

Oui dà!
L'amour ainsi qu' la nature
N' connaît plus ces *dix stances* là.

VÉNUS.

Comment!... tu dis?...

L'AMOUR.

Rasée!... dans le troisième dessous!... Psst!...

JUPITER.

Ah çà, petit, pour parler un pareil langage, où diable vis-tu donc d'ordinaire?...

L'AMOUR.

Où je vis?... rue Bréda!

JUPITER.

Rue Bréda...

L'AMOUR.

Notre-Dame de Lorette street.

JUPITER, désignant Minerve.

Est-ce que ce n'est pas là que demeure Minerve?

L'AMOUR.

La déesse de la sagesse? Je ne crois pas... Est-ce que c'est là que vous demeurez?

MINERVE, avec hauteur.

Par exemple!...

L'AMOUR.

Vous l'entendez... Je n'y rencontre que le vieux père Plutus qui vient souvent m'y voir en secret... de la rue Laffitte, où il demeure.

JUPITER, cherchant.

La rue Bréda...

L'AMOUR.

Oh! un fameux quartier... allez!

AIR *de la Corde sensible.*

Pour le plaisir et la goguette,
Vive à jamais le mont Bréda!
Il enfonce le mont Admète,
Et dégotte le mont Ida!
Dans cet olymp' de fantaisie,
Gais soupers et refrains joyeux;
Te ta te ta ta.
La truff', voilà son ambroisie,
Son nectar... c'est le champ' mousseux.

ENSEMBLE.

Pour le plaisir et la goguette, etc.

L'AMOUR.

C'est l' pays du plaisir facile,
Son idole est le grand Musard,
Tara ta ta ta.

Son temple est le jardin Mabile,
Et sa loi le galop Chicard.

ENSEMBLE.

Pour le plaisir et la goguette, etc.
(*Ils dansent.*)

JUPITER.

Terpsichore ne nous avait jamais appris ça...

SCENE V.

Les Mêmes, BROCCOLI et CORRICOLO.

BROCCOLI, reparaissant avec Corricolo.

Voilà le moment de nous montrer... J'entrevois un moyen de les séduire... (Haut.) Messieurs les dieux!... (Ils saluent.) Saluez, Corricolo!

JUPITER.

Des étrangers!...

BROCCOLI.

Mesdames les déesses, j'ai bien l'honneur...

VÉNUS.

Approchez, jeune étranger.

BROCCOLI, à part.

Oh! qu'ils sont vilains! (Haut.) Nous avons entendu vos lamentations.

CORRICOLO.

Nous connaissons votre affliction.

BROCCOLI.

Et je viens vous faire une proposition.

TOUS.

Une proposition!

BROCCOLI.

Je vous offre à tous un asile dans mon palais.

TOUS.

Dans un palais!

BROCCOLI.

On vous immolera des béliers; vous aurez du veau. Acceptez-vous?

JUPITER.

C'est bien tentant! un palais où l'on nous encensera, où l'on nous dorlotera.

MARS.

Nous reverrons nos beaux jours passés.

MERCURE.

Nous retrouverons nos fêtes, nos sacrifices.

JUPITER.

Et nous ne serons plus dans la dèche.

BROCCOLI.

La dèche?

JUPITER.

La dèche, la raffale, le dégommage, quoi!... Mais vous ne savez donc pas parler?...

BROCCOLI.

C'est probablement le langage des dieux! (A Corricolo.) Mas vous ne m'avez donc rien appris... ah! vous négligeâtes mon éducation! Fi, monsieur! Fi! (A Jupiter.) Ainsi, vous acceptez?

JUPITER.

Ma foi... décidément, je me risque.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, L'AME DE LA MERVEILLE.

L'AME.

Arrête!

TOUS.

L'âme de la Merveille.

BROCCOLI.

Allons, bon! qu'est-ce qu'elle veut, celle-là?

L'AME, à Jupiter.

Tu ignores le véritable prix dont on veut te faire payer ces biens que l'on t'offre... Je vais te l'apprendre.

JUPITER.

Parle.

L'AME.

Ces étrangers veulent s'emparer de ton temple... de moi, enfin!

JUPITER.

S'emparer de mon temple... de ma merveille!

LA MERVEILLE.

Et tu ne châtierais pas leur audace, toi le maître des dieux, toi, qui jadis faisais trembler tout l'Olympe...

JUPITER.

Rien qu'en éternuant... Oui, les poëtes ont dit cela : *Sternuit et totum mutu...*

AIR : *De l'Avare.*

Alors, oui, j'étais redoutable;
Et quand Jupin éternuait,
Soudain, par ce bruit formidable,
De crainte tous il vous glaçait
Et l'Olympe entier frémissait.
Mais il faut bien que tout finisse;
Et quand j'éternue à présent,
Nul ne tremble... et tout uniment
Chacun me dit : Dieu vous bénisse!

ENSEMBLE.

Chacun lui dit : Dieu vous bénisse!

SCENE VII.

Les Mêmes, FORTUNIO.

FORTUNIO.

Vous dites vrai, à moi les ruines; car votre règne est passé.

JUPITER.

Encore un qui ose nous menacer!

TOUS.

Vengeance!

BROCCOLI.

Allons-nous-en!

FORTUNIO.

Et que ferez-vous contre moi?

BROCCOLI.

C'est vrai, au fait, que ferez-vous contre nous?

FORTUNIO.

Je suis décidé à tout, dussé-je y trouver la mort.

BROCCOLI.

Et moi aussi, je suis décidé à tout, dût-il y trouver la mort.

L'AME.

Et tu ne les foudroies pas?

JUPITER.

Avec quoi?

L'AME.

N'es-tu pas ton tonnerre?

JUPITER.

Hum!... mon tonnerre est bien éventé!... Enfin, c'est égal, je vais toujours essayer... (Il lance son tonnerre qui produit une petite fusée.)

CUPIDON.

Ah! ce n'est qu'une fusée.

TOUS, consternés.

Une fusée!

JUPITER, à la Merveille.

Voilà!

BROCCOLI.

Ah! bon! bon! nous sommes les maîtres ici!

VÉNUS.

Pas encore!... Je vais appeler à notre aide mes Troyens d'autrefois.

JUPITER.

Et moi mes Grecs!

VÉNUS.

A moi, mes Troyens si valeureux!

JUPITER.

A moi, mes sublimes héros si braves et si grands! (Aux Dieux.) Et vous, rangez-vous autour de votre maître.

BROCCOLI.

Deux armées à nos trousses!... allons-nous-en!

(Entrée des armées Grecques et Troyennes, représentées par de tout petits enfants vêtus à l'antique. Défilé, évolutions.)

JUPITER.

Oh! comme ils sont rapetissés, mes grands héros! n'importe! le nombre suppléera à la taille. Emparez-vous de ces trois téméraires.

(Les deux armées s'avancent sur Broccoli, Fortunio et Corricolo.)

BROCCOLI.

Je me rends! rendons-nous!

FORTUNIO.

Jamais! (Il tire de sa poche un pistolet.) Regardez!

(Il fait feu les deux armées s'enfuient en courant.)

JUPITER.

Trahi par eux! (Tous les Dieux se sauvent.)

FORTUNIO.

Les voilà en fuite!

CORRICOLO.

C'est qu'ils n'avaient pas inventé la poudre, les anciens.

BROCCOLI.

Mais la Merveille...

FORTUNIO.

La Merveille est à moi!

LA MERVEILLE.

Oui, je t'appartiens, Fortunio... oui, tu m'as conquise! A toi le temple de Jupiter Olympien... à toi cette merveille; mais telle qu'on l'admirait autrefois. Regarde, et reconnais tout le prix de ta victoire!

Quinzième Tableau.

Le temple de Jupiter olympien, brillamment éclairé. A gauche, la statue du dieu, en ivoire et or. L'olympe antique est groupé au fond. — Les Grecs, les Troyens reviennent pour rendre hommage à Fortunio.

CHOEUR.

Air : *Final de Castibelza.*

Salut, gloire, honneur
A notre vainqueur!
A lui ce trésor
De porphyre et d'or!

Seizième Tableau.

LA CHAMBRE MAGIQUE.

Une chambre gothique, avec deux lits, l'un à droite, l'autre à gauche. Entrée au fond. Sur le mur, de grands portraits en pied et en buste.

SCENE PREMIÈRE.

BROCCOLI, ALTHOTAS en page et portant une lumière.

ALTHOTAS, entrant avec Broccoli.

Entrez, entrez, noble étranger.

BROCCOLI.

A qui appartient ce château?

ALTHOTAS.

Au seigneur Abracadabrador, mon maître, qui, vous sachant surpris en route par la nuit, se fait un plaisir de vous offrir l'hospitalité.

BROCCOLI, à part.

C'est fort aimable de sa part. Vous êtes son page?

ALTHOTAS.

Il ne me reconnaît pas. (Haut.) Je suis l'un de ses trois cents pages.

BROCCOLI.

Trois cents pages!... ça fait un fort volume. (Il rit, Althotas l'imite.) Assez!... Vous dites qu'il y a un lit dans cette chambre?

ALTHOTAS.

Il y en a deux.

BROCCOLI.

Deux dans la même chambre!... deux lits pour moi seul... comment diable arrangerai-je ça? C'est égal, je trouverai un moyen.

ALTHOTAS.

Bonsoir, seigneur.

(Il va pour poser le bougeoir sur une table de nuit placée près du lit de droite, et va pour sortir.)

BROCCOLI, le rappelant.

Ah!

ALTHOTAS, revenant.

Votre excellence appelle?

BROCCOLI.

On viendra sans doute me demander... un vieux et sa fille... pas joli du tout.

ALTHOTAS.

La fille?

BROCCOLI.

Non, le vieux... en robe de satin bleu...

ALTHOTAS.

Le vieux?

BROCCOLI.

Non, la fille.

ALTHOTAS.

C'est tout?

BROCCOLI.

Oui, allez... (Althotas va pour sortir.) Ah!

ALTHOTAS, revenant.

Quoi?

BROCCOLI, après avoir réfléchi.

Rien.

ALTHOTAS, en sortant.

Maintenant, dors si tu peux!

SCÈNE II.

BROCCOLI, seul.

Pourvu que ces lits soient bons!... Choisissons le plus douillet. (Après avoir examiné les deux lits, s'arrêtant à celui de gauche.) Je crois que c'est celui-ci (Découvrant le lit.) Tiens, il n'y a que trois couvertures!... Par bonheur, nous sommes en été... et puis, je garderai mon haut-de-chausses. (Cherchant.) Voyons, un bonnet de coton? Ça y est... Des pantoufles? Ça y est... Un?... (Regardant dans la table de nuit, qu'il referme aussitôt.) Ça y est... Couchons-nous vite. (Il retire son manteau et son pourpoint, qu'il étend sur le pied de son lit tout en fredonnant. S'arrêtant sur une roulade.) Oh! quel somme! quel fameux somme je vais faire!... (Il se couche.) Soufflons la chandelle; je n'aime pas à voir clair quand j'ai les yeux fermés. (Il souffle la chandelle; elle se rallume. Jour.) Tiens, je croyais l'avoir soufflée... (Il souffle de nouveau la chandelle.) Ah! (Il va pour s'endormir, la chandelle se rallume.) Comment! encore!... (La soufflant.) Mais, saperlotte! je ne veux pas de chandelle! Allons, dormons... (s'endormant.) dor... mons... Ah! enfin! je vais donc pouvoir ronfler à mon aise!... (Il remet la tête sur l'oreiller.) Bonsoir la compagnie!

SCENE III.

BROCCOLI, CORRICOLO, puis ALTHOTAS.

CORRICOLO, parlant à la cantonade et à voix basse.

C'est bien!... c'est bien... conduisez ma fille à sa chambre... (Il entre et referme la porte.) Le prince a recommandé de respecter son sommeil... couchons-nous sans bruit... Ma fille est en haut. (Il se couche) le notaire est prévenu, et, au jour, il arrivera pour la signature du contrat. Ah! (s'endormant) je vais rêver que je suis premier ministre!...

(Il dort tout à fait. Son lit traverse le théâtre, va rejoindre l'autre lit où dort Broccoli. — Les lits entrent l'un dans l'autre de manière qu'ils n'en forment plus qu'un seul et que Corricolo et Broccoli se trouvent couchés l'un à côté de l'autre.)

BROCCOLI, s'éveillant en sursaut.

Eh bien! qu'est-ce que c'est que ça?

CORRICOLO, avec effroi.

Hein?... qu'est-que je sens là?

BROCCOLI, avec terreur.

Un homme!

CORRICOLO, avec terreur.

Un homme près de moi!

BROCCOLI, même jeu.

Que demandez-vous, monsieur? Qui êtes-vous?

CORRICOLO.

La voix du prince!

BROCCOLI.

Parole d'honneur! je n'ai pas d'argent!

CORRICOLO.

Pour qui me prend-il? Je suis votre premier ministre.

BROCCOLI.

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc dans mon lit, vous?

CORRICOLO.

Mais c'est vous qui êtes venu dans le mien.

BROCCOLI.

Moi dans votre lit... Vous êtes fou!

CORRICOLO.

Nous allons bien voir... (Criant.) Holà!... quelqu'un!...

BROCCOLI, de même.

A moi, page!... la maison!...

(Les deux lits s'écartent; celui de Corricolo va reprendre sa place. — Au même instant la porte s'ouvre et Althotas accourt avec une lumière.)

ALTHOTAS.

Qu'y a-t-il?

BROCCOLI.

C'est lui qui est venu me trouver sur ma couche.

CORRICOLO.

Mais du tout, prince, c'est vous.

BROCCOLI.

Mais, encore une fois, je soutiens...

CORRICOLO.

Et moi, je vous dis...

ALTHOTAS.

Bah! vous aurez rêvé ça.

(Il sort.)

CORRICOLO.

Au fait c'est possible.

BROCCOLI.

J'avais sans doute le cauchemar... Allons, voyons, rendormons-nous.

CORRICOLO.

Dormons.

(Ils se rendorment. Le lit de Broccoli va à son tour rejoindre celui de Corricolo. — Même jeu que précédemment.)

BROCCOLI, s'éveillant.

Comment! vous voilà encore?

CORRICOLO.

Vous venez encore me déranger?

BROCCOLI.

Mais, sapristi!... je n'ai pas bougé.

CORRICOLO.

Ni moi...

BROCCOLI.

Mais si...

CORRICOLO.

Mais non...

BROCCOLI.

Allez-vous-en, saperlotte!

CORRICOLO.

Sac à papier! laissez-moi tranquille!

(Ils se battent.)

ENSEMBLE.

Air :

C'est affreux!
Odieux!
Venir me rendre visite!
C'est affreux!
Odieux!
Oh! quelle horrible poursuite!
Votre entêtement m'irrite!
Quittez mon lit au plus vite,
Oui, décampez au plus vite,
Où je vous poche les yeux!

(*En se battant, ils ont tourné l'un sur l'autre. — Les deux lits se séparent, et Broccoli se trouve dans le lit de Corricolo et Corricolo dans celui de Broccoli. Le jour paraît.*)

ALTHATOS, accourant.

Eh bien! eh bien! vous vous disputez encore?

BROCCOLI.

Ah! cette fois, vous ne direz pas que vous n'êtes pas venu dans mon lit, vous y êtes encore.

CORRICOLO.

C'est ma foi vrai, j'y suis... mais vous êtes dans le mien, vous.

BROCCOLI.

Dans le vôtre? mais... mais oui... Ah! pour le coup, je donne ma langue au chat!...

ALTHATOS.

Allons, messieurs, voici le jour... il faut vous lever.

CORRICOLO.

Déjà?

BROCCOLI.

Mais je n'ai pas fermé l'œil!

ALTHOTAS.

Le tabellion vient d'arriver pour la signature de votre contrat de mariage.

BROCCOLI.

Mon contrat de mariage?

CORRICOLO, sautant du lit.

Oui, c'est une surprise que je vous ménageais.

BROCCOLI, de même.

Le tabellion, pour mon contrat d'uumn... dépêchons!

ALTHOTAS.

Et voilà les dames d'honneur!

BROCCOLI.

Qu'on les introduise.

CORRICOLO.

Et allez prévenir ma fille..

(Un page introduit les dames d'honneur, Althotas sort.)

SCÈNE IV.

CORRICOLO, BROCCOLI, six Dames d'Honneur.

les dames d'honneur, *faisant de grandes révérences et ensemble.*

Air du *Menuet d'Exaudet.*

En ce jour
Où l'amour
Vous engage,
A défaut de frais bouquets,
Acceptez nos respects,
Nos vœux et notre hommage!
En ce jour
Où l'amour
Vous engage,
Nous venons présider à
Ce doux, cet heureux mariage!

BROCCOLI.

Chut! voici ma future!

SCENE V.

Les Mêmes, POUPONNETTA, un Tabellion.

BROCCOLI.

Approchez, charmante Pouponnetta.

POUPONNETTA, faisant la moue.

C'est donc aujourd'hui que nous allons signer?

BROCCOLI.

Oui, c'est aujourd'hui que je vais placer mon seing... près du vôtre.

POUPONNETTA.

Papa... il me dit des bêtises.

BROCCOLI.

Des bêtises!

CORRICOLO.

Prince!

BROCCOLI.

Mais je parle... (Il fait le geste de signer) de ce seing-ci.

CORRICOLO.

Ah!... si c'est ce seing-ci!...

LE TABELLION.

Je suis prêt.

BROCCOLI.

Pardon, si je ne vous offre pas des siéges... ce castel est si mal tenu!... Pas un meuble pour recevoir ma fiancée!

(Quatre des dames d'honneur se changent en fauteuils. — Une autre en toilette et la dernière en pendule-coucou.)

CORRICOLO, se retournant.

Eh mais!... que dites-vous donc!... en voilà des meubles!

BROCCOLI.

Ah! bah! des fauteuils... une toilette... un... (Il s'arrête devant le coucou.) Ah! qu'est-ce qui a mis ça là?... un jour de mariage... Voilà une plaisanterie bien usée!

CORRICOLO.

Mais ces dames, où donc sont-elles passées?

BROCCOLI.

Tiens!... c'est vrai... Voyons, voyons, écoutons la lecture.

POUPONNETTA.

Hélas!

BROCCOLI.

Est-ce que ce contrat vous fait peur, Pouponnetta?

POUPONNETTA.

Non, ce n'est pas le contrat qui me déplaît; c'est...

(Elle regarde Broccoli.)

BROCCOLI.

C'est le notaire! Il est très-laid, ce notaire...

CORRICOLO.

Commençons, commençons.

(On s'assied. — Le notaire déploie un parchemin qu'il place sur la toilette, puis met ses lunettes.)

LE TABELLION.

Par-devant...
(Broccoli s'est appuyé les mains sur les bras de son fauteuil, les bras s'abaissent.)

BROCCOLI.

Oh!

TOUS.

Qu'y a-t-il?

BROCCOLI.

Ce sont les bras qui me tombent des mains.

POUPONNETTA.

Les bras?

BROCCOLI, s'expliquant.

Les bras de mon fauteuil... Ces meubles ne sont pas solides.

CORRICOLO.

C'est vous qui vous appuyez trop... Pas solides! (Il s'appuie sur le bras de son fauteuil, qui tombe.) Ah! le mien aussi!

POUPONNETTA.

Et le mien qui remue!

BROCCOLI.

Satanés fauteuils!

CORRICOLO.

Voyons, voyons. Écoutons.

LE TABELLION, lisant.

Par-devant...
(Le bras du fauteuil du tabellion gratte le dos de Broccoli.)

BROCCOLI.

Finissez donc! Vous me chatouillez!

LE TABELLION.

Moi?

BROCCOLI.

Mais oui, vous m'avez gratté le dos. Vous dites par-devant, et vous me grattez par derrière!

LE TABELLION.

Par exemple!
(Le bras du fauteuil de Pouponnetta gratte Broccoli.)

BROCCOLI.

Ah! c'est ma future! Je vous y prends!

POUPONNETTA.

A quoi?

BROCCOLI.

A me faire des niches.

POUPONNETTA.

Vous êtes fou!

BROCCOLI.

Saperlotte! Qui est-ce qui se permet donc?
(Il regarde derrière lui.)

CORRICOLO.

Nous n'en finirons pas.

LE TABELLION.

Par-devant... Ah! pardon! permettez que je me mouche... (Il cherche son mouchoir dans sa poche; le bras de son fauteuil se lève et le mouche.) Hein?

TOUS.

Quoi donc?

LE TABELLION.

Qui est-ce qui m'a mouché?

BROCCOLI.

Ce n'est pas moi... Il n'entre pas dans mes habitudes de moucher des notaires; c'est peut-être très agréable; mais voilà un plaisir que je ne me suis pas encore procuré.

CORRICOLO.

Voyons, c'est insupportable... (Au Tabellion.) Continuez.

LE TABELLION.

Par-devant nous, maître Jobardos...

BROCCOLI.

Ah! c'est trop long, au fait; signons sans lire.

CORRICOLO.

C'est ça! Allons signer!
(Ils vont pour se lever, les fauteuils les serrent dans leurs bras.)

BROCCOLI.

Ah! ciel!

CORRICOLO.

Je ne peux pas!

POUPONNETTA.

Mon fauteuil qui me serre dans ses bras! Mais laissez-moi donc!

CORRICOLO.

Mais, lâchez-moi!

BROCCOLI.

Mais, lâchez-nous! (Les fauteuils écartent leurs bras.

TOUS, avec joie.

Ah!
(Les fauteuils se mettent à danser ainsi que les autres meubles.)

CORRICOLO.

Ah! mon Dieu!

POUPONNETTA.

Les meubles qui dansent!

BROCCOLI.

La danse des meubles!

CORRICOLO.

Ce château est enchanté.

TOUS.

Sauvons-nous!
(Les meubles les poursuivent en dansant. Ils sortent en désordre.)

Dix-septième Tableau.

LES PYRAMIDES.

SCENE PREMIÈRE.

LA MERVEILLE, seule.

J'ai consulté l'oracle d'Isis... interrogé les hiéroglyphes sacrés... l'oracle est resté muet. Je n'ai trouvé partout que sinistres présages. Ce mortel me vaincrait-il?... Oh! non .. non, je dois, je veux lui disputer la victoire. (Bruit de voix au dehors, à gauche.) Des étrangers!... sachons ce qu'ils viennent faire ici.
(Elle disparaît un instant derrière une des colonnes latérales.)

SCENE II.

LA MERVEILLE cachée, BROCCOLI, CORRICOLO, POUPONNETTA.

BROCCOLI, entrant.

Ah çà, voyons, approchons-nous?

POUPONNETTA.

Sommes-nous bientôt arrivés?

CORRICOLO.

Oui, là-bas, devant nous, ces grands machins carrés.

POUPONNETTA.

Et qui finissent en pain de sucre...

BROCCOLI.

Ce sont les pyramides?

CORRICOLO.

Ouvrage des anciens rois d'Égypte, et situées sur la route du Caire.

BROCCOLI.

Ah! c'est ici le passage du Caire?

CORRICOLO.

Et voici l'entrée de l'une des principales.

POUPONNETTA, regardant les pyramides.

Mais comme c'est haut! comme c'est grand!

BROCCOLI.

Parbleu! ça ne s'appelle les pyramides que parce que c'est pyramidal.

CORRICOLO.

Ne perdons pas de temps.

BROCCOLI.

Tâchons de nous en emparer... sans désemparer.

POUPONNETTA.

Bah! vous en emparer!...

BROCCOLI.

Bigre!... si Fortunio parvenait à me souffler cette dernière merveille.

CORRICOLO.

Adieu mon portefeuille.

BROCCOLI.

Adieu mon trône!

POUPONNETTA.

Tenez, vous êtes des maladroits.

BROCCOLI et CORRICOLO.

Comment des maladroits?

POUPONNETTA.

Pourquoi vous acharner à une conquête qui vous échappera comme les autres?... contentez-vous d'empêcher votre rival de réussir. Liguez-vous avec ses ennemis.

CORRICOLO.

Tiens! au fait!

BROCCOLI.

C'est une idée, ça! J'adopte ce plan.

POUPONNETTA.

Il ne s'agit que de nous entendre avec la Merveille.

CORRICOLO.

Appelons-la!

POUPONNETTA.

Évoquons-la!

BROCCOLI.

Attendez!... Je connais un air consacré pour la circonstance.

CORRICOLO.

Un air?... Paye-t-il des droits?

BROCCOLI.

Non.

CORRICOLO.

Allez, alors!

BROCCOLI.

AIR connu.

Merveille de ces lieux,
Fière reine d'Égypte,
Pour nous sors de ta crypte,
Apparais à nos yeux!
Nous sommes gens de foi;
Sans craindre qu'on se moque,
Réponds quand je t'invoque.

LA MERVEILLE, *reparaissant.*

C'est moi! (*bis.*)

BROCCOLI.

J'en étais sûr! ça ne manque jamais.

LA MERVEILLE.

J'ai tout entendu... et j'accepte l'aide que vous m'offrez; et si les Merveilles, mes sœurs, n'ont pas su résister à Fortunio, moi, je triompherai de lui.

POUPONNETTA.

Voilà notre affaire!

BROCCOLI.

Quels moyens emploierez-vous pour ça?

LA MERVEILLE.

N'ai-je pas à ma disposition tous les fléaux, toutes les plaies d'Égypte?

BROCCOLI.

Les plaies?... ça me plaît!

LA MERVEILLE.

Et lors même qu'il triompherait de ces épreuves, je saurais rendre sa victoire inutile.

BROCCOLI.

Et comment cela?

LA MERVEILLE.

Grâce à ce talisman... cette fleur du lothus.

BROCCOLI, POUPONNETTA et CORRICOLO.

Ce talisman?

LA MERVEILLE.

C'est le secret du Sphinx, jusqu'à ce jour vainement cherché par les mortels... Lui seul peut frayer une route à travers les détours de mes pyramides. Tant que Fortunio ne le possédera pas, il ne pourra recueillir le fruit de sa conquête.

(*Bruit au dehors.*)

BROCCOLI.

Qu'est-ce que cela?

LA MERVEILLE.

Ce sont des alliés!

POUPONNETTA, *qui a regardé.*

Des sauterelles!

LA MERVEILLE.

Oui, les sauterelles d'Égypte, avec tous les insectes de l'air et de la terre. Je les ai fait appeler.... et les voici qui se rendent à mon invitation.

POUPONNETTA.

Ah! mon Dieu! c'est toute une armée.

CORRICOLO.

Que d'insectes!

BROCCOLI.

Que de sectes d'insectes!

SCÈNE III.

LES MÊMES, INSECTES DE TOUTES ESPÈCES. (*Grand défilé de tous les insectes.*)

LA MERVEILLE.

C'est bien, je vois que vous êtes exacts.

BROCCOLI.

Oui, les insectes se sont piqués... d'exactitude.

LA MERVEILLE.

Allons, silence!... et place aux sauterelles.

TOUS.

Oui, oui, place aux sauterelles!

(*Pas exécuté par les sauterelles.*)

LA MERVEILLE, *après le ballet.*

Maintenant, mes chers alliés, rendez-vous au devant de Fortunio.

BROCCOLI.

Harcelez-le! Piquez-le ferme!

LA MERVEILLE.

Enfin, empêchez-le d'arriver jusqu'ici.

LES INSECTES.

Partons! partons!...

CHOEUR.

AIR *de Si j'étais roi.* (Adam.)

Oui, partons,
Et courons,
Par légions,
Par bataillons,
Près de lui rendons-nous,
Et qu'il succombe sous nos coups!

LES AUTRES.

Vite, allons,
Compagnons,
Par légions,
Par bataillons,
Près de lui rendez-vous,
Et qu'il succombe sous vos coups!

(*Les Insectes sortent ainsi que la Merveille.*)

SCÈNE IV.

BROCCOLI, POUPONNETTA, CORRICOLO, ALTHOTAS, en tête d'un cortége au milieu duquel est un éléphant, ESCLAVES.

ALTHOTAS, *à part.*

Ah! vous vous liguez aussi contre nous... eh bien! gare à vous!...

POUPONNETTA.

Quel est ce magnifique cortége?

ALTHOTAS.

Vous voyez la monture sur laquelle je suis venu vous rejoindre.

BROCCOLI, *assis à gauche sur le devant.*

J'ignore si c'est l'approche de ces insectes... je prendrais volontiers un bain...

ALTHOTAS, *à part.*

Prends-le donc!...

(*Au même instant, la pierre sur laquelle est assis Broccoli se change en baignoire et Broccoli tombe dedans.*)

BROCCOLI, *criant.*

Ah! ciel!... c'était une baignoire!...

POUPONNETTA, *courant à lui.*

Allons, bien! le voilà dans l'eau!...

(*Le sphinx jette à Broccoli de l'eau sur la tête.*)

BROCCOLI.

Mais finissez donc! vous me submergez....

CORRICOLO.

Ces cris!... que lui est-il arrivé? Qu'est devenu mon gendre?

BROCCOLI, *dans la baignoire.*

Ah! que c'est froid!... mais c'est un bain chaud que je voulais!... je gèle!... je frissonne!... brrr!

POUPONNETTA.

Le malheureux! il va se noyer!...

CORRICOLO, *aux Esclaves.*

Mais le prince demande de l'eau chaude! C'est un bain d'eau chaude!

(*La baignoire se change en brûle-café.*)

POUPONNETTA.

Ah ! mais on va le rôtir !... Il va être brûlé !

CORRICOLO.

Brûlé !

POUPONNETTA.

Et moulu !...

CORRICOLO.

Moulu.

POUPONNETTA.

Comme du moka. Oh ! je veux de ses cendres, j'en avalerai comme Artemise les cendres de Mausole.

CORRICOLO.

Dans ton potage?

POUPONNETTA.

Non... en prenant mon thé... tous les matins. Je veux mon thé et des cendres !

CORRICOLO.

Ne te désole pas ! Tâchons plutôt de le rappeler à la vie...

POUPONNETTA.

Vous croyez qu'il reviendra ?

CORRICOLO.

Je n'en sais rien... mais essayons.

POUPONNETTA.

Essayons !... ça ne coûte rien...

(On met les cendres de Broccoli sur une couverture.)

CORRICOLO, après un moment.

Eh bien?

POUPONNETTA.

Eh bien?...

CORRICOLO.

Il me semble qu'il revient, qu'il renaît; oui... oui, voilà que ça remue... que ça grouille...

(Broccoli renaît.)

POUPONNETTA.

C'est lui!

CORRICOLO.

Mon gendre !...

BROCCOLI.

Ouf!

CORRICOLO.

Comment vous trouvez-vous?...

BROCCOLI.

Mieux ! mais je suis encore un peu brisé d'avoir été moulu !... J'aurais besoin, pour me remettre, de prendre quelque chose.

CORRICOLO.

Et moi aussi !...

POUPONNETTA.

Mais pour ça il faudrait un café...

CORRICOLO.

Pas trop éloigné...

BROCCOLI.

Ou bien des montures pour nous y rendre.

POUPONNETTA.

Eh bien ! mais, cet éléphant.

CORRICOLO.

Prince, montez dessus, je vous en prie; vous êtes fatigué, ça vous reposera.

BROCCOLI.

Il veut me faire monter dessus malgré moi... parce que je suis sans défense... Je voudrais pourtant bien aller au café !...

(L'éléphant se change en café.)

TOUS.

Que vois-je !

POUPONNETTA.

L'éléphant était un café.

BROCCOLI.

Comme ça trompe !...

BROCCOLI.

Garçon ?...

UN GARÇON, entrant.

Voilà, messieurs, voilà !...

BROCCOLI.

Des demi-tasses.

LE GARÇON.

Bien, messieurs !... Pas de crème?

(Il sort et revient bientôt avec des rafraîchissements qu'il pose sur une table.)

POUPONNETTA, montrant une momie placée derrière la table.

Ah ! voyez donc cette momie !...

BROCCOLI.

Elle a une bonne tête !... oh ! c'te tête... bonjour, madame!

(La Momie salue.)

POUPONNETTA.

Tiens !... elle remue !

BROCCOLI.

Elle mime !... la Momie mime ! (A la Momie.) Madame veut-elle me faire le plaisir d'accepter quelque chose?

LA MOMIE.

Oui.

TOUS.

Oui?

BROCCOLI.

Elle a dit : oui !...

(La Momie prend la table avec tout ce qu'il y a dessus et l'avale.)

POUPONNETTA.

Eh bien ! ne vous gênez pas !

CORRICOLO.

Plus rien !

BROCCOLI.

Quel avale-tout !

POUPONNETTA, chantant.

Elle a tout avalé !... la table et les cuillères avec !

TOUS, chantant.

Ah ! ah ! ah ! ah ! (L'éléphant se reconstruit ; la Momie disparaît. On entend crier en dehors : Alerte !... alerte !)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA MERVEILLE, LES INSECTES entrant, puis FORTUNIO.

CHOEUR.

AIR :

Aux armes ! (bis.)
Et faisons tête à l'ennemi.
Alarmes ! (ter.)
Car le voici !

LA MERVEILLE, accourant.

Eh bien ! qu'est-ce donc?... qu'y a-t-il?

LE BOURDON.

Fortunio nous a mis en fuite, il approche de ce côté. (Fortunio paraît.)

LA MERVEILLE.

Eh bien, qu'il soit enfermé dans les entrailles de la terre, et que mes pyramides pèsent éternellement sur lui. (La terre s'entr'ouvre, Fortunio est englouti.)

TOUS.

Victoire !

LA MERVEILLE.

Et comme dans le cas où Fortunio parviendrait à triompher des épreuves qui l'attendent, sa volonté commanderait à la mienne... (à Broccoli) toi, prends ce talisman.

BROCCOLI.

Ce talisman ?...

LA MERVEILLE.

Je te l'ai dit, il peut seul lui ouvrir les souterrains; et nulle puissance humaine ne pourrait te l'enlever, à toi dont la volonté reste libre.

BROCCOLI.

Je saisis... et je m'en saisis... (Il prend le rameau.) A moi le trône !

LA MERVEILLE.

A moi la liberté !

CHOEUR.

AIR : *Jolie fille de Gand.*

Ah ! quel jour de gloire !
A nous la victoire !
Enfin, (bis.)
Le triomphe est certain.

Dix-huitième Tableau.

L'intérieur des Pyramides. Un souterrain faiblement éclairé.

SCÈNE PREMIÈRE.

BROCCOLI, CORRICOLO, POUPONNETTA, puis ALTHOTAS.

BROCCOLI, CORRICOLO et POUPONNETTA, *entrant.*

ENSEMBLE.

Air : *Gentille Moscovite.*

Avançons en silence,
Parcourons ce caveau ;

Nous pourrons, je le pense,
Apprendre du nouveau.

ALTHOTAS, entrant.

Du nouveau?

CORRICOLO et POUPONNETTA.

Althotas!

BROCCOLI.

Ah! c'est vous, cher sorcier! Savez-vous ce qu'est devenu mon cousin?

ALTHOTAS.

Plongé par la Merveille dans ce sombre séjour, il y subit de terribles épreuves.

BROCCOLI.

Ah! oui, les épreuves de l'eau, de l'air, du feu... Mais j'ai subi tout cela, moi.

POUPONNETTA.

Vous?

BROCCOLI.

Mais oui. Les guêpes, les hannetons, les bourdons, les frelons: épreuve de l'air... Le bain froid: épreuve de l'eau... Le brûle-café, où l'on m'a rôti: épreuve du feu, ce me semble... Mais j'y ai passé comme lui par ces terribles épreuves.

POUPONNETTA.

Seulement, vous y avez succombé.

BROCCOLI.

Seulement, j'y ai succombé... voilà tout.

ALTHOTAS.

Tandis que lui, il en subit en ce moment de mille fois plus dangereuses.

BROCCOLI.

Très-bien!

CORRICOLO.

Bravo!

ALTHOTAS.

Et il en triomphe.

BROCCOLI.

Ah! fichtre!

POUPONNETTA, avec enthousiasme.

C'est qu'il est si courageux!

BROCCOLI.

On ne m'a pas appris.

POUPONNETTA.

Appris?

CORRICOLO.

C'est la faute de votre déplorable père!... (A Corricolo.) Vous étiez chargé de mon éducation... pourquoi ne m'inculquâtes-vous pas autant de courage qu'à mon cousin?

CORRICOLO.

Pour que je vous en inculquasse, il eût fallu que j'en possédasse, et le ciel a voulu que j'en manquasse.

POUPONNETTA.

En voilà une raison cocasse!

BROCCOLI, à Althotas.

Mais vous disiez que le prince Fortunio...

ALTHOTAS.

Je viens de le voir, bravant tous les piéges, affrontant tous les périls, et sans trembler, lui!

POUPONNETTA.

Sans trembler! (A Broccoli.) Quelle différence avec vous!

BROCCOLI.

Heu! heu!

POUPONNETTA.

Qu'il est noble! qu'il est beau! Quelle différence avec...

CORRICOLO, pour la faire taire.

Pouponnetta!

POUPONNETTA.

Qu'il est grand, surtout!

BROCCOLI.

Il est grand?

POUPONNETTA.

Tenez, je crois que la Merveille a perdu son temps en l'enfermant ici... Il triomphera d'elle comme des six autres.

BROCCOLI.

Vous croyez?

ALTHOTAS.

Et moi, j'en suis sûr.

BROCCOLI.

Bah! ça m'est bien égal après tout. Il ne s'agit pas de triompher, mais de sortir... et je possède le talisman.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA MERVEILLE.

LA MERVEILLE, qui vient d'entrer.

Et apprenez que celui qui, cédant à la persuasion ou à la peur, le donnerait volontairement à Fortunio, perdrait aussitôt la vie.

TOUS.

La vie!

BROCCOLI.

La vie! Ah! diable! Mais c'est un dépôt très-scabreux! (A Corricolo.) Toute réflexion faite, je crois qu'il sera mieux dans vos mains, beau-père.

CORRICOLO.

Dans mes mains?

BROCCOLI.

Oui, oui, gardez-le!... (Il le lui donne.) D'ailleurs, si ça doit faire mourir quelqu'un, vous êtes très-vieux, père Corricolo; vous avez moins à perdre que nous... Allons, c'est dit, vous le gardez, papa, vous le gardez!

CORRICOLO, vexé.

C'est dit... c'est dit... (Avec force.) Eh bien! soit... je l'accepte.. et je m'y cramponne. (Un grand bruit se fait entendre.)

SCENE III.

LES MÊMES, FORTUNIO.

FORTUNIO.

Victoire!... j'ai triomphé de toutes les épreuves... Ame des Pyramides d'Égypte, ainsi que tes sœurs, tu m'appartiens... et maintenant je t'ordonne de m'ouvrir ce sombre séjour.

LA MERVEILLE.

Moi!

ALTHATOS.

Ce n'est plus dans ses mains qu'est le talisman qui peut vous rendre libre.

LA MERVEILLE.

Adresse-toi à celui qui le possède. (Elle sort.)

FORTUNIO.

Un autre?

CORRICOLO, à part.

Ça va se gâter!

FORTUNIO, avec force.

Oh! celui-là, quel qu'il soit, qu'il se hâte de m'obéir, ou je jure...

CORRICOLO, à part.

Ça se gâte!... (A Fortunio.) Prince, je vous... je... (A Broccoli.) Tenez, mon gendre, tirez-vous de là comme vous pourrez... (Il lui donne le talisman.)

BROCCOLI.

Comment? comment? Mais permettez, beau-père...

FORTUNIO.

Mon cousin, mon sort est dans vos mains... Il y va de mon bonheur, de ma vie... Ne me forcez pas à vous dire qu'il y va de la vôtre.

BROCCOLI.

Hein?... de la mienne.

CORRICOLO, bas.

Ferme! ferme! du courage!

FORTUNIO.

Oui, car rien ne m'arrêtera... et si vous refusez ce talisman, qui doit me rendre libre... vous êtes mort.

BROCCOLI, à part.

Mais je suis mort aussi, si je lui donne... Que faire? que devenir?... que résoudre?... (Avec force.) Ah! une idée!... Pouponnetta, chère épouse, tirez-vous de là comme vous pourrez. (Il lui met le talisman dans la main.)

POUPONNETTA.

Comment... mais je n'en veux pas, moi...

FORTUNIO.

Pouponnetta, c'est de vous, maintenant, que dépend ma vie.

POUPONNETTA.

Sa vie! Certainement, prince, je voudrais, mais...

FORTUNIO.

Oh! ne soyez pas sourde à mes prières. Je vous ai toujours aimée comme une amie, comme une sœur. Je ne vous commande

pas, à vous, Pouponnetta. C'est à votre cœur qua j'en appelle. Ayez pitié de moi, Pouponnetta; je suis à vos genoux.

POUPONNETTA, émue.

A genoux, à genoux, devant moi... Vous... vous, mon prince.

BROCCOLI, bas.

Ne mollissez pas.

FORTUNIO.

Pouponnetta, c'est plus que la vie; c'est le bonheur, c'est la possession de celle que j'aime, que je vous supplie de m'accorder.

POUPONNETTA, pleurant.

Ah! ne me parlez pas comme ça... Ne me dites pas de ces choses-là, prince... je sens que je vas faire une bêtise.

CORNICOLO.

Prends-y garde!

BROCCOLI.

Elle mollit, la malheureuse! elle mollit!

FORTUNIO.

Ma sœur!.., mon amie!..

ALTHOTAS.

Prince, vous ignorez que si elle vous remet volontairement ce talisman, c'en est fait de sa vie.

FORTUNIO.

Se peut-il?

BROCCOLI.

Il se peut, cousin.

POUPONNETTA.

Mais si je ne le vous donne pas, prince?

FORTUNIO.

Tout est fini pour moi. Gardez-le, mon enfant... Je ne puis exiger un pareil sacrifice... Et toi, objet de mes doux rêves, Miranda, adieu pour jamais!

(Miranda a paru pendant ces derniers mots.)

POUPONNETTA.

Ah! sapristi! ça me remue trop; et, quoi qu'il m'en arrive, je veux...

(Elle tend le talisman à Fortunio, qui, les yeux cachés dans une de ses mains, ne voit pas ce qui se passe.)

SCENE IV.

Les Mêmes, MIRANDA.

MIRANDA.

Arrête!

TOUS, bas.

Miranda!

MIRANDA.

Ce n'est pas toi, jeune fille, qui dois le rendre libre... Ce n'est pas à toi, c'est à moi seule qu'il appartient de le sauver.

TOUS, bas.

Que dit-elle?

MIRANDA, *prenant le rameau des mains de Pouponnetta et s'approchant de Fortunio.*

Air : *Vous l'adoriez sans le connaître.* (Si j'étais roi.)

Je lui dois tout, je lui dois l'être,
Bravant pour moi les périls et la mort,
Depuis une heure il m'a fait naître
Pour partager, pour embellir son sort.
A cet espoir soudain ravie,
Pourrais-je hésiter aujourd'hui?
C'est lui qui m'a donné la vie;
C'est à mon tour de la donner pour lui,
Oui, ce premier souffle de vie
Avec bonheur je l'exhale pour lui! (*bis.*)

(*Elle met le rameau dans la main de Fortunio.*)

FORTUNIO, revenant à lui.

Miranda! (Apercevant le rameau que Miranda vient de lui faire prendre.) Qu'as-tu fait?... Mais c'est ta vie que tu m'as donnée!...

MIRANDA.

Le ciel aura peut-être pitié de nous... Espère, espère en lui!...

FORTUNIO.

Oui, puissances célestes, je vous invoque!... protégez-la! protégez-nous!...

(Miranda étend le rameau vers le fond.)

Dix-neuvième Tableau.

Un palais enchanté. — Tous les principaux personnages sont en scène, les petits Grecs, les petits Troyens, les plus brillants insectes du dix-septième tableau.)

BROCCOLI.

Ah! seigneur Dieu!... que c'est donc joli! que c'est donc coquet!.. Où sommes-nous ici, monsieur?

ALTHOTAS.

Dans le palais de Miranda.

MIRANDA.

Un palais!... à moi?... dont l'existence, à peine commencée, grâce aux sept conquêtes de Fortunio, va peut-être s'éteindre à l'instant!...

FORTUNIO.

Ne m'as-tu pas dit : Espere!

ALTHOTAS.

Ce que tu auras sacrifié, Miranda, c'est ton immortalité... Ta vie, liée désormais à celle de Fortunio, doit se prolonger autant que sa vie et s'éteindre avec elle.

MIRANDA.

Ensemble!... toujours ensemble!...

ALTHOTAS.

Oui... Huitième merveille du monde, tu n'étais que le rêve de son imagination... et le destin lui accorde le plus grand bonheur que puisse goûter un mortel : la réalisation de son idéal!...

Vingtième Tableau.

APOTHÉOSE.
SUSPENSION AÉRIENNE DES SEPT MERVEILLES.

CHOEUR FINAL.

Air nouveau de *M. Gondois.*

Que la voix s'unisse à l'âme,
Que nos cœurs guident nos chants!
Triomphe qui nous enflamme,
Inspire aussi nos accents!
Non, jamais plus de mystère
Ne couronna plus beau jour,
Le ciel s'unit à la terre
Dans un miracle d'amour!

76452

FIN.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.

En Vente, chez MICHEL LÉVY FRÈRES, Libraires-Editeurs.

LE

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DES PRINCIPALES PIÈCES D'AUTEURS MODERNES

PIÈCES EN VENTE :

PREMIÈRE SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

		c.
Le Chiffonnier de Paris	Félix Pyat	20
La Closerie des Genêts	Fréd. Soulié	40
Une Tempête dans un verre d'eau	Léon Gozlan	
Le Morne au Diable	Eugène Sue	40
Pas de fumée sans feu	Bayard	

DEUXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Trois Rois, trois Dames	Léon Gozlan	20
La Marâtre	H. de Balzac	40
La Ferme de Primerose	Cormon, Dutertre	
Le Chevalier de Maison-Rouge	Al. Dumas, Maquet	40
L'Habit vert	de Musset, Augier	

TROISIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Benvenuto Cellini	Paul Meurice	40
Frisette	Labiche, Lefranc	
Clarisse Harlowe	Dumanoir	20
La Reine Margot	Al. Dumas, Maquet	40
Jean le Postillon	Carmouche	

QUATRIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Foi, l'Espérance et la Charité	Rosier	40
Le Bal du Prisonnier	Guillard	
Hamlet	A. Dumas, Meurice	40
Le Lait d'ânesse	Dartois, Deforges	
Hortense de Blengie	Fréd. Soulié	20

CINQUIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Fils du Diable	P. Féval, St-Yves	40
Une Dent sous Louis XV	Labiche, Lefranc	
Le Livre noir	Léon Gozlan	40
Midi à quatorze heures	Th. Barrière	
La Petite Fadette, d'après	George Sand	20

SIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Vie de Bohême	Barrière, Murger	40
Graziella, d'après	Lamartine	
La Chambre rouge	Théodore Anne	40
Un Jeune Homme pressé	Labiche	
Le Docteur noir	Anicet, Dumanoir	20

SEPTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Martin et Bamboche	Eugène Sue	40
Les deux Sans-Culottes	Moreau, Siraudin	
Les Mystères du Carnaval	Anicet, M. Masson	20
Croque-Poule	Rosier	40
Une Fièvre brûlante	Mélesville	

HUITIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Bataille de Dames	E. Scribe, Legouvé	20
Le Pardon de Bretagne	Marc Fournier	40
Le Pariure de Jules Denis	Mme Roger de Beauvoir	
Paris qui dort	Delacour, Thiboust	20
Paris qui s'éveille	Laurencin, Cormon	

NEUVIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Intrigue et Amour	Alex. Dumas	40
Marchand de Jouets d'Enfants	Mélesville	
Gentil Bernard	Dumanoir	40
Jobin et Nanette	M. Carré, L. Battu	
Le Collier de Perles	Mazères	20

DIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Bourgeois de Paris	Dumanoir	20
Contes de la Reine de Navarre	Scribe, Legouvé	40
Qui se dispute s'adore	H. de Kock, Potier	
Marie Simon	Alboize, St-Yves	40
La Famille Poisson	Samson	

ONZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Nuits de la Seine	Marc Fournier	40
Un Garçon de chez Véry	Eugène Labiche	
Un Chapeau de Paille d'Italie	Michel, Labiche	20
L'Oncle Tom	de Wailly, Texier	40
Chasse au Lion	Vattier, de Najac	

DOUZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

		c.
Bertha la Flamande	M.-Gentilhomme	40
Un Mari qui n'a rien à faire	Marc Fournier	
Le Testament d'un Garçon	Ch. Desnoyer, Nus	20
La Chatte blanche	Cogniard frères	40
L'Amour pris aux cheveux	G. d'Orquaire	

TREIZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Courrier de Lyon	Moreau, Siraudin	40
Par les Fenêtres	Amedée Achard	
Le Roi de Rome	Ch. Desnoyer	20
Un M. qui suit les Femmes	Th. Barrière	40
La Terre promise	A. Durantin	

QUATORZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Sept Péchés capitaux	Anicet, Dennery	40
La Tête de Martin	Grangé	
Le Sage et le Fou	Méry, B. Lopez	20
Le Muet	Anicet, Masson	40
Un Mérian en bonne fortune	Varin, Labie	

QUINZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Quatre Fils Aymon	Anicet, Masson	40
Scapin	Carmouche	
Un Premier Coup de canif	Anicet, Masson	20
Roquelaure	Ferdinand Dugué	40
Une Nuit orageuse	Dartois, Anicet	

SEIZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Mendiante	Anicet, Masson	40
La Tournelle	T. Sauvage	
Les Avocats	Dumanoir	20
Marianne	Anicet, Masson	40
Une Charge de cavalerie	Labiche, Moreau	

DIX-SEPTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Coulisses de la Vie	Dumanoir	40
Un Ami acharné	Labiche, Jolly	
La Bergère des Alpes	Ch. Desnoyer	40
Les Paniers de la Comtesse	Léon Gozlan	
Marie ou l'Inondation	Anicet, Cornu	20

DIX-HUITIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Sept Merveilles du Monde	d'Ennery, Grangé	40
Un Coup de vent	Varin, Brunswick	
Notre-Dame de Paris	Paul Foucher	40
Les Lundis de Madame	Fou Allary	
Le Château des Sept-Tours	Mallian, Albouze	20

DIX-NEUVIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Mystères de l'Été	Lambert Thiboust	40
Voyage autour d'une jolie Femme	J. Barbier, Carré	
Le Cœur et la Dot	Félicien Mallefille	40
Un Ut de Poitrine	Labiche, Lefranc	
Léonard le Perruquier	Dumanoir	20

VINGTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Sept Merveilles du N° 7	Cormon, Grangé	40
L'Ami François	Bourgeois, Colliot	
Les Enfers de Paris	Thiboust, Beauvoir	40
Atala	Alex. Dumas fils	
La Nuit du Vendredi-Saint	Feuillet, Bocage	20

VINGT ET UNIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Cosaques	Arnault, Judicis	40
Un Monsieur qu'on n'attendait pas	Alex. Duval	
Bertram le Matelot	J. Bouchardy	40
L'Amour au Daguerréotype	Varin, St-Yves	
Irène ou le Magnétisme	Scribe, Lockroy	20

VINGT-DEUXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Mystères de Londres	Paul Féval	40
Un Vilain Monsieur	A. Decourcelle	
Le Lys dans la Vallée	Th. Barrière	40
Un Homme entre deux Airs	Delacour, Morand	
La Forêt de Senart	G. de Montheau	20

VINGT-TROISIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

		c.
Catilina	Dumas, Maquet	40
Théodore	Brisebarre, Nyon	
Le Voile de Dentelle	Leonce, E. Nus	40
Les Fureurs de l'Amour	B.	
Les Folies dramatiques	Dumanoir	20

VINGT-QUATRIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Comtesse de Sennecey	Bayard, d'Ennery	40
Edgard et sa Bonne	Labiche, Michel	
Manon Lescaut	Th. Barrière	40
Les Mémoires de Richelieu	d'Ennery	
L'Ane mort	Janin, Barrière	20

VINGT-CINQUIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Vieux Caporal	Dumanoir	40
Diane de Lys et de Camélias	Delacour	
M. Joseph Prudhomme	Henry Monnier	40
Le Roman d'une Heure	Hoffman	
Thérèse ou Ange et Diable	Bayard, Beauplan	20

VINGT SIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Paris qui pleure, Paris qui rit	Laurencin, Cormon	40
Le Chêne et le Roseau	G. d'Orquaire	
Les Orphelines de Valneige	Decourcelle	20
Marie-Rose	Anicet, Masson	40
L'Ambigu en habits neufs	Ferdinand Dugué	

VINGT-SEPTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Un Notaire à Marier	M. Michel, Labiche	40
Les Rendez-Vous bourgeois	Hoffman	
L'Honneur de la Maison	Battu, Desvignes	40
Le Laquais d'Arthur	René Lordereau	
L'Argent du Diable	Victor Séjour	20

VINGT-HUITIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Boisière	Brossier, Janin	40
Quand on attend sa bourse	Laurencin, Michel	
Le Ciel et l'Enfer	H. Lucas, Barré	40
Souvent Femme varie	Amédée Achard	
Gastibelza	d'Ennery, Cormon	20

VINGT-NEUVIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Schamyl	Paul Meurice	40
Deux Femmes en gage	Bourgeois	
L'Armée d'Orient	Albert, Lustières	40
Où passerai-je mes soirées?	Potier, Montheau	
Les Gaîtés champêtres	Jules Janin	20

TRENTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Bonne Aventure	Foucher, d'Ennery	40
En bonne fortune	Charles Narrey	
Gusman le Brave	Méry	40
Ce que vivent les roses	Monnier, Martin	
Les Oiseaux de la rue	Lambert Thiboust	20

TRENTE ET UNIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Prophète	E. Scribe	40
Un Vieux de la Vieille Roche	Dupeuty, Grangé	
Échec et Mat	Feuillet, Bocage	40
Mademoiselle Rose	Decourcelle	
Louise de Nanteuil	Léon Gozlan	20

TRENTE-DEUXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Prière des Naufragés	d'Ennery, Dugué	40
Un Mari en 150	Emile de Najac	
Les 300 Diables	Dumanoir, d'Ennery	40
A Clichy	d'Ennery, Grangé	
Harry-le-Diable	Fournier, Meyer	20

TRENTE-TROISIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Boccace ou le Décaméron	Bayard, de Leuven	40
Cerisette en prison	M.-Michel, Marquis	
La Vie d'une Comédienne	Anicet-Bourgeois	40
Le Manteau de Joseph	L. Beyer, Noirier	
Le chevalier d'Essonne	Dupeuty, A.-Bourg.	20

TRENTE-QUATRIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Georges et Marie	Bourgeois, Masson	40
Sous un bec de gaz	Cabot, de Jallais	
Les Souvenirs de Jeunesse	Thiboust, Delacour	40
York	D. Feuillet, Bocage	
Lully	Dumanoir, Clairville	20

TRENTE-CINQUIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Marthe et Marie	Bourgeois, Masson	40
Une femme qui se grise	Delacour, Thiboust	
L'Enfant de l'Amour	Bayard, Vernoy	40
Le Sourd	Leuven, F. Langlé	
Le Marbrier	Alexandre Dumas	20

TRENTE-SIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

		c.
Les Oiseaux de proie	Ad. Dennery	40
Un Feu de cheminée	Labiche, Beauplan	
La Croix de Marie	Lockroy, Dennery	40
Le Chevalier coquet	Aug. Baron	
Hortense de Cerny	Bayard, Beauplan	20

TRENTE-SEPTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Paris	Paul Meurice	40
La Mort du Pêcheur	Laisbour, Siraudin	
Le mauvais Riche	Lambert Thiboust	40
Dans les Vignes	Brunswick, Beauplan	
Le Gant et l'Éventail	Bayard, Sauvage	20

TRENTE-HUITIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

L'Histoire de Paris	Barrière, H. Kock	40
Pygmalion	J. J. Rousseau	
Salvator Rosa	Ferd. Dugué	40
Un Cœur qui parle	Cormon, Delannoy	
Le Vicaire de Wakefield	E. Nus, Tisserand	20

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

IL PARAIT UNE OU DEUX LIVRAISONS PAR SEMAINE.
Chaque Livraison contient une Pièce. Prix : 20 centimes.

IL PARAIT UNE SÉRIE TOUS LES MOIS.
Chaque Série contient cinq Pièces. Prix : 1 franc.

CHAQUE PIÈCE SERA PUBLIÉE AVEC UN DESSIN REPRÉSENTANT UNE DES PRINCIPALES SCÈNES DE L'OUVRAGE.

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amelot, 64